



HAL
open science

Famille, République, pensée politique et art de prêcher dans la Florence de Savonarole (XVe-XVIe siècles)

Cécile Elisabeth Terreaux-Scotto

► **To cite this version:**

Cécile Elisabeth Terreaux-Scotto. Famille, République, pensée politique et art de prêcher dans la Florence de Savonarole (XVe-XVIe siècles). Histoire. Université Paris 8, 2021. tel-03466576

HAL Id: tel-03466576

<https://hal.science/tel-03466576>

Submitted on 6 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Dossier de candidature pour l'obtention
du diplôme d'habilitation à diriger des recherches en études italiennes
**FAMILLE, RÉPUBLIQUE, PENSÉE POLITIQUE ET ART DE PRÊCHER
DANS LA FLORENCE DE SAVONAROLE (XV^e-XVI^e SIÈCLES)**

Cécile Terreaux-Scotto
Maître de conférences hors classe à l'Université Grenoble Alpes

Garant : Monsieur Jean-Louis Fournel
Professeur à l'Université Paris 8

VOLUME 1 : Mémoire de synthèse

**DE LA FAMILLE À LA CITÉ.
LECTURES POLITIQUES, RELIGIEUSES ET RHÉTORIQUES**

Soutenance publique à l'Université Paris 8 le 29 novembre 2021 devant un jury composé de :

Monsieur Laurent Baggioni
Professeur, études italiennes
Université Paris 3

Madame Estelle Doudet
Professeure, littérature française (XIV^e-XVI^e siècles)
Université de Lausanne

Monsieur Jean-Louis Fournel
Professeur, études italiennes
Université Paris 8

Madame Christine Noille
Professeure, littérature française et rhétorique
Sorbonne Université

Monsieur Marco Pellegrini
Professeur, histoire moderne
Université de Bergame

Madame Ilaria Taddei
Professeure, histoire médiévale
Université Grenoble Alpes

Monsieur Jean-Claude Zancarini
Professeur émérite, études italiennes
École Normale Supérieure de Lyon

SOMMAIRE DU DOSSIER D'HABILITATION

VOLUME 1 : (mémoire de synthèse)

De la famille à la cité. Lectures politiques, religieuses et rhétoriques

VOLUME 2 : (ouvrage inédit)

L'édifice des sermons savonaroliens : rhétorique et politique à Florence à la fin du XV^e siècle

VOLUME 3 : (recueil d'articles)

Espaces civiques, paroles savonaroliennes, écritures littéraires (Florence, XV^e-XVI^e siècles)

- I. L'art de gouverner à Florence : un nouvel ordre des générations après la prédication savonarolienne
- II. Savonarole : de l'histoire politique à la lecture rhétorique
- III. La famille, l'éducation, le genre
- IV. Lectures de la *Vita* de Benvenuto Cellini
- V. Comptes rendus d'ouvrage sur la politique et la littérature de la Renaissance

PIÈCES JOINTES AU DOSSIER : ouvrages

1. Cécile Terreaux-Scotto, *Les âges de la vie dans la pensée politique florentine (ca 1480-1532)*, Genève, Droz, 2015.
2. *Italie et Espagne entre Empire, cités et États. Constructions d'histoires communes (XV^e-XVI^e siècles)*, Alice Carette, Raúl González Arévalo, Rafael Maria Girón-Pascual, Cécile Terreaux-Scotto (dir.), Rome, Viella, 2017 (pdf).
3. *L'art de la prédication au XV^e siècle : efficacité rhétorique et figurative*, Jean-Marc Rivière, Cécile Terreaux-Scotto (dir.), *Cahiers d'études italiennes*, [En ligne], 29/2019 : <https://journals.openedition.org/cei/5580> (pdf).
4. *Actualité de l'Humanisme. Hommage à Serge Stolf*, Patrizia De Capitani, Cécile Terreaux-Scotto (dir.), Paris, Garnier, 2020 (pdf).

VOLUME 1 (MÉMOIRE DE SYNTHÈSE)

De la famille à la cité.

Lectures politiques, religieuses et rhétoriques

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	6
I. HISTOIRE D'UN PARCOURS D'ITALIANISTE	9
1. LA LANGUE ITALIENNE	9
2. L'HISTOIRE DES MENTALITÉS	11
3. LA LECTURE DES SERMONS DE SAVONAROLE	20
4. L'ENGAGEMENT UNIVERSITAIRE	22
a- Enseigner	22
b- Faire vivre l'italianisme	27
II. DE L'HISTOIRE DES IDÉES À L'ANALYSE RHÉTORIQUE	34
1. RAMIFICATIONS DE LA THÈSE DE DOCTORAT	34
2. REMANIEMENTS	39
3. NOUVEAU DÉPART	42
4. LE TOURNANT RHÉTORIQUE	48
III. EXPÉRIENCES DE TRADUCTION	56
1. COLLABORER À LA TRADUCTION DES <i>TRECENTO NOVELLE</i> , FRANCO SACCHETTI	57
2. TRADUIRE EN BINÔME <i>I FIGLI DELL'ARIA</i> D'EMILIO SALGARI	60
3. CO-DIRIGER LA TRADUCTION DES <i>RICORDI</i> DE GIOVANNI MORELLI	63
IV. PROJETS PRÉSENTS ET FUTURS	67
1. PUBLICATION DE TRAVAUX EN COURS	67
2. SAVONAROLE : NOUVEAUX HORIZONS	68
a- <i>Approfondissement de l'ouvrage inédit</i>	68
b- <i>Projet d'édition annotée des sermons</i>	70
3. ENREGISTRER L'ÉVÉNEMENT. EFFICACITÉ ET AUTORITÉ DE LA PAROLE (XIV ^e - XVII ^e SIÈCLES)	72
CONCLUSION	75
BIBLIOGRAPHIE	77
ANNEXES	84
I. CURRICULUM VITÆ DÉTAILLÉ	84
1. <i>Formation et expérience professionnelle</i>	84
2. <i>Enseignement</i>	86
3. <i>Responsabilités pédagogiques, administratives, collectives et éditoriales</i>	92
4. <i>Liste des publications et communications (état au 1^{er} juillet 2021)</i>	95
II. EXTRAITS D'OUVRAGES	104

INTRODUCTION

Comme tout travail exclusivement intellectuel, le métier d'enseignant-chercheur implique une perméabilité certaine entre la vie privée et la vie professionnelle, surtout dans les disciplines littéraires. Il n'est que de penser au fait qu'en dehors des salles de cours, le lieu de travail se trouve être le plus souvent le domicile, en particulier en province où les bibliothèques universitaires ne peuvent pas offrir l'exhaustivité de la Bibliothèque Nationale de France. Les idées qui nourrissent la recherche ou l'enseignement n'attendent d'ailleurs pas nécessairement que la personne qui les porte soit installée devant un bureau pour surgir : elles peuvent se manifester au détour de n'importe quelle autre activité – dans la sphère domestique ou lors des moments de loisir.

Cette porosité constante entre vie personnelle et activité professionnelle me semble susciter et autoriser la reconstitution des souvenirs, y compris les plus lointains. Dans l'exercice périlleux que représente la reconstitution d'une carrière – avec tout ce que cela comporte de subjectivité – le récit d'un parcours de vie peut en effet être parfois aussi éclairant que l'exposé scientifique des méthodes et des objectifs qui ont été suivis. Si la publication des *Essais d'ego-histoire* par Pierre Nora en 1987¹ avait été critiquée précisément en raison de l'exposition de la vie privée dans la sphère publique, Françoise Thébaud a souligné trente ans plus tard que « le diplôme d'habilitation à diriger des recherches [...] a valorisé le regard réflexif sur des travaux antérieurs et autorisé l'expression d'un intime, qu'il n'est plus impératif de combattre pour

¹ Pierre Nora, *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard, 1987. Voir à ce propos P. Nora, « L'ego-histoire est-elle possible ? », *Historien*, 3/2001, p. 19-26.

atteindre l'objectivité scientifique² ». C'est pourquoi il ne semblera pas déplacé que j'expose les circonstances qui m'ont fait étudier, puis enseigner la langue et la culture italiennes, avec une prédilection pour la traduction, d'une part, et l'histoire des mentalités et des idées, d'autre part – la lecture rhétorique des sermons de Savonarole que j'ai entreprise récemment m'ayant permis d'explorer de nouvelles pistes de recherche.

De la même façon que les pages qui suivent seront souvent marquées par l'entremêlement entre vie personnelle et vie universitaire, je pourrai difficilement présenter de façon distincte les trois missions des universitaires que sont la recherche, l'enseignement et l'administration. Dans un monde idéal, ces trois piliers de l'université (qui se présenteraient dans cet ordre) fonctionneraient en pleine harmonie : l'enseignement et la recherche se nourriraient l'un de l'autre et l'administration serait à leur service. Dans les faits, la linéarité d'un parcours de recherche peut être entravée en raison aussi bien des temporalités qu'imposent l'enseignement que de la part croissante prise par l'administration, comme j'en ai moi-même fait l'expérience. L'objectif de ce mémoire est de rendre compte de ces heurts.

C'est en effet l'alternance de périodes d'heureuse accélération et de ralentissement contraint dans mes activités de recherche qui fait sens et qui se reflète dans la façon dont je présenterai mes travaux dans ce volume : en suivant une ligne chronologique, rythmée par des lectures ou des rencontres qui ont jalonné mon parcours universitaire, d'étudiante d'abord, puis d'enseignante. Pour cette raison, je ferai le choix de présenter la liste de mes publications en allant de la plus ancienne à la plus récente. En revanche, la sélection d'articles qui constitue le troisième volume de ce dossier est présentée selon les axes qui ont déterminé mes recherches, chaque partie thématique étant précédée d'une introduction.

Au cœur de mon parcours se trouvent les sermons du dominicain Jérôme Savonarole (1452-1498), non seulement parce que je leur ai consacré l'essentiel de mon activité de chercheuse jusqu'à la rédaction de l'inédit pour lequel j'ai mobilisé une méthode d'investigation nouvelle pour moi – la rhétorique – mais aussi parce que, de la même façon que mon travail sur la prédication savonarolienne s'est nourri de travaux antérieurs sur l'histoire de la famille, il a irrigué d'autres recherches sur la pensée politique florentine au XVI^e siècle.

² Françoise Thébaud, « Entre parcours intellectuel et essai d'ego-histoire. Le poids du genre », *Genre & Histoire* [En ligne], 4 | Printemps 2009, mis en ligne le 01 septembre 2009, consulté le 02 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/697>.

Tout en faisant émerger le sens des étapes qui ont dessiné les lignes thématiques et méthodologiques de mon activité, j'exposerai le cadre institutionnel dans lequel j'ai évolué avant de faire le point sur mes projets.

I. HISTOIRE D'UN PARCOURS D'ITALIANISTE

1. LA LANGUE ITALIENNE

Il pourra sembler mal venu ou incongru d'évoquer les années qui ont précédé l'obtention du baccalauréat dans un mémoire universitaire qui a pour objectif de retracer une carrière intellectuelle de recherche scientifique. Cette petite entorse aux conventions n'est cependant pas guidée par un égocentrisme complaisant et stérile, tant il ressort de mon parcours qu'il a été façonné dans un contexte particulier.

Dans la mesure où j'ai grandi en Savoie, l'Italie a finalement toujours fait partie de mon histoire. Les Alpes que je voyais tous les jours ne constituaient pas la frontière que les Florentins considéraient comme une protection infranchissable avant ce que l'historiographie a appelé les « guerres d'Italie » (1494-1559) : dans le prolongement de ce que Pétrarque avait affirmé, les Alpes étaient alors vues comme une barrière naturelle, voire divine, destinée à protéger les habitants de la péninsule contre les invasions étrangères³. Pour moi au contraire, la toile de fond qu'elles constituaient étaient surtout un pont entre deux pays et deux cultures qui n'étaient jamais opposés, élevée que j'étais dans le souvenir du royaume de Piémont-Sardaigne. D'une certaine façon, l'Italie, c'était chez moi.

Cette idée allait prendre corps après le mariage outre-monts de ma sœur aînée. Les voyages vers Turin, d'abord avec la navette qu'il fallait attendre, parfois pendant des heures, à Modane, puis ensuite sous le tunnel du Fréjus à la cérémonie d'inauguration duquel j'ai eu la chance d'assister en juillet 1980, faisaient pour ainsi dire partie de mon quotidien, de même que ceux, bien plus longs, vers la lointaine Calabre sur la fameuse autoroute au nom rempli de

³ Felix Gilbert, *Machiavel et Guichardin. Politique et histoire à Florence au XVI^e siècle*, Paris, Seuil, 1996 [Princeton University Press, 1965], p. 210-212.

promesses, *l'Autostrada del sole*, l'Autoroute du soleil. Je n'étais pas encore entrée à l'école élémentaire que j'entendais déjà mes premiers mots en italien de la bouche de mon beau-frère. La langue italienne a d'abord été pour moi la langue des vacances, des rires et des jeux – et on connaît grâce aux neurosciences le rôle des émotions dans l'apprentissage d'une langue, l'affectif ne pouvant être dissocié du cognitif⁴. À vrai dire je n'ai pas le souvenir d'avoir appris l'italien. Un jour je l'ai compris, je l'ai parlé, j'ai même rêvé en italien, bien avant qu'il me soit enseigné sur les bancs du collège.

Dotée d'une maîtrise de l'italien acquise par immersion linguistique et cadrée par un premier enseignement rigoureux et solide au collège (où il m'a même été donné de découvrir le *Décameron*), j'ai eu le bonheur de pouvoir le choisir comme première langue vivante au lycée Vaugelas de Chambéry. Pendant trois ans, madame Soulan m'a initiée à la traduction, thème comme version, ainsi qu'à la littérature italienne, me faisant découvrir les textes de Dante comme de Sciascia ; je lisais les romans d'Elsa Morante, de Giorgio Bassani, de Carlo Cassola, de Primo Levi et de bien d'autres encore. Le choix de faire des études littéraires s'est imposé tout naturellement, par goût, de même que celui d'un avenir professionnel : je voulais enseigner ou traduire, l'essentiel étant pour moi de pratiquer l'italien.

L'absence de l'apprentissage de l'anglais dans mon cursus – à l'entrée au collège l'allemand m'avait été imposé et j'avais bien sûr opté pour l'italien en deuxième langue mais l'anglais n'était malheureusement pas proposé en troisième langue au lycée, contrairement à ce que j'espérais – m'a barré la route de la faculté de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève. J'ai donc opté pour les classes préparatoires, qui m'avaient été présentées comme « la voie royale » pour l'enseignement. C'est au cours de mon année d'hypokhâgne au lycée Berthollet d'Annecy que j'ai choisi de me spécialiser en italien, matière de prédilection où j'obtenais les meilleurs résultats.

Ce lycée ne proposant pas de classe de khâgne, j'ai présenté mon dossier aux trois établissements qui offraient alors la spécialité italien : le lycée Paul Cézanne d'Aix-en-Provence, le lycée Fénelon à Paris et le lycée Edouard Herriot à Lyon. Bien que ma candidature ait été retenue à Fénelon, je ne pensais pas être suffisamment armée pour une classe préparatoire parisienne et si Lyon a eu ma préférence plutôt qu'Aix-en-Provence, c'est en raison de sa proximité géographique avec Chambéry.

⁴ Isabelle Puozzo Capron, Enrica Piccardo, « “Au commencement était l'émotion” : Introduction », *Lidil* [Online], 48 | 2013, Online since 01 May 2015, connection on 11 January 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3308> ; Jane Arnold, « Comment les facteurs affectifs influencent-ils l'apprentissage d'une langue étrangère ? », *Éla. Études de linguistique appliquée*, vol. 144, n° 4, 2006, p. 407-425.

Heureux choix : j'étais la seule candidate inscrite en khâgne spécialité italien et Pierre Benedittini venait de quitter l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud pour le lycée Edouard Herriot. De la formation extrêmement solide en thème et en version qu'il m'a dispensée, comme de ses cours de littérature, je garde un souvenir aussi ému que reconnaissant, d'autant que j'ai eu le privilège d'en profiter seule pendant un an, avant de les partager avec d'autres candidats pendant mon année de khûbe – avant que les réformes successives des années 2000 n'inscrivent l'enseignement dans une logique de comptabilité et de rentabilité, il était permis d'envisager une formation spécifique pour un seul candidat en compensation d'une mutualisation partielle (et non intégrale comme c'est le cas aujourd'hui) avec d'autres niveaux (j'avais des heures communes avec la classe d'hypokhâgne). C'était un bonheur d'étudier les textes sous la direction de Pierre Benedittini, et je ne crois pas que ma participation actuelle à la traduction des *Trecento novelle* de Franco Sacchetti (1335-1400) soit le seul fruit du hasard. Peu connu, y compris en Italie, ce recueil de nouvelles était pourtant au programme du concours d'entrée à l'ENS de Fontenay-Saint Cloud en 1988 et le cours que j'ai suivi m'a donné le goût de la langue du Moyen Âge et de la Renaissance.

En même temps que les cours d'italien de Pierre Benedittini déterminaient mon goût pour la langue et la civilisation anciennes, je suivais un cours sur la Russie des tsars, bien éloignée de l'Italie médiévale des communes, mais qui me passionnait. Un des enjeux principaux de la question au programme consistait à déterminer si la Russie allait rester fidèle à sa tradition autocratique ou évoluer selon le modèle européen. La question de l'abolition du servage conduisait par ailleurs à étudier de près la population russe. J'ai gardé de ce cours un vif intérêt aussi bien pour l'histoire politique que pour l'histoire des mentalités, deux champs de recherche qui allaient donner une orientation décisive à mes travaux.

2. L'HISTOIRE DES MENTALITÉS

En 1989, mon entrée en spécialité italien à l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud aurait pu marquer dans mes études la fin de la pluridisciplinarité caractéristique des classes préparatoires. Mais le spécialiste d'une langue est en fait pluridisciplinaire par nature et par nécessité – même si le milieu académique est parfois réticent à lui reconnaître ces compétences diversifiées.

Certes, on dira de quelqu'un qui étudie telle ou telle langue qu'il est « angliciste, hispaniste, germaniste, italianiste », pour ne citer que les spécialités les plus répandues dans nos universités. Ces mots désignent de prime abord exclusivement l'étude de la langue qui a

été choisie, et c'est d'ailleurs souvent ainsi que sont perçus les spécialistes d'une langue vivante au sein de l'Université – l'emploi réducteur et finalement inapproprié qui y est fait du terme « linguistes » étant particulièrement significatif puisque le « linguiste » s'intéresse au fonctionnement du langage.

Être spécialiste d'une langue signifie pourtant non seulement en maîtriser la pratique et les règles grammaticales mais en connaître aussi la culture, au sens le plus large du terme. En fonction de ses goûts et de ses aptitudes, il s'agit alors de se consacrer à la littérature, à la civilisation, à la traduction, à la grammaire (normative ou historique) ou au cinéma, ce qui se reflète d'ailleurs dans la diversité des cours universitaires. Être italianiste ne consiste donc pas seulement à transmettre des compétences langagières mais à se spécialiser dans un domaine précis – ce qui implique de se former à des méthodes et à des outils spécifiques – et à s'intéresser à une période en particulier.

C'est probablement le cours de licence de Claude Perrus sur Dante à l'Université de la Sorbonne nouvelle (Paris 3) qui a renforcé mon goût pour la période « ancienne ». Cependant, donner (et même chercher) les raisons d'un tel intérêt m'apparaît en définitive assez vertigineux, y compris dans le cadre imposé de cette « histoire de vie » que j'ai entreprise ici. S'il m'a été très facile d'exposer pourquoi je suis devenue italianiste, j'aurais l'impression de m'enfermer dans un déterminisme stérile en cherchant pourquoi la période ancienne a eu ma préférence – à ce propos Pierre Bourdieu avait mis en garde contre ce qu'il appelait « l'illusion biographique », qui consiste à faire de « l'histoire de vie » « depuis un commencement, une origine, au double sens de point de départ, de début, mais aussi de principe, de raison d'être, de cause première, jusqu'à son terme qui est aussi un but⁵ ».

Je peux toutefois dire que dans la fascination qu'exerçaient sur moi une langue et une société qui sont en décalage par rapport à la période contemporaine, tout en en constituant les racines, il y avait surtout l'attrait pour l'histoire. N'ayant en outre guère d'appétence pour les analyses purement stylistiques, je voyais essentiellement dans la littérature à la fois le produit d'une époque et le miroir des aspirations des hommes qui la font. De ce point de vue, l'histoire des mentalités qui, pour reprendre la définition de Florence Hulak, « désigne, de façon très générale, l'histoire des formes de pensées, de croyances et de sentiments spécifiques à chaque époque, en tant qu'elles constituent ensemble une appréhension du monde dotée d'une certaine

⁵ Pierre Bourdieu, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1986, p. 69.

cohérence⁶ », et que j'avais découverte en khâgne, me semblait constituer un cadre épistémologique efficace.

En 1989, la lecture de la traduction italienne du livre de David Herlihy sur la famille au Moyen Âge⁷ allait me fournir un champ d'étude plus précis, non seulement pour mon mémoire de maîtrise puis de DEA, mais aussi pour ma thèse de doctorat et plusieurs articles par la suite : bon nombre de mes travaux sont en effet consacrés au thème de l'enfance et à la figure des enfants dans la littérature et la société florentines des XIV^e et XV^e siècles.

Dans mon mémoire de maîtrise préparé sous la direction de Claude Perrus, j'avais étudié les enfants du point de vue de la création littéraire, en m'inscrivant dans une perspective narratologique (mon travail, rédigé en italien, s'intitulait *Il personaggio del fanciullo nella letteratura narrativa italiana del Medioevo*). J'avais montré que dans le *Novellino*, le *Décameron* et les *Trecento novelle*, les enfants apparaissaient stéréotypés, au point de ne pas même bénéficier d'une dénomination qui aurait pu leur donner corps et sens. Jamais protagonistes des récits, les personnages d'enfants remplissaient dans ces recueils de nouvelles une fonction d'actant – opposant ou, plus souvent, adjuvant – des actions menées par les adultes. J'en avais conclu qu'il y avait là comme un miroir de la société médiévale puisque les enfants n'étaient pas décrits pour eux-mêmes, mais en tant qu'ils étaient le reflet des vertus et des vices de leurs parents. Perçus comme des « adulte[s] en réduction⁸ », les enfants servaient par ailleurs à corriger les dysfonctionnements de la société, à l'exemple des enfants perdus et retrouvés du *Décameron* qui, grâce au processus de reconnaissance des siens par l'identification instinctive des liens charnels (« *l'agnizione* »), reconstruisaient une société désagrégée par la peste, où chaque membre de la famille évitait et abandonnait les autres : l'oncle son neveu, le frère sa sœur, la femme son mari, et, chose encore plus incroyable pour Boccace, les parents leurs propres enfants.

J'ai effectué mes recherches dans la prestigieuse et magnifique bibliothèque de la Scuola Normale Superiore de Pise. L'accord passé entre cette école et l'ENS de Fontenay/Saint-Cloud ne prévoyait pas d'inscription à l'Université de Pise, de sorte que je partageais mon temps entre les livres et l'exploration de l'Italie, de la Toscane en particulier. Mais les voyages sont de mon

⁶ Florence Hulak, « En avons-nous fini avec l'histoire des mentalités ? », *Philonsorbonne* [En ligne], 2 | 2008, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/philonsorbonne/173> ; DOI : 10.4000/philonsorbonne.173

⁷ David Herlihy, *La famiglia nel Medioevo*, Bari, Laterza, 1989.

⁸ Christiane Klapisch, « Introduction : Attitudes devant l'enfant », *Annales de Démographie Historique* (numéro thématique : *Enfants et Sociétés*), 1973, p. 6.

point de vue une autre façon de faire de l'histoire – comme je l'explique aux étudiants à qui j'enseigne, depuis le début de ma carrière, la civilisation de la Renaissance italienne. Les palais publics dans les villes du Nord et du centre de la péninsule témoignent par exemple de la volonté d'autonomie des citoyens de l'Italie communale, à travers leur loge au rez-de-chaussée destinée à accueillir les assemblées populaires, leur balcon à l'étage d'où les autorités pouvaient s'adresser à la foule ou proclamer leurs décisions, et leurs tours qui, à la fois relais du campanile de la cathédrale et écho aux tours rivales des familles aristocratiques, manifestaient la domination économique et politique du gouvernement communal sur le *contado* par-delà les remparts⁹.

Après l'obtention de l'agrégation d'italien en 1992, j'ai entrepris de prolonger et d'approfondir le champ d'étude que j'avais délimité pour mon mémoire de maîtrise. Sous la direction de Marina Marietti, j'ai ainsi rédigé un mémoire intitulé *La place et l'image de l'enfant dans la littérature italienne du XIV^e au XV^e siècle*.

Les faiblesses de ce travail de DEA ne manquent pas, à commencer par le manque de lisibilité du titre. Si la cohérence géographique (la Toscane) de mon champ d'investigation ne faisait pas de doute, elle n'apparaissait toutefois pas d'emblée ; la façon dont le cadre chronologique était posé était en outre discutable. Il aurait ainsi été plus judicieux de parler de « littérature des XIV^e et XV^e siècles », dans la mesure où ma perspective n'était pas diachronique mais synchronique.

Une conception très large de la « littérature » envisagée comme tout texte, écrit ou oral, destiné à un public aussi vaste que possible, m'avait en effet autorisée à mettre sur le même plan des textes qui non seulement couvraient un arc chronologique très étendu (de Boccace à Savonarole) mais étaient aussi de nature fort disparate. Tout en étant consciente que les livres de famille s'adressent à un public intime et restreint à la sphère familiale, alors que les nouvelles sont destinées à divertir, étonner ou édifier le plus grand nombre de lecteurs possible, et que les recommandations qu'un Giovanni Dominici adresse à Bartolommea Alberti n'ont pas la même portée qu'un sermon de Savonarole adressé à des milliers de Florentins, je les avais considérés

⁹ Pierre Racine, « Les palais publics dans les communes italiennes (XII^e - XIII^e siècles) » dans *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Le paysage urbain au Moyen-Âge*, 11^e congrès, Lyon, 1980, p. 137. Pour une mise au point bibliographique et critique sur les liens entre les aspects urbains et l'identité et la conscience citadines, Lucio Riccetti, « Les palais du pouvoir dans l'Italie médiévale », *Perspective* [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/4170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.4170>. Pour une vision des lieux comme instances représentatives des pratiques politiques et discursives, Alessandro Fontana, Jean-Louis Fournel, « Piazza, Corte, Salotto, Caffè », *Letteratura italiana*, V, *Le Questioni*, Turin, Einaudi, 1986, p. 635-686.

comme également dignes d'intérêt car je les considérais avant tout comme des sources documentaires.

Mon travail de DEA avait ainsi essentiellement consisté à définir un corpus le plus étendu possible. Il comportait les livres de famille de Donato Velluti, Goro Dati et Giovanni Morelli. À la fois livres de compte, registres d'état civil à l'échelle familiale, memento autobiographique et chronique de l'histoire contemporaine, c'était surtout la dimension pédagogique et politique de ces textes rédigés par des marchands qui m'intéressait : reposant sur l'idée que les ancêtres peuvent transmettre leur propre expérience des charges publiques à leurs descendants, y compris par-delà leur mort, ces livres visent à préparer à la vie politique les jeunes générations, garantes de la prospérité biologique et économique de la famille¹⁰.

Le pendant théorique de ces ouvrages pragmatiques se trouve dans les recommandations faites dans les traités pédagogiques qui enseignent comment éduquer les enfants et orchestrer la vie familiale : je m'étais appuyée sur les textes de Paolo da Certaldo, Leon Battista Alberti, Matteo Palmieri et Giovanni Dominici. Ces deux types d'ouvrages disent la norme selon des approches complémentaires, descriptive pour les livres de famille et prescriptive pour les traités.

Quant à la littérature narrative – les nouvelles de Boccace, Giovanni Fiorentino, Franco Sacchetti, Giovanni Sercambi et Gentile Sermini –, marquée aussi bien par l'« adhérence à la réalité¹¹ » dont parle Enrico Malato que par sa dimension fictionnelle, elle avait pour moi la fonction de mesurer l'écart entre les pratiques et leurs représentations.

En même temps que je souhaitais travailler sur un large corpus, j'entendais appuyer mes réflexions sur une connaissance approfondie de l'institution sociale qu'est la famille d'une part, et des pratiques culturelles liées à l'éducation d'autre part. Les historiens avaient souligné le caractère exceptionnel de la présence des enfants dans la littérature médiévale¹² ; l'objet d'étude que j'avais choisi était donc caractérisé en premier lieu par le manque et l'absence.

La définition même des enfants était par ailleurs problématique, si l'on songe que dans la Florence médiévale la fin de l'enfance n'est pas sanctionnée par un rite social qui permettrait de délimiter une classe d'âge. L'âge social y est fluctuant, comme l'illustre l'absence de

¹⁰ Leonida Pandimiglio a montré à ce propos que le rapprochement entre prospérité économique et prospérité biologique de la famille a favorisé l'évolution du livre de comptes administratif en livre de famille : Leonida Pandimiglio, « Ricordanza e libro di famiglia. Il manifestarsi di una nuova fonte », *Lettere italiane*, XXXIX, n° 1, janvier-mars 1987, p. 5.

¹¹ Enrico Malato, « La nascita della novella italiana: un'alternativa letteraria borghese alla tradizione cortese » dans *La novella italiana* (Atti del Convegno di Caprarola, 19-24 settembre 1988), Rome, Salerno Editrice, 1989, vol. I, p. 25 : « aderenza alla realtà ».

¹² Jean-Charles Payen, « L'enfance occultée : note sur un problème de typologie littéraire au Moyen-Âge » dans *L'enfant au Moyen Âge : Littérature et civilisation* [en ligne], Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 1980 (généré le 17 mars 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pup/2712>>. ISBN : 9782821835900. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pup.2712>.

coïncidence entre l'âge de la majorité pénale (seize ans), de la majorité fiscale (dix-huit ans) et de la majorité sexuelle (entre dix-huit et vingt ans), sans compter qu'un jeune homme reste soumis à l'autorité paternelle tant que son père est en vie.

Ma tâche était d'autant plus ardue que la bibliographie sur l'enfance était alors assez réduite, dans la mesure où la recherche sur ce thème s'est développée surtout dans les années 1990. Ce n'est ainsi qu'en 1999 que Pierre-André Sigal a pu parler « d'une recherche en plein essor¹³ » à propos de l'histoire de l'enfance, alors que la publication décisive du livre de Philippe Ariès¹⁴ qui avait fait des enfants, pour la première fois, un objet d'étude pour les historiens, remontait à 1960. De fait, on observe dans cette décennie une concentration de publications, en France comme en Italie, à partir du livre d'Angela Giallongo¹⁵ jusqu'à celui d'Ilaria Taddei en 2001¹⁶, auxquels il faut ajouter l'ouvrage synthétique *Histoire de l'enfance en Occident*, d'abord parue chez Laterza en 1996 puis en traduction française au Seuil en 1998¹⁷, deux ans après la publication de l'*Histoire des jeunes en Occident* par Giovanni Levi et Jean-Claude Schmitt¹⁸.

Je pouvais toutefois me nourrir des nombreux travaux que Christiane Klapisch-Zuber a publiés entre 1976 et 1988 sur la famille toscane et la petite enfance¹⁹. En outre, avant d'accepter des années plus tard de faire partie de mon jury de thèse, Christiane Klapisch-Zuber avait eu la générosité de m'autoriser à assister aux séminaires de recherche qu'elle animait à l'E.H.E.S.S. Pour la littéraire que j'étais, ces séances avaient une valeur inestimable : il y était question des femmes florentines à la Renaissance, des contrats de mariage, de l'émancipation des fils, du lignage ; j'ai aussi écouté les communications, parmi d'autres, d'Alessandro Stella, auteur d'un ouvrage qui a fait date sur la révolte des *Ciampi*²⁰ – ces ouvriers de la laine qui se sont soulevés en 1378 à Florence pour revendiquer de meilleures conditions de vie et le droit

¹³ Pierre-André Sigal, « L'histoire de l'enfant au Moyen Âge : une recherche en plein essor », *Histoire de l'éducation*, n° 81, 1999, p. 3-21. DOI : 10.3406/hedu.1999.3019. http://www.persee.fr/doc/hedu_0221-6280_1999_num_81_1_3019.

¹⁴ Philippe Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960.

¹⁵ Angela Giallongo, *Il bambino medievale. Educazione ed infanzia nel Medioevo*, Bari, Edizioni Dedalo, 1990.

¹⁶ Ilaria Taddei, *Fanciulli e giovani. Crescere a Firenze nel Rinascimento*, Florence, Leo S. Olschki, 2001.

¹⁷ Egle Becchi, Dominique Julia (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident*, Paris, Seuil, 1998, t. 1 : *De l'Antiquité au XVII^e siècle* [Rome, Bari, 1996].

¹⁸ Giovanni Levi, Jean-Claude Schmitt, *Histoire des jeunes en Occident. De l'Antiquité à l'époque moderne*, Paris, Seuil, 1996 [Rome, Bari, 1994].

¹⁹ Bon nombre d'entre eux sont rassemblés dans C. Klapisch-Zuber, *La maison et le nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, EHESS, 1990 ; ces études ont suivi la parution de D. Herlihy, C. Klapisch-Zuber, *Les Toscans et leurs familles*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, EHESS, 1978.

²⁰ Alessandro Stella, *La révolte des Ciampi. Les hommes, les lieux, le travail*, Paris, EHESS, 1993.

d'avoir leur propre corporation – et d'Anna Bellavitis, qui a travaillé sur les citoyens et les citoyennes à Venise²¹ – ouvrage dont j'ai d'ailleurs fait un compte rendu en 2003.

Malgré ses insuffisances, mon travail de DEA a constitué un terrain fécond pour la suite de mes recherches. Si en un an je ne pouvais que me contenter d'une analyse superficielle du corpus, je disposais de textes de nature variée, qui constituaient un riche substrat d'informations et exigeaient de varier les méthodes d'analyse – j'avais établi une bibliographie très ample.

Surtout, ma lecture de ces textes avait abouti à des observations dont je ne soupçonnais pas encore la portée heuristique, mais que je parviendrais à formuler, bien plus tard, dans ma thèse de doctorat. J'avais dégagé deux lignes d'interprétation fortes qui allaient constituer le socle de l'ensemble de mes travaux.

Mon analyse des livres de famille m'a incitée à explorer la façon dont s'articulent à Florence la vie politique et la vie familiale. La famille apparaît en effet dans les livres des marchands comme le noyau constitutif de la vie politique. Dans cette perspective, les enfants se trouvent au cœur d'une stratégie développée par les marchands pour assurer la pérennité de leur famille : il s'agit de préparer la participation des jeunes générations à la vie de la cité.

Surtout, mes premières considérations sur la façon dont l'enfance et les enfants apparaissaient dans les sermons de Savonarole avaient mis en évidence l'importance d'une réflexion sur les rapports entre la description d'une enfance réelle, entendue comme classe d'âge, et la représentation d'un enfant idéal. Or cet enfant idéal prenait corps, dans la cité, à travers les groupes d'enfants à qui le prédicateur demandait de moraliser la cité par la « correction fraternelle » des pécheurs. J'en avais conclu que les enfants finissaient par jouer un rôle essentiel dans la Florence de la fin du XV^e siècle, et je m'étais demandé s'il s'agissait là de l'aboutissement d'un processus ou au contraire d'une nouveauté introduisant une forme de rupture.

Ce n'est que bien plus tard, au cours de ma thèse de doctorat, que j'ai perçu les véritables enjeux de ce questionnement et la pertinence, en définitive, du choix chronologique que j'avais fait d'inclure la prédication savonarolienne dans mes recherches, alors que les textes que j'analysais étaient compris entre le milieu du XIV^e siècle et le milieu du siècle suivant. Avoir accordé une place particulière aux sermons de Savonarole dans mon mémoire de DEA allait en fait déterminer, sans que je le sache encore, l'essentiel de mon activité de chercheuse.

Plusieurs années se sont toutefois écoulées avant que cette piste ne porte ses fruits.

²¹ Anna Bellavitis, *Identité, mariage, mobilité sociale. Citoyennes et citoyens à Venise au XVI^e siècle*, Rome, École Française de Rome (CEF 282), 2001.

J'avais obtenu un contrat d'Allocataire Monitrice Normalienne à l'Université Michel de Montaigne de Bordeaux, où j'avais dû m'inscrire en thèse de doctorat sous la direction de Monique Rouch qui s'intéressait plus particulièrement à la présence italienne en France et aux phénomènes migratoires. Je devais en outre commencer à enseigner. Si pendant mon année de DEA j'avais été chargée par l'Université Paris 3 d'initier un groupe d'étudiants de première année à la version, j'ai ensuite découvert les exigences chronophages de la préparation des cours, d'autant que ceux qui m'avaient été confiés (un panorama de la littérature du XX^e siècle et un cours sur la poésie médiévale en plus d'un cours de version moderne) étaient éloignés de mon sujet de recherche.

J'avais en effet envisagé d'étudier le livre de famille écrit par Giovanni Morelli (1371-1444) à la fin du XIV^e et au début du XV^e siècle, les *Ricordi*. Constitué de trois parties distinctes comportant une généalogie détaillée de la famille Morelli, des recommandations pour l'éducation des enfants et une chronique de Florence dans les années 1363-1411, ce livre présentait à mes yeux deux atouts. Premièrement, les livres de famille, qui invoquent constamment la norme pour mieux la préserver et l'inculquer aux jeunes générations, me semblaient constituer un champ d'études intéressant pour l'histoire de l'enfance et de la famille. Deuxièmement, Morelli accorde une place aux enfants qui fait exception dans l'ensemble des livres de famille, à travers la figure de l'auteur lui-même et celle de son fils Alberto, mort à l'âge de dix ans.

Dans un contexte de mortalité infantile élevée, Morelli consacre plusieurs pages étonnantes de sensibilité et débordantes d'émotion à cet événement funeste. On y trouve un « sentiment de l'enfance », pour paraphraser Philippe Ariès, inédit dans les livres de famille dans lesquels les enfants, enjeux de la prospérité familiale, apparaissent essentiellement de façon stéréotypée. De plus, la partie centrale de l'ouvrage de Morelli constitue un véritable traité d'éducation, qu'il élabore à partir de sa propre expérience d'orphelin. Alors que les auteurs de livres de famille s'expriment habituellement en tant que porte-parole de l'ensemble du lignage, c'est sa propre expérience d'enfant démuné après la mort de son père qui détermine l'ensemble des recommandations faites par Morelli.

C'était cette dimension autobiographique – à propos de laquelle Marziano Guglielminetti avait parlé d'« impasse » en raison de la dimension chorale des *Ricordi*²² –, qui avait retenu mon attention et que je souhaitais creuser. L'écriture au nom de la famille et par la famille est en effet pour Giovanni Morelli un moyen de compenser son propre déséquilibre affectif :

²² Marziano Guglielminetti, *Memoria e scrittura. L'autobiografia da Dante a Cellini*, Turin, Einaudi, 1977, p. 261.

préparer l'avenir des jeunes générations devient un geste réparateur pour lui-même, l'épanchement du soi intime et introspectif débordant dans la collectivité familiale, à une époque et dans un genre de textes où le « nous » de la famille comptait pourtant davantage que le « je » de l'individu. Sans équivalent dans les livres de famille, ces deux portraits rendent les *Ricordi* à la fois emblématiques et exceptionnels, puisqu'en plus d'être les destinataires de ce livre de famille – ce qui est conforme à la transmission d'une sagesse familiale entre les générations –, le défunt Alberto et l'enfant qu'était Giovanni en deviennent les protagonistes.

Il me semblait également important de souligner combien les orientations pédagogiques de Morelli s'inscrivent dans les nouvelles perspectives humanistes. Comme un Leonardo Bruni dans le sillage de Cicéron et de Pétrarque, Morelli souligne ainsi l'utilité de la conversation entre le lecteur et les textes exemplaires, le dialogue avec les auteurs de l'Antiquité étant à ses yeux essentiel. Morelli présente par exemple Virgile comme un compagnon sûr et fidèle pour les adolescents, un modèle précieux et infaillible, un guide sérieux et, prend-il soin de préciser, un guide gratuit, dernier élément qui ne gêne rien pour le marchand toujours pragmatique qu'il est. Par ailleurs, dans la mesure où Morelli défend une pédagogie de la persuasion et de la douceur, il se dit hostile à l'emploi des châtiments corporels, tout comme Leon Battista Alberti et Matteo Palmieri. Et comme eux, il recommande de renoncer à l'allaitement mercenaire, quand plusieurs décennies auparavant Francesco da Barberino et Paolo da Certaldo exposaient au contraire les critères à suivre pour choisir une nourrice. Il y avait là des changements pédagogiques coïncidant avec ce moment particulier de la tradition politique florentine de la première moitié du XV^e siècle qu'Hans Baron a défini comme « l'humanisme civique », à savoir « la mise en place historiquement déterminée d'une collaboration réciproque unique entre les élites d'une cité et les humanistes²³ » que je voulais interroger.

Si ces deux pistes m'avaient semblé fécondes, elles se révélèrent au fil du temps trop limitées pour un travail de doctorat et j'ai fini par renoncer à cette monographie. Bien que ce projet n'ait pas abouti, je n'ai néanmoins jamais oublié mon intérêt pour les *Ricordi* puisque j'en dirige aujourd'hui la traduction annotée avec Élise Leclerc et Serge Stolf. J'ai aussi publié les résultats de ma réflexion sur les enfants des *Ricordi* dans un article paru en 2018 dans un numéro que la revue *Italies* de l'Université d'Aix-Marseille a consacré à l'enfance et qui figure dans le volume 3 de ce dossier²⁴.

²³ Laurent Baggioni, « Humanisme civique » dans *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Olivier Christin (dir.), Paris, Métailié, 2010, p. 222.

²⁴ « Les enfants dans les *Ricordi* de Giovanni Morelli, de la réalité à l'idéal » dans *Enfances italiennes 2. L'éducation, la lecture, le spectacle*, Yannick Gouchan (dir.), *Italies*, 22/2018, <https://journals.openedition.org/italies/6033>.

Les connaissances que j'avais acquises sur la Florence de la fin du XIV^e siècle et du début du XV^e nourrissent donc encore aujourd'hui certains de mes travaux. Plus largement, le temps que j'avais consacré à ce premier projet de thèse m'a permis de mûrir un travail de plus longue haleine.

3. LA LECTURE DES SERMONS DE SAVONAROLE

Dans le prolongement de mes travaux de DEA, Marina Marietti m'avait suggéré de proposer une communication au colloque international que le CIRRI (Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Renaissance Italienne) organisait en janvier 1996 sur Savonarole. Considérant de prime abord que ce travail constituait une parenthèse qui m'éloignait de mes recherches pour mon doctorat, j'étais loin d'imaginer que le cœur de mes travaux serait par la suite consacré à l'exploration des sermons du dominicain. À ce titre, j'ai contracté une dette de reconnaissance infinie envers Marina Marietti qui m'a engagée dans cette voie.

Mais sur le moment, j'étais surtout désemparée à l'idée de préparer un colloque en dix-huit mois sur un sujet que je ne connaissais qu'à travers quelques lectures de seconde main, alors que la masse de documents à dépouiller était impressionnante. En quelques minutes dans un petit matin blême de la grisaille parisienne, dans un café en face de l'ancienne Bibliothèque Nationale, Jean-Claude Zancarini a toutefois su me donner une méthode de recherche. J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer cet épisode au moment de son départ à la retraite. Si je ne me lasse pas de ce souvenir, c'est qu'il représente pour moi la quintessence de l'enseignement : quelques phrases qui mettent en confiance et qui ouvrent des horizons sûrs et féconds. Ces images gravées dans ma mémoire constituent un repère solide qu'il m'arrive encore aujourd'hui de convoquer.

Ma première lecture des sermons de Savonarole concernait les textes qui étaient déjà publiés en 1996 et qui correspondent aux années 1494-1498, lorsque commencent les guerres d'Italie. Je me suis concentrée sur ceux que les contemporains ont appelé les « enfants du frère », à savoir les garçons âgés de six à vingt ans. Au moment où j'écris ces lignes, je m'aperçois que cette formulation de Lorenzo Violi, qui a pris en note la plupart des sermons prononcés à cette époque, m'a donné la fâcheuse habitude de nommer le prédicateur « frère Jérôme » dans mes productions – fâcheuse en ce qu'elle pourrait exprimer une empathie contre-productive ; je reviendrai sur ce point²⁵.

²⁵ *Infra* p. 32.

C'est que mes premières investigations ont été consacrées précisément à la place que Savonarole donne aux enfants et aux adolescents dans ses sermons. Je me suis en effet moins intéressée à leurs activités – étudiées entre autres par Ottavia Niccoli²⁶ – qu'à la façon dont ils apparaissent dans le discours savonarolien. S'inspirant du modèle éducatif fourni par les confréries d'enfants et d'adolescents qui s'imposent tout au long du XV^e siècle – question qui a été abondamment traitée par Richard Trexler et Ilaria Taddei²⁷ –, et à Florence en particulier, Savonarole confie un rôle politique aux enfants. Puisqu'il estime qu'ils ont su renoncer à leurs anciennes habitudes et que la réforme morale et religieuse est le fondement de la réforme politique, il fait d'eux les gardiens de la République et des nouvelles institutions créées en 1494.

Plongée dans ce travail sur Savonarole qui me passionnait, j'ai décidé, à la fin de mes années de monitorat, de donner une impulsion nouvelle à mon projet de doctorat. C'est alors que j'ai contacté Jean-Louis Fournel, dont j'avais entendu les interventions en séminaire ou en cours à l'ENS. Rétrospectivement j'y vois le signe que j'étais prête à m'engager dans un projet ambitieux de thèse et à prendre des risques : proposer une "thèse", justement, c'est aussi savoir se mettre en jeu et s'exposer aux critiques. Immédiatement bienveillant et compréhensif, Jean-Louis Fournel a accepté de me guider et de m'aider à définir un sujet susceptible de me permettre d'approfondir les pistes lancées dans mon DEA. Il est ainsi des décisions heureuses dont on ne soupçonne pas la portée, puisque c'est encore à Jean-Louis Fournel que j'ai fait appel lorsque j'ai décidé d'entreprendre une Habilitation à Diriger des Recherches.

En me proposant en juillet 1996 de travailler sur les âges de la vie dans la pensée politique à Florence, il me permettait d'associer l'histoire des mentalités à l'histoire politique, mes deux centres d'intérêt de prédilection. Les séminaires qu'il avait organisés dès 1989 avec Alessandro Fontana et Jean-Claude Zancarini, et que je suivais régulièrement – ils constitueraient en 1994 l'équipe d'accueil du Centre de Recherche sur la Pensée Politique Italienne (CERPPI) avant de fusionner en 2002 dans ce qui deviendrait l'UMR Triangle – m'avaient familiarisée avec une relecture historicisée de la pensée politique italienne et avec l'idée selon laquelle la péninsule avait constitué le laboratoire de la pensée politique moderne, au moment de la rupture que

²⁶ Ottavia Niccoli, *Il seme della violenza. Putti, fanciulli e mammoli nell'Italia tra Cinque e Seicento*, Rome, Bari, Laterza & Figli, 1995 ; *id.*, « I fanciulli del Savonarola: usi religiosi e politici dell'infanzia nell'Italia del Rinascimento » dans *Savonarole. Enjeux, débats, questions* (Actes du Colloque International, Paris, 25-26-27 janvier 1996), Anna Fontes, Jean-Louis Fournel, Michel Plaisance (dir.), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 105-120.

²⁷ Richard C. Trexler, « Rituale: adolescenza e salvezza » dans *Famiglia e potere a Firenze nel Rinascimento*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da G. Treccani, 1990, p. 79-163 ; I. Taddei, « Associazioni giovanili fra tardo Medioevo e prima età moderna: metamorfosi di una forma tradizionale e specificità del caso fiorentino », *Annali di storia moderna e contemporanea*, III, 1997, p. 225-241 ; *id.*, *Fanciulli e giovani...., op. cit.*, p. 121-282.

constituent les guerres d'Italie. C'est aussi dans ce cadre que j'ai relu le *Prince* et découvert les textes de Francesco Guicciardini, œuvres qui allaient alimenter mes travaux futurs.

Grâce à la direction efficace – aussi intransigeante que stimulante – de Jean-Louis Fournel, je pouvais donner un nouveau souffle à mes recherches sur l'enfance et la prédication savonarolienne. C'est lui qui m'a appris à « faire mon miel » de mes différentes lectures – selon la formulation qu'il a employée lors de notre première séance de travail et qui dit si bien ce qu'est la recherche. À partir du moment où toutes les conditions étaient réunies, mon travail a pu se déployer, même si j'ai dû surmonter deux difficultés.

Le rythme de mes lectures était parfois en décalage avec les nécessités de la rédaction, dans la mesure où il m'a fallu apprendre à lire l'anglais scientifique de façon à pouvoir exploiter la très riche bibliographie anglaise et américaine sur la Florence de la Renaissance. En outre, mes charges d'enseignement n'étant pas toujours directement liées à mes domaines de spécialité, elles n'en étaient que plus prenantes – pour ne citer que l'exemple le plus marquant, j'ai préparé des étudiants inscrits au CAPES en 1999-2000 à l'épreuve orale de cinéma.

4. L'ENGAGEMENT UNIVERSITAIRE

a- Enseigner

Ralentie par cette multiplicité de cours que je dispensais, pour des raisons familiales, à des centaines de kilomètres de mon domicile alors qu'un heureux événement avait déjà transformé ma vie (après les voyages Paris-Bordeaux, j'ai effectué des allers-retours entre Paris et Lille, puis entre Lyon et Lille, enfin entre Lyon et Dijon), j'ai terminé la rédaction de ma thèse en enseignant au collège. Cette expérience dans un établissement difficile de la très grande banlieue lyonnaise m'est encore précieuse aujourd'hui.

Tout d'abord, la connaissance de la réalité qui attend les étudiants titulaires d'un CAPES ou d'une Agrégation nourrit les conseils que je peux leur donner lorsque je les prépare aux concours. Il me semble en effet important que les candidats ne perdent jamais de vue que la réussite aux épreuves n'est pas une fin en soi mais qu'elle marque au contraire le début d'une carrière d'enseignant, avec ses satisfactions et ses joies mais aussi ses contraintes et parfois ses désillusions.

Depuis la réforme dite de la « mastérisation », nous pouvons constater – et déplorer – une perte de sens chez les préparateurs, qui s'interrogent souvent sur la pertinence de leur formation dont ils soulignent le décalage par rapport à leur futur métier. La dépréciation du métier d'enseignant dans la société et la fragilisation de sa figure d'autorité entraînent un

désenchantement contre lequel il me paraît nécessaire de lutter. Je suis pour ma part convaincue que c'est le savoir qui fonde l'autorité, non pas dans une perspective passéiste ou réactionnaire qui rejeterait toute dimension pédagogique, mais au contraire pour que l'énonciation de l'enseignant soit d'emblée parée de l'autorité nécessaire à toute transmission et que la pédagogie soit ancrée à des connaissances solides. Le fait que d'anciens étudiants devenus aujourd'hui des collègues – et parfois des amis – me racontent qu'ils ont eu l'occasion de glisser des éléments de mes cours de grammaire historique ou de civilisation de la Renaissance dans leurs propres cours au collège ou au lycée ne fait que me conforter dans cette idée.

Avoir enseigné dans un collège me permet en outre de mesurer les difficultés que rencontrent les étudiants à leur arrivée à l'université, dans un contexte où les heures d'enseignement de langue vivante diminuent et où les postes de titulaires en italien sont de plus en plus rares, y compris dans l'Académie de Grenoble, pourtant traditionnellement un des fleurons de l'italianisme français. Le cursus des études universitaires est organisé de telle sorte que les étudiants de première année sont censés être déjà des spécialistes, alors que les tests de niveau qui étaient organisés à la rentrée avant l'instauration de la plate-forme Parcours Sup ont montré que leurs compétences langagières sont souvent fragiles (la plupart des étudiants ont un niveau B1, rarement B2, et les niveaux A2, voire A1 ne manquent pas, si on se réfère au cadre européen commun de référence pour les langues fixé depuis 2001). Cette prise de conscience éclaire sans doute mon engagement constant auprès des étudiants de première année depuis mon élection en tant que maître de conférences en 2002 à l'Université Stendhal-Grenoble 3, devenue depuis 2016 l'Université Grenoble Alpes – j'y reviendrai.

Une fois titulaire, j'ai enseigné essentiellement dans la filière LLCER, tout en donnant régulièrement des cours en LEA comme je m'y suis engagée au moment de mon recrutement – en particulier des cours de grammaire et de version en première année de Licence, comme je l'avais déjà fait à l'Université de Lille lorsque j'étais ATER. Si au début de ma carrière j'ai assuré des cours de version moderne ou portant sur la littérature du XX^e siècle, l'essentiel de mes cours en licence LLCER est depuis plusieurs années centré sur ma spécialité : version ancienne en deuxième et troisième année, grammaire historique en troisième année (pour favoriser la compréhension des textes anciens de la part des étudiants et préparer à l'épreuve de philologie de l'Agrégation) et civilisation et littérature de la Renaissance en deuxième année, comme on peut le voir dans le tableau récapitulatif figurant en annexe.

En civilisation, j'étudie le passage des communes médiévales aux États régionaux dans le Nord et le centre de la péninsule. Je mets l'accent sur le duché de Milan, la république de Venise et le gouvernement des Médicis à Florence, de façon à pouvoir familiariser les étudiants

avec les différents régimes politiques. Dans la même optique, et pour qu'ils puissent comprendre les rapports de pouvoir qui existent au sein de la péninsule, nous étudions, d'une part, les États de l'Église, en analysant en particulier les interactions entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel du pape, et d'autre part, le royaume de Naples, en insistant sur la rivalité entre la France et l'Espagne, qui éclaire les enjeux des guerres d'Italie. Une fois que les relations entre les principaux États sont connues (à travers, en particulier, la politique expansionniste menée par chacun d'entre eux jusqu'à ce que la paix de Lodi signée en 1454 apporte un équilibre dans la péninsule), je me concentre sur la période 1494-1559, en prêtant attention aux conséquences que les guerres ont eues sur la République florentine (les départs forcés et les retours des Médicis au pouvoir, qui finissent par instaurer le principat).

C'est paradoxalement au début de ma carrière que j'ai pu enseigner de façon approfondie, sur une année entière, la littérature de la Renaissance dans des cours magistraux. Mes recherches sur les livres de famille, la pédagogie à la Renaissance, la pensée politique et la prédication ont ainsi pu nourrir mon enseignement. Depuis la semestrialisation de l'année universitaire, j'assure un cours panoramique en deuxième année de LLCER que je construis en suivant une ligne chronologique, depuis Alberti jusqu'au Tasse (depuis le départ à la retraite de Serge Stolf en 2016 j'assure, en plus du TD, le cours magistral dont j'avais eu jusqu'alors la charge de façon irrégulière). En même temps que je fais découvrir les grands auteurs de la Renaissance aux étudiants, je m'efforce de choisir un thème qui puisse les faire travailler sur une thématique ou un genre littéraire précis (la parodie avec Luigi Pulci, la question de la langue avec Pietro Bembo, l'autobiographie avec Benvenuto Cellini par exemple).

Je donne également d'autres cours moins directement liés à mes domaines de recherche : c'est le cas de la grammaire, que j'enseigne aux étudiants de première année, à la fois en LEA et en LLCER depuis que nous avons introduit cet enseignement dans nos maquettes de formation. Il est en effet apparu indispensable de consolider des connaissances qui sont parfois fragiles, tant le nombre d'heures d'enseignement de l'italien diminue dans le secondaire. Je n'envisage cependant pas la grammaire comme une fin en soi, mais comme un instrument nécessaire pour préparer l'exercice de la traduction – thème et version. Comment en effet ne pas faire de non-sens lorsqu'un participe passé absolu n'est pas repéré et qu'il est traduit littéralement ? Comment maîtriser une notion aussi difficile que le futur dans le passé si les bases grammaticales ne sont pas posées ? Les étudiants sont également plus réceptifs à une matière qu'ils considèrent a priori rébarbatives s'ils en perçoivent l'utilité.

Au fil de ma pratique, j'ai toutefois constaté que les heures de cours étaient insuffisantes parce qu'il est souvent nécessaire de revenir sur les notions élémentaires (la nature et la fonction

d'un mot par exemple) et le vocabulaire spécifique de la grammaire. L'idée m'est alors venue de rédiger un manuel, pour me permettre, au moment des cours, de consacrer plus de temps aux explications qu'à la dictée des informations – on trouvera une présentation succincte de cet ouvrage en annexe.

Je l'ai conçu en me fondant sur ma propre expérience de l'apprentissage de l'italien, qui a d'abord été empirique avant d'être théorique. Du reste, si la grammaire édicte des règles et dit les normes, enfermant d'une certaine façon la langue dans un carcan rigide, et si elle est un outil nécessaire de compréhension et d'expression, toute langue est d'abord parlée, entendue, vécue, si je puis dire, avant d'être lue et a fortiori écrite.

La spécificité de ce manuel se trouve donc dans la première rubrique, intitulée « Observons », qui est constituée d'exemples puisés dans la littérature italienne contemporaine. Cherchant à reproduire les mécanismes d'un bain linguistique qui fonctionne par imitation, cette étape vise à plonger le lecteur dans la langue italienne pour qu'il s'imprègne de ses structures avant de pouvoir les analyser (dans un deuxième temps intitulé « Comprenons »), les apprendre (Rubrique « Retenons »), les approfondir (Rubrique « Complétons ») puis les appliquer. Le dernier moment de chaque séquence (qui ne dépasse pas quatre à cinq pages, conformément à la volonté de l'éditeur) contient en effet des exercices, tous corrigés en fin de volume (rubrique « Entraînons-nous »). C'est sans doute le travail que j'ai fait avec le plus de plaisir car j'ai testé la plupart des exercices auprès de mes étudiants pour m'assurer de leur efficacité. La rédaction de cet ouvrage a donc été pour moi une façon de lier mon activité d'enseignante et de chercheuse – entendue bien sûr dans ce cas comme pratique de publication, y compris à un niveau de vulgarisation.

Si je n'ai enseigné que pendant deux semestres au niveau du Master recherche dont est responsable Enzo Neppi, j'ai pu encadrer trois mémoires d'étudiants que j'avais eus en licence, dont l'un porte sur la traduction complète du premier roman de Roberto Ferrucci, *Terra Rossa* – l'auteur ayant fait savoir son intérêt pour la publication de ce travail effectué par Marly Lesur, projet qui a toutefois été interrompu en raison du contexte sanitaire.

En revanche, j'ai été chargée plusieurs fois de la question Renaissance proposée aux concours de l'Agrégation : l'art de gouverner à Florence (2006-2007), la *Vita* de Benvenuto Cellini (2008-2010) et la nouvelle à la Renaissance (2012-2014), les deux premiers sujets ayant été aussi au programme du CAPES avant la réforme de la mastérisation. Si la première question recoupait mes recherches sur la pensée politique florentine à la Renaissance, en revanche les deux autres questions, plus littéraires, m'ont conduite à explorer des domaines qui m'étaient moins familiers.

Depuis le départ à la retraite de Patrick Mula, j'assure chaque année la préparation des agrégatifs aux épreuves de philologie (grammaire historique) et de version ancienne. Pendant six ans (de 2004 à 2010), j'ai également entraîné les candidats au CAPES de Lettres Modernes à l'épreuve orale d'explication d'un texte moderne en langue étrangère, assorti d'un court passage à traduire vers le français, jusqu'à ce que cet exercice disparaisse des épreuves du concours.

Toujours dans le cadre de la préparation aux concours, le CNED m'a sollicitée pour que j'effectue des vacances après que j'avais animé le tutorat électronique en marge du cours sur l'art de gouverner à Florence qui avait été dispensé par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini. De 2008 à 2016, année où en raison de l'obtention de mon congé pour recherche j'ai dû suspendre mes activités au CNED, j'ai donné deux, voire trois sujets de traduction pour la préparation à l'Agrégation et au CAPES, la première formation ayant rapidement été supprimée en raison de la diminution importante du nombre des candidats pour lesquels il y avait de moins en moins de postes offerts au concours. Je n'ai donc pas eu l'occasion de renouveler l'expérience de 2010 où j'avais été sollicitée pour donner un sujet et un corrigé de dissertation ainsi qu'une explication de texte corrigée sur la *Vita* de Benvenuto Cellini. Pour préparer les candidats à la traduction, il s'agit de donner un texte à traduire (version, et depuis quelques années version et thème, assortis de faits de langue à analyser), ainsi qu'une traduction annotée d'une dizaine de pages au moins pour chaque sujet.

Les années où j'ai donné mes premiers cours, d'abord en tant qu'AMN puis en tant qu'ATER, au cours desquelles il m'est arrivé de voyager pendant huit heures dans une journée pour participer à une réunion, m'avaient montré que l'administration est avec l'enseignement un des piliers de la vie universitaire institutionnelle. Ce n'était en réalité pas une surprise pour moi : bien des années auparavant, un père doyen m'en avait communiqué l'expérience indirecte et lointaine. Bien que très jeune, j'avais pu mesurer l'énergie et le temps nécessaires à la construction d'une université (la toute fraîche Université de Savoie), à la création d'un diplôme franco-italien ou à la création du Centre d'Études Franco-Italien (CEFI). Mais à cette époque-là, les cours commençaient en novembre et leurs heures, avant 1984, étaient limitées à 3 par semaine pour les professeurs et entre 4 à 6 pour les maîtres assistants. Les enseignants étaient par ailleurs suffisamment nombreux pour que la question des heures complémentaires ne se pose pas. Enfin (et peut-être surtout), la recherche était au cœur de l'activité universitaire dans le sens où elle bénéficiait de fonds pérennes, ce qui évitait les aléas des financements sur projets. J'allais découvrir que la réalité était éloignée, sous bien des aspects, de l'image que je me faisais du métier d'enseignant-chercheur.

b- Faire vivre l'italianisme

J'ai eu la chance d'être recrutée sur un poste de maître de conférences dès 2002, soit l'année qui a suivi ma soutenance de thèse et l'obtention de la qualification à ces fonctions par la section 14 (Langues Romanes) du CNU. Si j'ai eu à cœur de m'impliquer dans la vie du département d'italien de l'Université de Grenoble, je ne soupçonnais pas l'ampleur de la tâche, qui n'a fait que croître au fil des années. Surtout, je n'ai pas mesuré à quel point la lourdeur du travail administratif pouvait éloigner de la recherche, sans que je le veuille et parfois même sans que je m'en aperçoive, tant ces tâches sont par ailleurs (devenues) nécessaires²⁸. C'est un point particulièrement épineux pour les jeunes maîtres de conférences qui au début de leur carrière doivent non seulement structurer leurs travaux de recherche, mais aussi construire leurs cours – qui sont en outre souvent fort disparates et à destination des étudiants des premières années du cursus universitaire, ce qui implique davantage de contrôles continus et un nombre plus élevé de copies à corriger, la semestrialisation qui a induit un morcellement des tâches pédagogiques ayant encore accru ce phénomène. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si depuis 2017 les maîtres de conférences nouvellement nommés sont dispensés d'heures complémentaires et peuvent bénéficier d'une décharge d'enseignement à hauteur de 32 heures.

Pour ma part, j'ai commencé par être responsable de la première année de ce qui était encore à l'époque le DEUG en 2003-2004, puis de la première année de LEA en 2004-2005, avant d'être responsable de la première année de la licence LLCER de 2008 à 2018. Un des problèmes auxquels nous avons été confrontés à l'Université de Grenoble a été la baisse des inscriptions en italien, qui a été spectaculaire en particulier après la mise en place de la « mastérisation » et la diminution du nombre des postes aux concours de recrutement de l'Éducation Nationale. Privée de ses débouchés traditionnels, la filière LLCER est bien souvent au bord de l'asphyxie. Chaque année, la question se pose de savoir si les cours d'Agrégation vont ouvrir ou non. Contrairement aux apparences, cette question est loin d'être secondaire. Sans formation complète, cette filière littéraire risque d'être condamnée à disparaître à plus ou moins brève échéance (le cas du département d'italien de l'Université de Bourgogne en témoigne). Les enseignants doivent par ailleurs se résoudre à accepter les incertitudes. Une

²⁸ Sur le paradoxe des missions administratives ressenties comme nécessaires mais chronophages, voir les réflexions de Marie-Françoise Fave-Bonnet, « Conflits de missions et conflits de valeurs : la profession universitaire sous tension », *Connexions*, 2002/2, n° 78, p. 31-45. DOI : 10.3917/cnx.078.0031. URL : <https://www.cairn.info/revue-connexions-2002-2-page-31.htm>.

absence d'inscriptions fait courir le risque d'être en sous-service, quand un faible nombre d'inscrits peut contraindre à accepter un nombre d'heures de cours rétribué au prorata du nombre de candidats. Une solution consiste dès lors à prendre les cours de concours en heures complémentaires, ce qui, en cas d'ouverture effective de la formation, conduit à une surcharge considérable de travail – j'en ai moi-même fait l'expérience à plusieurs reprises.

Avant que l'apparition de la plateforme Parcours Sup ait comme effet de gonfler artificiellement les inscriptions, dans la mesure où il reste toujours de la place dans une filière sinistrée, y compris pour ceux qui n'ont jamais étudié l'italien, le nerf de la guerre était dès lors le nombre d'étudiants en première année. Pour tenter de garantir l'avenir de la formation des spécialistes, je me suis beaucoup investie pour assurer la promotion de l'italien et j'ai tenté plusieurs actions avec plus ou moins de succès.

En raison des effectifs instables dans l'enseignement secondaire et de la concurrence à la fois de l'espagnol, qui jouit d'un plus grand prestige auprès des familles, et de l'allemand, qui bénéficie d'une politique nationale de soutien, les italianistes savent qu'ils doivent se battre pour la survie de leur matière. Dans cette perspective, le petit nombre d'enseignants devient un atout, dans la mesure où se crée une forme de solidarité forte à tous les niveaux, de l'école primaire jusqu'à l'université, surtout dans une ville comme Grenoble qui accueille un collège et un lycée international qui préparent au diplôme ESABAC et à l'Option Internationale du Baccalauréat. C'est donc souvent en activant son réseau – les anciens étudiants devenus enseignants à leur tour en constituent le pilier – que des actions peuvent être menées.

À partir de 2011, j'ai donc pris contact avec les onze lycées proposant l'ESABAC ; les élèves qui choisissent cette formation bi-disciplinaire conjuguant l'italien et les Lettres sont en effet ceux qui sont les plus susceptibles d'être intéressés par une spécialisation en études italiennes à l'Université. Quelques collègues et moi-même avons ainsi pu être reçus dans les classes pour présenter les filières LLCER et LEA. Au cours de l'année 2014, j'ai conçu un dépliant promotionnel à destination des élèves ayant préparé un ESABAC, ce qui a incité les services centraux de l'Université Grenoble 3 à concevoir un document spécifique à destination de tous les bacheliers détenteurs d'un diplôme à option internationale ou d'un bac bi-national. J'ai également pu obtenir, toujours en 2014, la création d'une mission d'information à destination spécifique des élèves préparant un ESABAC. Il s'agissait là d'une reconnaissance du travail que j'avais accompli, puisque cette mission permettait d'encadrer et de rétribuer des déplacements et des démarches qui jusqu'alors ne reposaient que sur l'engagement personnel, y compris financier, de quelques-uns.

Dans toutes ces démarches de promotion de l'italien auprès des lycéens, l'appui de l'Inspecteur Pédagogique Régional a été précieux et constant. Chaque année, une réunion nous rassemblait tous deux avec les responsables de l'IUFM (devenu ensuite l'ESPE), les responsables de la formation continue et les responsables de la formation au CAPES (devenu ensuite le MEEF) et de la formation aux Agrégations externe et interne. Je participais également, une fois par an, à la réunion de l'Association des Professeurs d'Italien de l'Académie de Grenoble (APIAG) et j'animais une bonne partie de la journée du lycéen.

En plus de ces actions dont j'ai pris l'initiative, mes tâches se sont multipliées au fil des années. La responsabilité de la première année de licence LLCER implique de présider les jurys, d'assurer la cohésion de l'équipe enseignante autour d'objectifs pédagogiques ciblés, de superviser le descriptif des cours avant leur mise en ligne, de fournir des indications aux collègues non-titulaires, de participer à l'élaboration des tests de positionnement avant les inscriptions administratives, de coordonner l'emploi du temps, de répondre aux différentes demandes dans le cadre de l'orientation active, d'élaborer un programme de travail pour l'été, d'établir les contrats pédagogiques pour les étudiants.

Mais j'ai surtout été amenée, dans le cadre de cette responsabilité, et en collaboration avec ma collègue en charge des L2-L3 avec qui j'ai été co-responsable de la licence LLCER entre 2011 et 2018, à contribuer à l'application des réformes successives. Ce fut d'abord le plan Licence, avec la mise en place des modules complémentaires de renforcement d'un côté, et de spécialité de l'autre. Puis la licence à 1500 heures, réforme pour laquelle les priorités pédagogiques de la section d'italien ont été redéfinies. Ce fut ensuite l'orientation progressive et active, réforme qui a nécessité, de 2014 à 2016, ma participation mensuelle au conseil des études LLCER et le montage de nouvelles maquettes ; l'ensemble du contenu des cours de la LLCER a été modifié. Sous la houlette du directeur des études, nous avons également créé le cursus sélectif de la double licence anglais-italien, après avoir organisé la mise en place d'un parcours Lettres Modernes-italien – qui a toutefois très vite disparu des maquettes.

En parallèle de cette responsabilité de la première année, il m'a semblé pertinent de prendre en charge la responsabilité d'enseignant référent depuis sa création en 2009 et jusqu'à l'année universitaire 2017-2018 comprise. Dans ce cadre, j'ai organisé trois entretiens par an avec chaque étudiant de première année (à la rentrée pour les inscriptions pédagogiques, au mois de novembre après les premiers résultats de contrôle continu, ainsi qu'au mois de février lorsque les résultats du premier semestre sont connus), un bilan de ces rencontres étant attendu de la part de l'administration. Il m'a fallu me montrer disponible et à l'écoute, tout en conservant la distance nécessaire à un suivi qui doit rester pédagogique. Un grand discernement

est également indispensable pour orienter les étudiants en difficulté vers des dispositifs susceptibles de les aider (le Service d'Information et d'Orientation, le « Module Tremplin », le Centre de Santé Universitaire par exemple).

À cette charge s'est ajoutée à plusieurs reprises la participation au jury de Validation des Acquis dans le cadre de la formation continue.

Par ailleurs, l'encadrement administratif de la section d'italien de Grenoble est confié aussi bien aux maîtres de conférences qu'aux professeurs. J'ai ainsi été élue à cette fonction pour deux ans, de 2014 à 2016. Cette responsabilité collective comporte des tâches variées. Une des fonctions principales consiste à assurer le relais avec l'administration, ce qui suppose de participer à tous les conseils d'UFR et de répondre rapidement et précisément à toutes les demandes émanant des différents services de l'Université. De la vérification des plannings de surveillances d'examens à la défense des heures d'enseignement, en passant par la gestion des absences des enseignants, le travail ne manque pas, d'autant que pendant un an (en 2014-2015) j'ai aussi assuré la responsabilité de l'ensemble de la section de Langues Romanes. Si plusieurs tâches étaient communes avec la responsabilité de la section d'italien, il était aussi nécessaire de travailler en coordination avec la collègue responsable de la section d'espagnol et d'avoir une vision d'ensemble de tous les besoins.

L'autre rôle essentiel du responsable de section consiste à superviser la politique de recrutement (j'ai dû m'occuper de la campagne concernant deux postes de Maître de conférences et un poste de Professeur des universités). En coordination avec l'équipe pédagogique et le laboratoire de recherche et dans un échange constant avec la direction de l'UFR, je me suis assurée de la cohérence des profils et de leur adéquation avec les besoins pédagogiques et scientifiques des italianistes. Dans un contexte de restriction budgétaire, où l'enseignement de l'italien est sans cesse menacé de disparition, j'ai été amenée à défendre auprès de l'équipe présidentielle la nécessité de la publication des postes. Pour dialoguer de façon efficace et convaincante, il m'a fallu exploiter aussi bien des données chiffrées que des arguments scientifiques, en m'appuyant sur l'historique des postes.

J'ai également supervisé le recrutement des ATER. Cela suppose de connaître les besoins pédagogiques, de répartir les dossiers de candidature entre les membres de la commission, d'animer les débats et de veiller au respect de la procédure. L'encadrement du choix des candidats sollicitant un poste de lecteur faisait aussi partie de mes attributions. Une fois recrutés, les nouveaux collègues, titulaires ou non, ont besoin d'être accueillis au mieux. Il s'agit donc de leur communiquer toutes les informations nécessaires pour les intégrer dans

l'équipe, en leur présentant ses pratiques pédagogiques ainsi que les différentes instances administratives.

Pour garantir la cohésion au sein de l'équipe mais aussi pour régler les éventuels problèmes, il est nécessaire d'organiser des réunions régulières, ce qui implique trois étapes de travail : l'établissement de l'ordre du jour et de la convocation en amont, l'animation de la réunion le jour même, puis, par la suite, la rédaction du compte rendu.

Cette tâche administrative comprend également la gestion du budget. Il s'agit par exemple de répondre aux demandes des collègues souhaitant organiser une manifestation pédagogique mais aussi de transmettre les demandes d'achat de matériel informatique ou bureautique.

L'une des tâches les plus lourdes consiste enfin, aux mois de mai et de juin, à établir les services pour chacun des enseignants ainsi que les emplois du temps pour chaque niveau d'enseignement.

Ces tâches sont communes à tous les responsables de département. J'ai toutefois été confrontée, comme d'autres responsables dans mon université, à un contexte particulier de réforme. J'ai déjà évoqué mon implication, en tant que co-responsable de la licence LLCER, dans les réformes successives de la licence. Mais si j'étais déjà de facto membre du conseil des études de LLCER, j'ai par ailleurs travaillé, au titre de responsable de la section, en étroite interaction avec le conseil des études de LEA. Il était essentiel de suivre les étapes de la réflexion et de coordonner la mise en place des nouvelles maquettes afin de superviser le contenu des nouveaux cours et les modalités de contrôle des connaissances ; j'ai ainsi consacré de nombreuses réunions à cette question. Le premier travail de saisie informatique de ces maquettes, que j'ai ensuite transmis aux secrétariats compétents, m'a incombé.

Si cette remarque peut sembler insignifiante, elle me semble toutefois loin d'être anodine, en ce qu'elle illustre combien dans l'Université d'aujourd'hui les enseignants-chercheurs sont de plus en plus sollicités par les tâches administratives que les réformes successives ne font qu'alourdir. De plus, les changements d'équipes au niveau central ont souvent pour effet de modifier les perspectives et les directives ; c'est pourquoi il n'est pas rare de devoir construire puis ajuster, voire rebâtir, des maquettes de formation dans des délais très rapprochés. La création de l'Université Grenoble Alpes en 2016 puis, en 2020, de l'Université intégrée a ainsi exigé une grande souplesse et de solides facultés d'adaptation de la part du personnel.

Pour une discipline fragilisée par de faibles effectifs comme l'est l'italien – s'il y avait 84 inscrits en première année lorsque j'ai été recrutée, les effectifs ne dépassent désormais pas une trentaine d'étudiants dans le meilleur des cas –, il est également important, voire nécessaire, qu'elle soit représentée dans les différents conseils, qui sont autant d'espaces nécessaires

d'échanges et de confrontation de points de vue. Forte de cette conviction, j'ai été élue pendant six ans au conseil de l'UFR de Langues Étrangères jusqu'en 2015. J'ai également été élue en 2012 au conseil d'Administration de l'Université Grenoble 3 avant qu'elle ne fusionne, en décembre 2015, avec les autres établissements de la Comue.

Pour les mêmes raisons, après avoir organisé en 2008, avec Christophe Mileschi, le congrès de la Société des Italianistes de l'Enseignement Supérieur, j'en ai été la correspondante jusqu'en 2015. Il me semblait en effet fondamental de contribuer à faire vivre une association qui assure la visibilité de l'italien au niveau national et qui permet d'alimenter les échanges pédagogiques et scientifiques entre les enseignants.

Toujours au niveau national, j'ai été membre du jury du CAPES de 2005 à 2009. J'ai fait partie de la commission responsable de la traduction (version et thème) pendant trois ans avant de rejoindre la commission chargée d'évaluer le commentaire composé. J'y ai effectué des tâches correspondant à mes missions d'enseignement (proposition et évaluation des sujets de version ; proposition et évaluation du commentaire composé sur une question portant sur la Renaissance) ou à ma formation initiale (la correction du thème).

Au cours de ces mêmes années, j'ai été membre du jury à l'École Normale Supérieure de Lyon (de 2005 à 2010). En binôme, j'ai été chargée, pour les épreuves écrites, de donner des sujets de thème puis d'en corriger les copies et pour l'oral, de l'épreuve d'analyse en langue étrangère d'un texte hors programme suivie d'un entretien (l'italien pouvant être choisi en LV1 ou en LV2).

Ces différents engagements m'ont permis de mieux comprendre les rouages de l'institution universitaire. En 2016, j'ai aussi eu la grande satisfaction de me voir accorder la promotion à la hors-classe par le CNU. Mais toute médaille a son revers : exercer mon activité de recherche au cours de ces années a été un défi quotidien, surtout dans un contexte où, faute de postes en quantité suffisante, le nombre d'heures complémentaires de cours à effectuer est élevé – le récapitulatif qui figure en annexe en donne un aperçu. La tâche était d'autant plus ardue pour moi que ces années d'investissement administratif et pédagogique ont coïncidé avec le début de ma carrière mais aussi, d'un point de vue plus personnel, avec une période où, alors que je n'avais qu'une quarantaine d'années, j'appartenais dans les faits à ce qu'on appelle aujourd'hui « la génération sandwich », sollicitée que j'étais par trois jeunes enfants tout autant que par des parents déjà très âgés.

Malgré ces multiples charges, familiales et professionnelles, j'ai maintenu une activité de recherche régulière jusqu'à la publication de ma thèse de doctorat qui a constitué une étape tardive mais décisive dans mon parcours : exception faite de l'année 2004 où j'ai été en congé

de maternité pendant six mois, j'ai publié au moins un article par an, rédigé un manuel pédagogique et participé à six colloques internationaux jusqu'en 2015.

II. DE L'HISTOIRE DES IDÉES À L'ANALYSE RHÉTORIQUE

1. RAMIFICATIONS DE LA THÈSE DE DOCTORAT

J'évoquais au début de ce mémoire des rencontres décisives ; j'ose dire que quelque chose de l'ordre de la rencontre s'est produit pour moi avec Savonarole. Les réflexions de mes collègues et de mes proches à ce sujet me confortent dans ce point de vue. Que je m'emporte sur un sujet qui me tient à cœur ou que je fasse preuve d'intransigeance, et on me dira que je lis trop les sermons du dominicain ; une démonstration de joie semblera à l'inverse contradictoire avec un sujet de recherche qui serait marqué par l'austérité du prédicateur. Ces remarques n'ont du reste rien d'étonnant quand on sait qu'un Camus fait du nom du prieur de San Marco une antonomase : sous sa plume, les « moralistes » sont « des Savonarole²⁹ ». Au-delà de l'anecdote, il y a là matière à réflexion.

Sur Savonarole lui-même, d'abord, dont l'image est encore aujourd'hui celle d'un dangereux agitateur qui aux yeux de certains aurait même été privé de raison. On peut d'ailleurs se demander jusqu'à quel point il s'agit là de la reprise et du reflet des accusations de folie dont le religieux se faisait lui-même l'écho dans ses sermons, comme je l'évoque dans mon inédit. « Austère dominicain », « sermons enflammés », « prophète fanatique », « le fou de Dieu », « un fanatique obsédé par l'ordre moral », « un républicain révolutionnaire et social³⁰ » : telles sont les quelques expressions que livre une simple recherche sur Internet. Mais, comble pour

²⁹ Camus, *La Chute* dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 2008, « La Pléiade », III, p. 759.

³⁰ <https://www.geo.fr/histoire/renaissance-italienne-florence-sous-le-joug-de-jerome-savonarole-fou-de-dieu-159958> ; https://www.lexpress.fr/culture/livre/alessandro-ou-la-guerre-des-chiens_800363.html ; <http://www.utb-chalon.fr/conferences/histoire/histoire-moderne/presentation/3340/-l-impossible-republique-a-florence-de-savonarole-au-duche-de-toscane-1494-1537-/>.

un prédicateur, toutes ces présentations ne se préoccupent guère du contenu de ses sermons, et encore moins de leur élaboration. On retient le spectaculaire quand, paradoxalement, la dimension théâtrale de la prédication savonarolienne n'a encore pas fait l'objet de travaux d'ampleur, si l'on excepte les observations de Michel Plaisance sur la façon dont étaient conçues et organisées les processions³¹.

Autre particularité, les jugements portés sur Savonarole restent souvent enfermés de façon manichéenne dans la polémique, entre exaltation et condamnation³². On retiendra à ce propos les biographies de Roberto Ridolfi et de Franco Cordero³³. En 1952, au moment du cinquième centenaire de la naissance de Savonarole, l'ouvrage ouvertement apologétique de Ridolfi s'inscrit dans le courant catholique qui, dans la période de reconstruction après la deuxième guerre mondiale, a loué les valeurs évangéliques de solidarité et de charité qu'il voulait voir dans les sermons du dominicain. Trente ans plus tard, en 1986, Cordero présente le prédicateur comme un démagogue qui instrumentalise la religion afin d'étancher sa soif de toute-puissance et de reconnaissance. Les divergences suscitées par cette figure controversée ne se sont du reste pas encore estompées : significatif à cet égard est le refus du Vatican de donner le *nihil obstat* à l'ouverture d'un procès en béatification demandée en 1997 par l'archevêque de Florence Silvano Piovanelli, avec le soutien presque unanime du Chapitre général de l'ordre dominicain.

De mon côté, je me suis toujours efforcée de dépasser ces lignes de fracture. Bien qu'humoristiques, les observations familiales et amicales sur ce qui me lierait à Savonarole me prémunissent, je le crois et je l'espère, contre le risque de m'identifier à mon objet d'études dans un excès d'empathie – même si je ne saurais taire les mises en garde sur ce point de Jean-Louis Fournel, qui encadre mes travaux depuis longtemps maintenant. Mais peut-on concevoir de consacrer des années de recherche à une figure pour laquelle on aurait de l'aversion ?

Et s'il me fallait, à mon corps défendant, répondre à des accusations de ce type, j'aurais l'audace de m'abriter derrière Paul Ricœur qui a mis en évidence combien l'histoire relève d'une épistémologie en tension permanente entre objectivité et subjectivité : la subjectivité propre à l'historien qui raconte l'expérience des hommes du passé rend l'objectivité à jamais incomplète. Il ne saurait donc y avoir de neutralité absolue en histoire, à cause de ce qu'il

³¹ Michel Plaisance, « Florence : le Carnaval à l'époque de Savonarole » dans *Les Fêtes urbaines en Italie à l'époque de la Renaissance. Vérone, Florence, Sienne, Naples*, Françoise Decroisette, Michel Plaisance (dir.), s.l., Klincksieck, 1993, p. 9-29.

³² Voir à ce sujet Marco Pellegrini, *Savonarola. Profezia e martirio nell'età delle guerre d'Italia*, Rome, Salerno Editrice, 2020, p. 299-312.

³³ Roberto Ridolfi, *Vita di Girolamo Savonarola. Sesta edizione ancora riveduta*, Florence, Sansoni, 1981 ; Franco Cordero, *Savonarola*, Rome, Bari, Laterza & Figli, 1986-1988, 2 vol.

appelle « le jugement d'importance » en vertu duquel l'historien peut rencontrer d'autres hommes ou d'autres valeurs³⁴. Or, le simple fait d'analyser une période et des figures du passé inscrit nécessairement mon travail dans une démarche qui a à voir avec l'histoire.

S'il faut donc accepter que la neutralité totale est impossible, il est en revanche nécessaire de viser l'intégrité intellectuelle en s'inscrivant toujours dans une démarche scientifique. Or, il me semble à ce propos – et c'est sans doute le point le plus important – m'être toujours gardée de lire les sermons de Savonarole à la lumière d'une idéologie, quelle qu'elle soit. Plus exactement, c'est l'idéologie propre au dominicain que je m'efforce de restituer, ou, pour employer un terme moins marqué, sa pensée. Pour ce faire, le croisement entre une perspective internaliste – l'analyse des sermons et des textes écrits en prêtant une attention particulière aux réseaux sémantiques – et une vision externaliste – chaque texte a été produit dans un contexte particulier – est un cadre herméneutique efficace.

Un travail systématique de dépouillement, effectué sans outil informatique (comme l'ensemble de mes recherches par la suite), m'a en effet permis de relever deux emplois du mot « *fanciullo* » dans les sermons. Ce mot désigne à la fois la classe d'âge des enfants et des adolescents que le prédicateur cherche à éduquer dans le respect des préceptes de la vie chrétienne mais aussi, métaphoriquement, ceux qui ont accepté de se convertir.

J'ai pu à ce propos identifier un point de bascule dans les sermons au début du carême 1496. Car à partir du moment où Savonarole considère que les *fanciulli* sont plus sages que leurs aînés parce qu'ils adhèrent au projet de réforme qu'il défend pour Florence, il inverse, dans ses discours, les rôles traditionnels entre vieux et jeunes. Or, cette ligne de partage que le prédicateur dessine et théorise au fil de ses sermons se matérialise peu à peu dans l'histoire réelle de Florence : Savonarole formule l'idée selon laquelle les *fanciulli* pourraient agir pour la réforme de la cité à la place de leurs aînés qui, eux, refusent de le faire. Les « *fanciulli* réformés » deviennent dès lors progressivement des « *fanciulli* réformateurs », dans la mesure où il leur confie des missions de « correction fraternelle ».

Ces conclusions ont dessiné une ligne herméneutique forte pour mes travaux, qui s'articulent autour du lien entre l'histoire de la pensée politique et l'anthropologie culturelle. Je considère que les événements et les pratiques d'une part, et les représentations d'autre part, vont de pair. Cette posture épistémologique m'a permis d'exploiter, pour les articles que j'ai publiés après ma thèse, des sources écrites aux statuts extrêmement variés, puisque j'ai donné une même légitimité aussi bien aux livres de famille qu'aux nouvelles, aux textes de lois comme

³⁴ Paul Ricœur, *Histoire et vérité*, Paris, Seuil, 1955, « Esprit ».

aux écrits de circonstances, aux sermons comme à la correspondance privée, aux traités humanistes et aux lettres officielles, dans un tissage constant entre une logique historiographique (la description des pratiques politiques réelles, nourrie par les travaux des historiens ou les témoignages des chroniqueurs), une logique cognitive (les règles et les concepts de la politique comme savoir spécifique) et une logique politique (les propositions de réforme formulées par les Florentins dans le moment de crise que constituent les guerres d'Italie).

Après ma soutenance en septembre 2001, j'ai continué à croiser l'histoire de la famille et l'histoire de l'éducation avec l'histoire des institutions et des idées politiques, en conservant le même périmètre spatio-temporel : la Florence républicaine après la révolte des *Ciompi* en 1378 et avant l'instauration du principat en 1537. Je me suis intéressée en particulier à la formation à la politique, et donc au jeu qui s'opère entre l'âge biologique et l'âge politique, dans les institutions mais aussi dans les discours à ce sujet. Étudier les rapports entre les générations, à l'intérieur de la famille comme sur la scène publique, m'a amenée à aborder les questions d'autorité et les liens entre la vie privée et la vie publique. Les études de la métaphore des « enfants de cent ans » dans les sermons de Savonarole, de la perception de la jeunesse par Machiavel, ou bien du processus qui conduit ceux qui appartiennent à ce que j'ai défini comme la « génération de la guerre » (les Florentins qui, âgés de moins de trente ans en 1494, n'avaient encore pas pleinement participé à la vie politique au moment de la descente de Charles VIII dans la péninsule italienne) à remettre en cause la gérontocratie au profit de la jeunesse – parce qu'ils valorisent l'expérience envisagée désormais davantage comme un apprentissage que comme un héritage –, sont autant de reprises et d'approfondissements de points abordés pour mon doctorat.

D'autres analyses explorent des aspects de la prédication savonarolienne que je souhaitais approfondir : la prophétie conditionnée qui permet d'échapper à une vision tragique de l'histoire ; la désobéissance de Savonarole au pape, que le prédicateur justifie par la notion canonique d'*épikie*, mais qui a une valeur politique ; le réalisme politique qui irrigue les sermons. En outre, dans la mesure où je m'étais concentrée sur le rôle politique que Savonarole donne aux enfants et aux adolescents de sexe masculin, je n'avais abordé que de manière incidente la question des jeunes filles, qui étaient tenues en marge de la société, tout comme leurs mères : considérées comme infirmes par nature, les femmes n'avaient pas de responsabilités et elles étaient exclues de l'espace public³⁵. Si la réforme des femmes a fait

³⁵ R. Trexler, *Public Life in Renaissance Florence*, Ithaca, Londres, Cornell University Press, 1980, p. 15-16 ; C. Klapisch-Zuber, « Les femmes dans les espaces publics de la ville italienne (XIV^e-XV^e siècles) » dans

l'objet de travaux importants³⁶, mon analyse de la façon dont Savonarole évoque les fillettes et les jeunes filles nubiles dans ses sermons est inédite. Le fait que le prédicateur leur demande uniquement de donner l'exemple de la simplicité spirituelle sans qu'il les charge de réformer activement les citoyens de Florence confirme *a contrario* que la mission des enfants et des adolescents de sexe masculin est autant politique que morale et religieuse.

Plusieurs de mes publications sont par ailleurs liées au contexte grenoblois. Dès ma nomination en tant que maître de conférences, j'avais tout naturellement trouvé ma place au sein du groupe provenant de l'ancien laboratoire HURBI (Humanisme, Renaissance et Baroque Italiens) qui s'est regroupé en 2003 avec le CERCIC (Centre d'Études et de Recherches sur la Culture Italienne Contemporaine) pour former le GERCI (Groupes d'Études et de Recherche sur la Civilisation Italienne). Jusqu'à sa fusion avec le CRHIPA (Centre de Recherches en Histoire et histoire de l'art, Italie, Pays Alpains) en 2016, le GERCI a constitué, avec le CIRRI, la seule équipe en France dont les recherches portaient exclusivement sur l'Italie. Dirigé par Johannes Bartuschat jusqu'en 2008, puis collectivement par Patrizia De Capitani, Serge Stolf et moi-même jusqu'à ce que Serge Stolf devienne professeur en 2010, le GERCI organisait des séminaires de recherche réguliers. J'ai participé à la création de la revue *Cahiers d'Études Italiennes*, qui prenait la place de la revue *Filigrana* fondée par Mireille Blanc-Sanchez et de la revue *Novecento* fondée par Gilbert Bosetti. J'y ai collaboré à plusieurs reprises, de même qu'aux *Cahiers pédagogiques du département d'italien*, fondés et dirigés par Laurent Scotto d'Ardino. Plusieurs de mes publications dans ces deux cadres sont le fruit de deux questions d'Agrégation que j'ai traitées dans les années qui ont suivi mon recrutement à Grenoble, sur l'art de gouverner à Florence et sur la *Vita* de Benvenuto Cellini.

C'est aussi dans un cadre pédagogique qu'au cours de l'année 2007 j'ai élaboré un manuel de version à destination des étudiants de licence, master et concours, en collaboration avec Laurent Scotto d'Ardino – une présentation succincte de cet ouvrage figure à la fin de ce volume. Partant du constat que nous avons fait dans notre pratique d'enseignant qu'il est toujours difficile de faire comprendre que la version n'est pas seulement une affaire de compréhension mais aussi – voire surtout – une affaire de rédaction, nous avons mis l'accent sur le travail de mise en français, tout en ayant l'objectif de proposer une méthode

Anthropologie de la ville médiévale (Actes du colloque de l'Institut polonais, 21 novembre 1997), Michal Tymowski (dir.), Varsovie, DiG, 1999, p. 83-90.

³⁶ Francis W. Kent, « A Proposal by Savonarola for the Self-Reform of Florentine Women (March 1496) », *Memorie Domenicane*, n.s., XIV, 1983, p. 335-341 ; Lorenzo Polizzotto, « Savonarola, savonaroliani e la riforma della donna » dans *Studi savonaroliani. Verso il V centenario*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1996, p. 229-244 ; Tamar Herzig, *Savonarola's Women. Visions and Reform in Renaissance Italy*, Chicago, Londres, The University of Chicago Press, 2008.

d'apprentissage de la traduction universitaire. Chacun des quatorze textes que nous avons proposés est ainsi présenté en quatre étapes qui entendent reproduire le travail que nous pensons devoir être mené. Après la lecture du texte, le lecteur est accompagné dans le décryptage lexical et grammatical qu'il doit en faire, comme s'il avait à sa disposition tous les outils nécessaires tels que les dictionnaires et les manuels de grammaire. La définition précise et littérale de chaque terme, identifié par sa nature grammaticale, est étoffée par des synonymes, des antonymes, des locutions, des expressions idiomatiques, ou, plus simplement, par des mots de la même famille. Nous avons également établi un index grammatical qui permet au lecteur, non seulement d'examiner une difficulté d'un point de vue théorique grâce aux explications fournies, mais aussi d'en voir l'application concrète dans un texte. La troisième étape accompagne la phase la plus difficile de la version : la mise en français. Intitulée « de l'italien au français » et irriguée par la conviction qu'une bonne traduction est l'équivalent d'une bonne explication de texte, cette rubrique éclaire les choix de traduction, élucide les difficultés de rédaction en français et propose des solutions pour surmonter les tensions entre la fidélité au texte-source et la fluidité nécessaire au texte-cible. Enfin, la traduction proposée est le résultat de l'ensemble de ce travail préliminaire.

Au cœur de ce parcours pédagogique, administratif et scientifique que j'ai reconstitué jusqu'à présent, se trouve la publication de ma thèse de doctorat. L'expression « au cœur de » n'est pas sans paradoxe puisqu'il s'agit d'une publication tardive – quatorze ans après ma soutenance –, maintes fois retardée par le contexte professionnel et familial que j'ai décrit précédemment. Mais s'il m'a fallu attendre le mois de juillet 2013 pour que je puisse envoyer mon tapuscrit à Max Engammare, directeur des éditions Droz, ce travail est toujours demeuré, au fil de ces années, un objectif à atteindre.

2. REMANIEMENTS

Avec le recul, ces années m'apparaissent comme un temps fructueux de maturation. Publié en mars 2015, l'ouvrage joint au dossier *Les âges de la vie dans la pensée politique florentine (ca 1480-1532)* est en effet le résultat d'un travail considérable de remaniement qui, étant donné les conditions de travail que j'ai décrites plus haut, a pris trois ans. Certes, j'ai maintenu l'architecture d'ensemble : mon ouvrage s'articule, comme ma thèse, autour de l'idée selon laquelle la prédication savonarolienne qui se déploie entre 1494 et 1498 modifie l'ordre traditionnel des générations qui avait jusque-là réglé – voire régulé – la vie politique florentine dans le sens de la gérontocratie. Exaltant la pureté des enfants florentins et remettant en question

la sagesse des ancêtres, Savonarole propose en effet une nouvelle distribution du pouvoir politique dont je pense que l'idée persistera après sa mort et au-delà des clivages idéologiques.

J'ai toutefois intégralement réécrit certains chapitres, d'autant qu'il me fallait mettre à jour la bibliographie.

Dans la première partie de ma thèse, j'avais étudié comment le groupe dirigeant florentin cherche à construire son identité, hanté qu'il est par le souvenir du tumulte des *Ciompi* qui avaient tenté d'instaurer contre lui un nouvel ordre politique et social. J'avais posé comme hypothèse qu'un des éléments de définition du groupe dirigeant consistait à contrôler l'accès aux charges publiques, en particulier en construisant un ordre des générations qui après 1378 fixe la majorité politique à l'âge de trente ans, les jeunes gens étant considérés comme inaptes à la vie politique.

Cette première partie reposait essentiellement sur l'analyse croisée des pratiques politiques d'une part et des préceptes visant à la formation à la politique tels qu'ils apparaissent dans les livres de famille d'autre part. Élaborés par, pour et dans la famille, dans la perspective de préparer les jeunes générations à la vie politique, ces écrits sont particulièrement adaptés pour perpétuer un ordre gérontocratique et pour l'inculquer aux plus jeunes. Gardiens de la réputation familiale, réservoir d'une expérience politique communicable de génération en génération, les livres de famille constituent ce que j'ai appelé des "passeports politiques", qui contiennent aussi bien les critères objectifs légitimant la future participation des jeunes membres de la famille au gouvernement de la cité (leur âge, la fidélité familiale au parti guelfe, l'ancienneté de l'installation familiale dans la ville par exemple) que l'exposition de leurs prédispositions naturelles à gouverner, qu'ils sont censés avoir hérité de leurs ancêtres. J'en ai conclu qu'au XV^e siècle à Florence, la formation à la politique est essentiellement familiale.

Pour le livre que j'ai conçu, cette partie a entièrement disparu, mais son contenu nourrit une très longue introduction qui présente les articulations entre les âges biologiques et l'âge politique dans les années qui ont suivi le tumulte des *Ciompi*.

La deuxième partie, qui concerne la prédication savonarolienne et ses effets, est restée proche de ce qu'elle était dans ma thèse. J'ai toutefois organisé les chapitres de façon plus incisive pour illustrer que, de la même façon qu'on a pu définir un « moment machiavélien³⁷ »,

³⁷ John Greville Agard Pocock, *Le moment machiavélien. La pensée politique florentine et la tradition républicaine atlantique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997 [*The Machiavellian Moment. Florentine Political Thought and the Atlantic Republican Tradition*, Princeton University Press, 1975].

il est possible de délimiter un « moment savonarolien³⁸ », l'appartenance à une génération, plus que les convictions des acteurs politiques, émergeant comme une clé de lecture possible des propositions de réforme de la cité.

Dans l'interprétation que Savonarole propose à son auditoire de la venue de Charles VIII dans la péninsule italienne, les guerres d'Italie constituent une occasion de réformer l'Église et de faire pénitence, mais aussi, dans un tissage très fort et indissociable entre réforme religieuse, morale et politique, de trouver une nouvelle façon de gouverner, laquelle passe par une nouvelle distribution du pouvoir. Partant du postulat que la sagesse n'est pas celle du vieillard mais celle de l'individu qui aura choisi le « bien vivre » quel que soit son âge biologique, Savonarole invite les Florentins à renoncer à l'enseignement qu'ils ont reçu de leurs ancêtres au profit de l'imitation des premiers chrétiens. Substituant une généalogie spirituelle à la généalogie charnelle, le prédicateur fait des enfants qu'il estime « réformés » des enfants réformateurs, qui apparaissent comme des modèles pour leurs aînés. Cette hiérarchie inversée des âges de la vie entraîne des lignes de fracture au sein même des familles florentines.

Dans la troisième partie, j'avais illustré combien les effets de ce nouvel ordre des générations se font encore sentir au début du XVI^e siècle, au moment où les jeunes générations tendent à privilégier désormais leurs propres convictions politiques plutôt que les intérêts particuliers de leur famille, comme lorsque la cité était divisée entre partisans et adversaires de Savonarole.

Tout en gardant la même ligne directrice, j'ai intégralement réorganisé la matière. Le premier chapitre est centré sur les reproches que la génération de la guerre adresse à ses aînés, qu'elle considère coupables de ne pas avoir su protéger la cité à cause de leur tendance à temporiser et de leur emploi des armées mercenaires. Le deuxième chapitre examine comment se développe l'idée selon laquelle il est préférable de ne plus sélectionner les dirigeants en fonction de la réputation de leur famille et de leur âge, parce que l'importance du mérite (ou de la vertu, pour le dire en termes machiavéliens) permet de ne pas tenir compte de la naissance, au sens double d'origine sociale et de date marquant la venue au monde.

Dans ma thèse, un dernier chapitre s'appuyait sur les textes de Donato Giannotti, dont les observations sur la formation à la politique apparaissent comme l'aboutissement de la réflexion de Machiavel et de Francesco Guicciardini, qui préconisaient qu'un individu soit jugé à l'aune

³⁸ Diego Quaglioni, « Tirannide e democrazia. Il “momento savonaroliano” nel pensiero giuridico e politico del Quattrocento » dans *Savonarola, democrazia, tirannide, profezia*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Galluzzo, 1998, p. 3-16.

des compétences qu'il doit acquérir par sa pratique des charges publiques et non à l'aune de la réputation de ses ancêtres. J'y examinai aussi les harangues prononcées entre 1527 et 1530, au moment de la prestation de serment à la milice : en un temps de guerre où la défense militaire apparaît comme un acte de foi, les orateurs, faisant écho aussi bien aux textes de Machiavel qu'aux sermons de Savonarole, attribuent aux membres de la milice un rôle semblable à celui qu'avaient tenu les « enfants du frère », puisqu'ils sont présentés comme les gardiens de la cité qu'ils protègent à la fois contre les Espagnols et contre la tyrannie. Ils apparaissent ainsi comme les défenseurs du vivre civil républicain. Pour marquer davantage que je ne l'avais fait pour ma thèse que cette double évolution peut être interprétée à mon sens comme un des effets de la prédication savonarolienne, j'ai rassemblé ces observations en un épilogue conclusif.

Si la publication de ma thèse m'a donné le sentiment d'avoir (enfin) achevé un cycle, réélaborer le résultat de mes recherches a constitué un nouvel élan pour d'autres projets – les comptes rendus d'ouvrages que me confie régulièrement Max Engammare depuis qu'il a publié mon travail en sont un exemple.

3. NOUVEAU DÉPART

Quelques jours après la sortie de cette monographie en mars 2015, le colloque international que j'organisais depuis deux ans avec ma collègue Alice Carette, maître de conférences en études hispaniques médiévales, s'est tenu à l'Université de Grenoble. Je veux voir là plus qu'une simple coïncidence de date : avoir publié ma thèse me libérait, en quelque sorte, du statut d'apprentie et me permettait de commencer à envisager d'encadrer à mon tour des travaux de recherche. Mon esprit dégagé du travail de réélaboration de ma thèse, je pouvais en outre m'intéresser à d'autres champs d'investigation. Si je connaissais bien le contexte des guerres d'Italie, mes études, jusqu'alors centrées sur la prédication savonarolienne, avaient davantage porté sur la France et la figure de Charles VIII que sur l'Espagne. Notre projet consistait en outre à étudier les relations entre l'Italie et l'Espagne sous plusieurs angles, y compris l'économie. Je m'aventurais donc en partie en terre inconnue.

Dans la conception de la rencontre, puis du volume qui a été publié chez Viella en 2017 (ouvrage joint au dossier), nous avons voulu, comme nous l'expliquons dans l'introduction, abolir des frontières spatiale, chronologique et disciplinaire. Nous avons voulu considérer les péninsules ibérique et italienne des XV^e et XVI^e siècles comme un ensemble politique et économique indissociable plutôt que comme deux entités territoriales distinctes. Nous avons voulu que les différentes contributions reflètent la diversité des relations entre les États ; aussi

émanent-elles aussi bien d'historiens que de spécialistes des études italianistes et hispanistes. Surtout, notre ouvrage se distingue par l'abolition d'une frontière chronologique traditionnelle, dans la mesure où nous avons envisagé ensemble et dans la continuité le Moyen Âge tardif et le début de l'âge moderne.

Pour ce volume, j'ai choisi pour ma part d'analyser comment Machiavel et Francesco Guicciardini parlent de l'Espagne, et en particulier des Rois catholiques. En partant du postulat que l'auteur du *Prince* connaissait la *Relazione di Spagna* que Guicciardini a rédigée alors qu'il était ambassadeur du roi Ferdinand d'Aragon – comme le suggèrent les nombreuses ressemblances des deux textes – j'ai conduit une analyse comparative systématique pour interroger le silence qui entoure la reine Isabelle dans le traité de Machiavel. Alors que les deux auteurs traitent exactement les mêmes données historiques et que Machiavel s'inspire sur bien des points du texte de Guicciardini, le *Prince* diverge sur un point : l'existence d'Isabelle y est totalement occultée, alors que Guicciardini évoque l'action conjointe du couple royal avant de se concentrer sur le portrait de Ferdinand. Pour tenter d'éclairer cette différence, j'ai exploré plusieurs pistes, y compris celles, plus périlleuses parfois, qui interprètent Machiavel à la lumière de la misogynie³⁹. D'un point de vue méthodologique, il me semblait en effet important de chercher dans toutes les directions, fût-ce pour écarter certaines interprétations, avant de pouvoir proposer une clé de lecture possible. Je conclus en effet cette analyse en défendant l'hypothèse selon laquelle pour illustrer comment un prince peut fonder un État nouveau, le prince Ferdinand devait être seul, conformément à l'analyse qui se trouve au chapitre I, 9 des *Discorsi*, interprétation qui s'inscrit dans la cohérence de l'ensemble de la pensée politique machiavélienne.

D'autres publications m'ont également amenée à élargir mes perspectives et à m'intéresser à des questions éloignées de celles que je traite habituellement. C'est le cas de la co-direction en 2018 et 2020, avec Patrizia De Capitani, Élise Leclerc et Serge Stolf, de deux numéros des *Cahiers d'études italiennes* consacrés aux Italiens en Europe, puisque les volumes sont consacrés aux échanges littéraires, culturels et artistiques entre l'Italie et le reste de l'Europe⁴⁰.

³⁹ Hanna Fenichel Pitkin, *Fortune is a Woman. Gender & Politics in the Thought of Niccolò Machiavelli. With a New Afterword*, Chicago, Londres, The University of Chicago Press, 1999 ; Barbara Spackman, « Machiavelli and Gender » dans *The Cambridge Companion to Machiavelli*, John M. Najemy (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 223-238.

⁴⁰ Voir <https://journals.openedition.org/cei/4247> et <https://journals.openedition.org/cei/7092>.

Il en va de même du volume que j'ai co-dirigé avec Patrizia De Capitani et que nous avons offert à Serge Stolf à l'occasion de son départ à la retraite. Nous avons sélectionné les contributions en fonction des quatre centres d'intérêts de notre collègue : la traduction, la biographie et l'autobiographie, l'art verbal et figuratif, l'humanisme civique, comme l'illustre l'ouvrage joint à ce dossier. L'occasion m'étant donnée d'exprimer ma reconnaissance à un collègue qui a toujours eu à cœur de soutenir la recherche italianiste à l'Université de Grenoble, j'ai opté pour un sujet faisant écho à deux de ses centres d'intérêt : la nouvelle et le sermon. J'ai en effet examiné comment Bernardin de Sienne considère les courts récits narratifs comme des arguments aussi convaincants que les arguments rationnels (*rationes*) et les citations de la Bible (*auctoritates*) qui sont indiqués par les traités didactiques sur l'art de la prédication (*artes prædicandi*). Il faut dire que l'absence de codification de la nouvelle – avant que les textes de Francesco Sansovino, Girolamo Bargagli et surtout Francesco Bonciani n'en donnent une définition autonome en tant que genre littéraire à la fin du XVI^e siècle – autorise et favorise la porosité avec les *exempla*, ces récits brefs insérés dans les sermons pour convaincre l'assemblée. Dans les sermons du franciscain, les récits fictifs, unités autonomes et auto-suffisantes comportant un début, un développement et une fin peuvent ainsi constituer de véritables nouvelles. Favorisant la mémorisation en raison de leur brièveté, de leur unicité et de leur schéma narratif récurrent, ces excroissances narratives sont pour Bernardin un instrument de persuasion. Je montre à ce propos que ses auditeurs peuvent facilement s'identifier à des personnages évoluant dans un univers qui leur est familier et que Bernardin stylise au point d'en faire des figures-type.

Les recherches que j'avais conduites sur la *Vita* de Cellini m'ont permis de disposer d'outils d'analyse efficaces pour identifier les nouvelles au cœur des sermons de Bernardin de Sienne. La portée heuristique de cette enquête a par ailleurs été considérable. Elle m'a en effet permis d'avancer des hypothèses fortes dans mon inédit quant à l'absence, chez Savonarole, d'un tel dispositif : aux nouvelles fictives, le dominicain préfère les modèles constitués par les saints et les martyrs car il fait de la Bible non seulement un modèle à imiter, mais aussi un miroir grâce auquel les Florentins peuvent comprendre et interpréter les temps présents. Au cours de ces dernières années, j'ai par ailleurs continué à explorer les thématiques de l'enfance et de la famille, tout en adoptant une perspective plus littéraire. Après avoir exploité les *Ricordi* de Giovanni Morelli comme source documentaire pour ma thèse, j'ai appliqué une méthodologie internaliste pour l'article paru dans la revue *Italies* et que j'ai évoqué plus haut⁴¹.

⁴¹ *Supra* p. 16.

J'ai adopté une démarche semblable pour l'analyse des liens de filiation dans les *Trecento novelle* de Franco Sacchetti. Tandis que j'avais toujours exploité ce recueil de nouvelles en tant que réservoir d'exemples susceptibles d'illustrer ou d'infirmer mes recherches sur la famille et les enfants, j'ai étudié les nouvelles pour elles-mêmes et pour ce qu'elles disent de la façon dont Sacchetti conçoit les rapports entre les générations et la vie politique.

L'organisation avec Anne Cayuela, professeure spécialiste du Siècle d'or à l'Université Grenoble Alpes, d'une journée d'étude internationale sur « Être sorcière à l'époque moderne (Italie-Espagne) : pratiques et représentations » en octobre 2019 peut sembler une déviation par rapport à mes champs de recherche habituels. Mais cette thématique ne m'était en réalité pas étrangère.

Il se trouve qu'en 2014 j'avais été sollicitée par le comité de rédaction des Presses Universitaires de Saint-Étienne pour expertiser le beau livre de Mirco Bologna sur les femmes et les sorcières dans la littérature italienne à la Renaissance⁴².

En outre, lorsqu'Anne Cayuela m'a proposé de m'associer à ce projet, je lisais les sermons de Bernardin de Sienne et j'avais en tête les sermons dans lesquels, soixante ans avant la publication par les inquisiteurs Heinrich Krämer et Jakob Sprenger du *Malleus Malificarum* en 1487, le prédicateur décrivait la sorcière comme un être impie détenteur de pouvoirs magiques et maléfiques, coupable d'infanticides et d'hérésie, et en relation étroite avec le démon. Je connaissais par ailleurs l'ouvrage de Franco Mormando⁴³ qui expose le rôle du franciscain dans la dénonciation de Finicella à Sienne ou dans l'exécution de Matteuccia di Francesco, brûlée vive en mars 1428 à Todi, où Bernardin avait inspiré des lois visant à sanctionner les pratiques de maléfice et d'invocation du diable.

Enfin, je retrouvais les *gender studies* que j'avais croisés pour ma thèse et que j'avais exploités pour étudier le rôle donné par Savonarole aux jeunes filles et aux femmes et, dans une mesure bien moindre toutefois, pour réfléchir à la place que Machiavel et Guicciardini accordent ou non à la reine Isabelle la Catholique dans leurs réflexions sur l'Espagne.

À partir de l'essai de Mona Chollet qui montre combien les persécutions étaient déterminées par la misogynie⁴⁴, il s'agissait en effet pour Anne Cayuela et moi-même d'interroger la violence de genre qui s'est particulièrement exercée à l'encontre des sorcières dans le monde méditerranéen à l'époque moderne.

⁴² Mirco Bologna, *Du tribunal au livre (et vice-versa) : femmes et sorcières dans la littérature italienne (XV^e-XVI^e siècles)*, Saint-Étienne, Presses Universitaires, 2015.

⁴³ Franco Mormando, *The Preacher's Demons. Bernardino da Siena and the Social Underworld of Early Renaissance Italy*, Chicago, Londres, The University of Chicago Press, 1999.

⁴⁴ Mona Chollet, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, Paris, La Découverte, 2018.

Dans l'intervention introductive que j'ai faite à trois voix avec Audrey Domínguez et Anne Cayuela, intitulée « Les mots pour le dire (France, Espagne, Italie) : sorcière, bruja/hechicera, strega », je suis partie de l'étymologie du mot « *strega* » et de la description que fait Ovide des striges pour analyser les trois éléments qui définissent la sorcière, à savoir l'infanticide, la magie et les vieilles femmes – la version tapuscrite de l'article qui résulte de cette communication figure dans le volume 3 de ce dossier.

En fin de journée, une performance contée, chantée et dansée, intitulée « Le sabbat de nos solitudes » a clos nos travaux, dans une forme d'hybridation entre recherche scientifique et création artistique. Conçue et menée exclusivement par Anne Cayuela, avec Nina Gomez, conteuse, Charlotte Gomez, artiste plasticienne, et Johnatan Gagneraux, technicien son et lumière, cette alliance de la recherche disciplinaire et de la création a été pour moi un beau moment, rare, d'ouverture du monde académique à une autre façon de partager le savoir, la mise en scène donnant corps aux résultats auxquels les contributions de la journée avaient abouti.

Quelques semaines après cette manifestation avait lieu la visite de l'HCERES, le 10 décembre 2019. Comme j'avais suivi la suggestion de la directrice du LUHCIE, Ilaria Taddei, et de sa directrice adjointe, Patrizia De Capitani, de proposer ma candidature à la co-responsabilité de l'axe de recherche « Écritures, objets, formes de communication » de notre laboratoire, j'avais dressé, une fois élue, un bilan des différentes activités des italianistes.

Pour l'avenir, il s'agit de créer une synergie au sein des membres du laboratoire rattachés à cet axe de recherche pour favoriser la collaboration et l'échange scientifiques entre collègues issus de discipline et de spécialités différentes (historiens travaillant sur des époques variées et italianistes s'intéressant au théâtre, à la rhétorique, au cinéma). À la faveur des réunions avec les autres responsables d'axes, un thème de travail fédérateur s'est dégagé : la mémoire. Il nous a semblé que cette thématique pouvait rassembler à la fois les historiens, les historiens de l'art, les musicologues et les littéraires du LUHCIE ainsi que les scientifiques avec qui nous constituons désormais une Composante Sans Personnalité Morale « humanités, santé, sports, sociétés » (H3S) dans l'Université intégrée qu'est devenue l'Université Grenoble Alpes. Suspendu à cause de la crise sanitaire, ce projet attend une période propice pour être relancé.

En ce qui me concerne, j'aimerais étudier comment Savonarole active l'art de la mémoire dans ses sermons. Aux XIV^e et XV^e siècles, franciscains et dominicains redécouvrent *l'ars memorativa*, héritée de la rhétorique antique. Indispensable à l'orateur public qu'est le prédicateur, ce procédé lui permet non seulement de visualiser des « lieux » où placer la matière de son sermon pour pouvoir parler plus longtemps, mais également de créer des images faciles

à mémoriser par son auditoire. Si ce sont là des éléments connus, en particulier grâce aux travaux de Frances Yates⁴⁵, ils n'ont encore jamais été explorés chez le prieur de San Marco.

J'ai commencé ce développement en évoquant un nouveau départ ; je le termine en évoquant Savonarole. Comme il n'y a là rien de calculé, je veux y voir la cohérence de mon parcours. En effet, si le remaniement de ma thèse en vue d'en publier les résultats m'a stimulée à investir de nouveaux champs de recherche, elle a aussi permis que se dessine le projet d'une Habilitation à Diriger des Recherches.

Fait marquant, c'est par une forme de retour vers le futur que j'explique le mieux l'infléchissement nouveau que j'ai donné à mes recherches pour préparer le diplôme d'HDR. Le premier article que j'ai publié dans les *Cahiers d'études italiennes* en a paradoxalement constitué, sans que je le sache alors, le moment fondateur car il portait déjà en germes de ce qui deviendrait bien des années plus tard mon ouvrage inédit.

Un an après mon élection en tant que maître de conférences, les membres du GERCI préparaient le deuxième numéro de la toute nouvelle revue *Cahiers d'études italiennes* qui serait consacré à la persuasion⁴⁶. En lisant les chroniqueurs, j'avais pu mesurer l'influence considérable que Savonarole avait pu avoir sur ses contemporains. Il n'est que de penser à son rôle dans la création à Florence de deux nouvelles institutions après le départ forcé de Pierre de Médicis le 9 novembre 1494 : le Grand Conseil et le Conseil des Quatre-vingts. Le changement de mœurs dans la cité lui était également attribué, autant par ses partisans que par ses adversaires. Or, ces nouveautés avaient été obtenues par la seule force de sa parole – Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini l'avaient bien exposé dans leur introduction au volume *Savonarole. Sermons, écrits politiques et pièces du procès* paru au Seuil en 1993. Je savais donc que cette question du pouvoir de la parole savonarolienne était fondamentale.

J'ai donc tout naturellement proposé un article sur l'art de persuader dans les sermons de Savonarole. Je voulais en particulier commenter le passage du premier sermon sur Amos où apparaît avec force le pouvoir performatif de son discours, lorsqu'il déclare : « mon dire est un faire ». Je pressentais qu'il y avait là un nœud fondamental. Tout en ayant conscience de la nécessité de confronter les sermons savonaroliens avec les préconisations des *artes prædicandi*, j'avais fait le choix de me concentrer sur le métadiscours de Savonarole. Cette approche m'était en partie imposée par le temps limité que je pouvais accorder à ces recherches ; mais il y avait

⁴⁵ Frances A. Yates, *L'art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1975.

⁴⁶ <https://journals.openedition.org/cei/246>.

aussi que je ne savais pas comment aborder cette tradition. J'avais donc renoncé à creuser cette piste qui me semblait pourtant essentielle, restant ainsi moi-même sur ma faim.

Avec le temps, je me suis rendue compte que je ne parvenais pas à expliquer comment Savonarole avait pu entraîner des foules immenses parce qu'il me manquait une méthode d'investigation. C'est Christine Noille qui me l'a apportée. Lorsque je l'avais rencontrée en 2008, sur les conseils de Jean-Louis Fournel au moment où je désirais avoir des informations sur la loi relative aux libertés et aux responsabilités des Universités (LRU), je ne me doutais pas que sa spécialité, la rhétorique du XVII^e siècle, pourrait m'apporter un jour un outil aussi passionnant qu'opérant pour lire les sermons savonaroliens. Une fois de plus dans mon parcours, les choses prenaient un tour inattendu à partir d'une rencontre imprévue qui allait produire des fruits bien plus tard.

4. LE TOURNANT RHÉTORIQUE

Christine Noille avait déjà été là au moment où j'essayais, parfois désespérément, de dégager du temps pour publier ma thèse. C'était une époque où, la fusion du GERCI avec le CRHIPA approchant, les séminaires italianistes s'étaient faits rares malgré les efforts de Serge Stolf qui ne ménageait pas sa peine – ce dont je lui sais d'ailleurs extrêmement gré, d'autant qu'il m'a toujours chaleureusement encouragée dans toutes mes entreprises. Absorbée par mon engagement pédagogique, scientifique et administratif à l'Université de Grenoble, je ne trouvais pas la disponibilité nécessaire pour participer aux séminaires du CIRRI organisés à l'Université de la Sorbonne Nouvelle – auxquels j'avais assisté jusqu'à mon départ de Paris en 1998 –, pas plus qu'à ceux de l'École Normale Supérieure de Lyon, animés par Pierre Girard et Romain Descendre, dont les horaires coïncidaient avec mes cours. Or, la recherche peut difficilement s'épanouir pleinement si elle est menée exclusivement en solitaire. Les échanges, les discussions, les confrontations sont nécessaires, de même que les projets collectifs.

En l'absence de Jean-Louis Fournel qui enseigne à Paris, la présence tutélaire de Christine Noille sur le campus a donc constitué pour moi un aiguillon précieux. En décembre 2014, un repas nous a réunis tous les trois, à l'occasion d'une communication que Jean-Louis Fournel avait faite sur Machiavel à l'Université de Grenoble. Dans mon esprit, un travail d'HDR ne pouvait qu'être accompagné par lui : pour l'avoir expérimenté pendant la préparation de ma thèse de doctorat, je sais qu'on ne peut que donner le meilleur de soi-même sous sa direction. Mon désir d'entreprendre la rédaction d'un inédit m'apparaissait toutefois assez problématique dans la mesure où, tout en n'envisageant pas d'autre objet de recherche que les sermons de Savonarole, j'avais le sentiment de n'avoir rien de neuf à explorer à ce sujet. Mais lorsque Jean-

Louis Fournel m'a fait remarquer que la langue du prédicateur n'avait jamais été étudiée et que Christine Noille m'a suggéré d'en faire une lecture rhétorique, l'idée d'une double tutelle intellectuelle pour mon HDR s'est imposée immédiatement.

Dans un premier temps, j'avais envisagé d'intégrer les sermons de Savonarole à un vaste projet sur la prédication au XV^e siècle. Mon objectif était d'étudier la langue religieuse de la politique sur une durée longue, dans l'objectif de déterminer si la conjoncture pouvait avoir des effets linguistiques. La langue vulgaire étant devenue un instrument possible pour amener la population à la conversion, il aurait été intéressant de voir si elle s'inscrivait dans une continuité tout au long du XV^e siècle ou s'il y avait au contraire des différences sensibles, en particulier au moment où Savonarole prend résolument le parti d'intervenir dans la vie politique de Florence. Ce projet aurait porté sur l'étude du lexique, de la syntaxe et de l'intertextualité de la prédication, avec une attention accrue portée sur les deux figures majeures qui encadrent le XV^e siècle : Bernardin de Sienne et Savonarole.

C'est d'ailleurs dans cette direction que j'ai travaillé pendant le CRCT qui m'a été accordé par l'Université Grenoble Alpes de mars à septembre 2017. Mon projet d'HDR, qui avait été jusqu'alors retardé par des événements familiaux douloureux, a véritablement pu commencer à ce moment-là, quand j'ai bénéficié de plusieurs mois de travail dans la continuité. J'ai donc lu les sept volumes de sermons de Bernardin de Sienne en langue vulgaire. L'édition par Carlo Delcorno des sermons prononcés à Sienne en 1427⁴⁷ m'a été particulièrement utile, dans la mesure où elle indique un découpage du discours qui pouvait me servir de modèle. Dans le même temps, j'ai exploré la bibliographie, très abondante, concernant les *artes prædicandi* et la construction du sermon médiéval – mon inédit rend compte de ces lectures.

Au cours de ces recherches sur l'art de la prédication, j'ai vérifié sans surprise ce que j'avais déjà constaté : autant les études sur la langue et l'efficacité de Bernardin sont nombreuses, autant ces questions ont rarement été étudiées chez Savonarole. Plusieurs articles ont fait le point sur les instruments employés par le franciscain : la clarté, exprimée par la fameuse formule « *parlare chiarozzo chiarozzo* », les références à la vie quotidienne, la gestuelle, le jeu sur le langage à travers les onomatopées, les répétitions, l'usage de sa tablette... En revanche l'analyse "technique" de la prédication savonarolienne a suscité un intérêt bien moindre : de celui qui disait « mon dire est un faire », on a retenu le « faire » plutôt que le dire, la posture prophétique et l'usage de la parole comme une arme plutôt que la manière dont celle-ci exerçait son emprise sur son public, la force de conviction de la prédication dans un contexte

⁴⁷ Bernardino da Siena, *Prediche volgari sul Campo di Siena 1427*, Carlo Delcorno (éd.), Milan, Rusconi, 1989, 2 vol.

politique et militaire troublé plutôt que ses modalités d'action et de réception. Ce déséquilibre m'indiquait que s'il y avait quelque chose de nouveau à apporter, c'était du côté du dominicain qu'il fallait chercher. Par ailleurs, ces recherches m'éloignaient déjà de mon premier objectif, dans la mesure où j'avais finalement moins envie d'étudier la langue de la prédication que la façon dont les prédicateurs en font un outil de persuasion.

Il y a aussi que je suivais depuis quelques mois les séances du séminaire RARE (Rhétorique de l'Antiquité à la Révolution) auxquelles Christine Noille m'avait conviée. Même si je n'y ai pas assisté aussi souvent que je l'aurais souhaité, prise que j'étais par ailleurs par les séminaires de traduction des *Trecento novelle* et des *Ricordi* qui avaient souvent lieu le même jour, ces moments de travail ont été pour moi d'une richesse inestimable. En rédigeant mon inédit, j'ai pu mesurer à quel point les techniques de la lecture rhétorique avaient infusé en moi, sans même que je m'en rende compte et que, si je n'étais évidemment pas devenue une spécialiste de la rhétorique pour autant, je disposais désormais d'outils pour rendre compte de la façon dont se déroule un sermon. Il faut dire que les séminaires, dirigés alors par Francis Goyet, étaient non seulement parfaitement lumineux d'un point de vue intellectuel, mais j'y ai été accueillie, par lui comme par tous les membres de l'équipe de recherche, avec une chaleur et une générosité peu communes qui ne peuvent que faciliter l'apprentissage.

Tout aussi profitables ont été mes rencontres avec Christine Noille qui n'a pas économisé son temps et son savoir pour m'enseigner à lire un sermon d'un point de vue rhétorique. Je garde ainsi un souvenir fort d'une courte entrevue qui a eu le même effet sur moi que les fameuses indications de Jean-Claude Zancarini pour me préparer à mon premier colloque. En quelques minutes, j'avais saisi ce qu'était l'action rhétorique et comment je pouvais préparer une analyse des gestes de Savonarole pour honorer l'invitation que m'avaient faite Jean-Louis Fournel et Corinne Lucas-Fiorato à parler dans le cadre du colloque « Des mots et des gestes aux XVI^e-XVII^e siècles en Italie et en France » qu'ils organisaient en décembre 2018.

Notre séance de travail autour d'un sermon de Bernardin de Sienne, à partir duquel Christine Noille m'a expliqué quelles étaient les problématiques liées à la transcription écrite de l'oralité et comment sont agencés les arguments et les séquences, m'a fait comprendre que j'avais là tous les éléments pour travailler sur les points restés en suspens au moment où j'avais voulu analyser le pouvoir performatif de la parole savonarolienne. Pour aller au bout de la réflexion que j'avais tout juste effleurée en 2005, il me fallait examiner l'usage et le réemploi par Savonarole de techniques propres à la tradition des sermons, de façon à évaluer les liens de conformité ou de rejet qu'il entretient avec la tradition des *artes prædicandi*. Pour cela, je devais

commencer par explorer les rouages de ses sermons afin de comprendre comment il bâtit son discours.

Il se trouve qu'avec Jean-Marc Rivière (Aix-Marseille Université), je venais d'initier un projet qui avait pour ambition d'étudier l'efficacité rhétorique et figurative de l'art de la prédication au XV^e siècle. Inspirée par les travaux de Lina Bolzoni et de Maria Giuseppina Muzzarelli⁴⁸, notre réflexion visait à étudier la manière dont les instruments rhétoriques et les éléments relevant de la représentation, qu'elle soit visuelle ou mentale, s'interpénètrent dans les sermons. La thématique choisie était pluridisciplinaire et se reflète dans la diversité des auteurs des différentes contributions (historiens, historiens de l'art, italianistes, hispaniste et philosophe).

Nous avons ainsi pu étendre notre étude de la péninsule italienne à d'autres États européens, notamment à l'Espagne et aux pays germaniques. Si le volume insiste sur l'importance de la conjoncture historique pour la prédication du XV^e siècle, nous avons souhaité une ouverture chronologique en amont (avec une étude des lettres que Catherine de Sienne a envoyées à frère Bartolomeo Dominici) et en aval (avec une analyse du traité spirituel de Luis de Maluenda composé en 1545), qui correspond aussi à notre souhait de réfléchir, à partir de la prédication, à l'ensemble de la littérature religieuse. Les résultats des deux journées d'études internationales que nous avons organisées, d'abord à Aix-en-Provence en janvier 2018, puis à Grenoble en janvier 2019, ont été publiés dans un numéro thématique des *Cahiers d'études italiennes* sorti à l'automne 2019 et qui est joint à ce dossier.

Ces travaux ont été pour moi l'occasion de me frotter pour la première fois à un exercice de lecture rhétorique, entendue comme « un ensemble de protocoles parfaitement opératoires pour construire méthodiquement une intelligibilité des textes, une description de leur forme, de leur dynamique, de leur efficacité⁴⁹ » – une méthode d'investigation, en somme, qui pourrait me servir pour l'ensemble des sermons. Mais alors que j'avais pensé me conformer à mon projet d'HDR en commençant par confronter les sermons de Bernardin de Sienne à ceux de Savonarole, avant d'étendre cette comparaison à d'autres sermons du XV^e siècle, j'avais beau lire les sermons du franciscain, je n'y trouvais pas ce « jugement d'importance » que Paul Ricœur considère décisif dans le processus de choix des objets de recherche. Je finissais par ne

⁴⁸ Lina Bolzoni, *La rete delle immagini. Predicazione in volgare dalle origini a Bernardino da Siena*, Turin, Einaudi, 2002 ; Maria Giuseppina Muzzarelli, *Pescatori di uomini. Predicatori e piazze alla fine del Medioevo*, Bologne, il Mulino, 2005.

⁴⁹ Francis Goyet, Christine Noille, « Présentation générale », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 17 septembre 2013, consulté le 17 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/87> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.87>.

relire que les sermons de Savonarole, ceux de Bernardin de Sienne me servant toutefois constamment d'étalon comparatif. Je ne saurais d'ailleurs expliquer pourquoi je revenais – et je reviens – constamment aux sermons savonaroliens, sinon par le fait que tout en ayant acquis une grande connaissance, j'ai l'impression paradoxale, et parfois étrange à vrai dire, que chacune de mes lectures est nouvelle, tant leur richesse m'apparaît inépuisable. Peut-être cette impression vient-elle du fait que la prédication du dominicain est marquée par la répétition de thèmes toujours semblables, mais exprimés de façon différente.

Consciente des problématiques liées à la transcription des sermons, j'ai décidé de privilégier la fiabilité des sources plutôt que la chronologie. Aussi ai-je choisi le cycle de sermons sur Amos et Zacharie, prononcé en 1496, dont la *reportatio* par le notaire Lorenzo Violi a été vérifiée et approuvée par Savonarole avant leur publication. Parmi ceux-ci, j'ai privilégié le premier sermon pour trois raisons. Premièrement, dans la mesure où je voulais compléter l'analyse que j'avais commencée en 2005 de la formulation « mon dire est un faire », il me semblait pertinent de commencer par décortiquer le sermon dans lequel elle figure. Deuxièmement, le dominicain reprend la parole à la demande de la Seigneurie florentine alors qu'un bref pontifical du 16 octobre 1495 lui a interdit de prêcher ; il me semblait donc intéressant de voir comment Savonarole met en scène son retour sur la chaire pour essayer de comprendre comment se nouent chez lui action rhétorique et action politique. Troisièmement, ce sermon s'articule autour du verset 2 du Psaume 39 (« J'avais dit : Je veux surveiller ma conduite, de peur de pécher par ma langue ») que Bernardin de Sienne avait choisi cinquante ans plus tôt pour bâtir le neuvième sermon qu'il a prononcé pendant le carême de l'année 1427. Cette similitude me semblait apte à fonder la comparaison entre les deux prédicateurs puisque tel était l'un de mes axes de recherche.

Pour m'aider dans l'identification des points saillants du texte, je me suis inspirée des schémas heuristiques ou « cartes mentales » de plus en plus en vogue dans l'enseignement secondaire et même primaire. Conçues par le psychologue britannique Tony Buzan au début des années 1970, ces cartes sont destinées à favoriser la construction d'un projet à partir de l'association d'idées depuis une idée centrale, une visualisation par images favorisant la mémorisation. J'ai utilisé ces outils à rebours puisqu'il s'agissait pour moi non pas de créer quelque chose de nouveau mais de reconstituer le cheminement mental de Savonarole et, à titre de comparaison, de Bernardin de Sienne.

La méthode, aussi artisanale fût-elle, a porté ses fruits. Travailler de cette façon a en effet mis en évidence que Bernardin de Sienne construit son sermon autour d'une idée centrale, le « thème » tiré de l'Écriture, à partir duquel naissent d'autres idées, qui produisent à leur tour

des idées périphériques. On voit là le fonctionnement par arborescence du *sermo modernus*, codifié par les *artes prædicandi* entre la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle⁵⁰. À l'inverse, la visualisation du sermon savonarolien sous cette forme de « carte mentale » illustre que ses arguments s'auto-engendrent par enroulements successifs, autour d'un thème initial qui en fait naître un deuxième. J'ai ainsi pu conclure que les sermons du dominicain sont construits à la fois de façon circulaire et en deux temps – une séquence exhortative découle d'une séquence argumentative qui représente pour ainsi dire un exorde démesuré sollicitant la *docilitas*.

À l'issue de cette analyse, ma décision était prise : mon inédit ne consisterait pas en une étude de la langue de la prédication, mais en une lecture rhétorique des sermons de Savonarole exclusivement. C'est un choix que je ne regrette pas lorsque je repense à la fluidité avec laquelle j'ai rédigé cet ouvrage. Si les conditions singulières créées par les confinements successifs ont favorisé la continuité de mon travail – en dépit des multiples cours que je continuais à assurer, le temps était comme suspendu –, j'avais souvent l'impression que ce que j'écrivais correspondait à des idées ou des interprétations que j'avais depuis longtemps en moi et qui ne demandaient qu'à éclore.

J'avais jusqu'alors toujours examiné l'œuvre de Savonarole dans la perspective de l'histoire des idées et de l'histoire politique, au même titre que les traités politiques de Machiavel et Guicciardini. Mais à ne voir dans le dominicain que le penseur politique (ce qu'il est bien sûr par ailleurs), j'en étais parfois arrivée à perdre de vue l'essentiel : Savonarole est un homme d'Église qui s'exprime dans un genre, celui des sermons, parfaitement codifié. Autrement dit, dès lors que l'on s'intéresse au dispositif qu'il met en place pour persuader, il est impossible de faire abstraction des règles qui lui sont imposées par le genre discursif dans lequel il s'exprime.

D'un autre côté, la question de la langue religieuse est totalement liée à la société et à la politique dans la mesure où elle s'adresse à une communauté pour la convaincre ; sa valeur se mesure donc moins pour ses qualités intrinsèques que par rapport à l'influence qu'elle peut avoir à travers ces instruments d'intervention que sont les sermons.

Certes, Savonarole s'efforce de présenter la prédication comme un don divin et non comme un art. Revendiquant une parole inspirée et façonnée par les Écritures, il développe constamment des arguments contre l'usage des ornements de l'éloquence et des figures du

⁵⁰ Thomas-Marie Charland, *Artes prædicandi. Contribution à l'histoire de la rhétorique au Moyen Âge*, Paris, Ottawa, J. Vrin, Institut d'études médiévales, 1936, p. 112. Voir aussi Roberto Rusconi, « La predicazione: parole in chiesa, parole in piazza » dans *Lo spazio letterario del Medioevo, 1. Il medioevo latino*, Guglielmo Cavallo, Claudio Leonardi, Enrico Menestò (dir.), vol. II, *La circolazione del testo*, Rome, Salerno Editrice, 2004, p. 592-594.

discours. Mais s'il donne l'illusion de la spontanéité que confère la *gratia sermonis*, il n'en maîtrise pas moins tous les codes de la prédication ; dévoiler les mécanismes de persuasion à l'œuvre dans son discours n'en était que plus intéressant.

On sait comment Savonarole investit la scène politique à partir de 1494, à la faveur des guerres d'Italie. Après le départ forcé de Pierre de Médicis, le prédicateur interprète les hésitations du groupe dirigeant sur la nouvelle forme à donner au gouvernement de la cité comme la manifestation de la volonté de Dieu et la confirmation de sa mission de prophète commencée quelques années plus tôt. Les Florentins constituent désormais à ses yeux non plus seulement une assemblée de fidèles qu'il faut emmener à la conversion, mais un groupe de citoyens qu'il doit aider à trouver un gouvernement adapté à la nouvelle situation ouverte par les guerres. Aussi annonce-t-il qu'il faut « chanter un chant nouveau » correspondant aux nouvelles circonstances.

Or, j'avais découvert au cours de mes nouvelles lectures que c'est dès 1491 que Savonarole considère que la façon de prêcher doit s'adapter à la « diversité des temps ». La ligne directrice de mon inédit prenait forme : puisque la prise en considération de l'*hic et nunc* avait émergé chez Savonarole avant qu'il n'investisse le champ politique, il fallait comprendre si la perspective politique avait modifié son discours. Plus largement, il fallait chercher si les moyens mis en œuvre pour persuader son auditoire différaient en fonction des circonstances, qu'il s'agisse des événements historiques ou des périodes liturgiques. Par « moyens », j'entends bien sûr les moyens rhétoriques, en particulier ceux qui ont trait à la *dispositio* dont j'avais perçu toute la richesse. Pour trouver des réponses, il me fallait adopter une démarche holistique qui me permettrait d'explorer les sermons de Savonarole sous leurs divers états (canevas préparatoires, prise de notes à partir de sa performance orale, publication des sermons) mais aussi l'ensemble de ses sermons, ce qui est désormais facilement envisageable puisque bon nombre de cycles de sermons qui ont été prononcés avant 1494 ont été publiés dans les années 2000, c'est-à-dire après la soutenance de ma thèse de doctorat.

Pour comparer les sermons prononcés avant et après 1494, je me suis beaucoup appuyée sur le travail qu'Armando Verde a mené sur les sermons du carême 1491, dans la mesure où il a repéré tous les échos existant avec le carême 1496. La lecture en miroir de ces deux cycles a été riche d'enseignements.

Premièrement, le souhait de Savonarole de mettre en œuvre une nouvelle façon de prêcher ne coïncide pas avec les guerres d'Italie mais leur est antérieur. Tout comme il veut réformer les mœurs, il veut réformer la façon de prêcher.

Deuxièmement, la lecture rhétorique des sermons est d'autant plus fructueuse qu'elle montre qu'il y a un changement en 1494 de la *dispositio* des sermons. Pour commenter l'Apocalypse à partir de 1490, il passe ainsi du *sermo modernus* fidèle aux canons scolastiques qu'il a pratiqué à ses débuts à la *lectio continua* faisant écho à l'homélie des Pères de l'Église, avant d'opter en 1494 pour une prédication marquée par la redite et une construction binaire d'inspiration chrysostomienne qui fait découler les séquences exhortatives des séquences didactiques.

Parole d'intervention, la prédication se déploie toujours à un moment donné et dans un lieu précis. Mais en étant convaincu que la façon de prêcher doit s'adapter aux circonstances et en faisant évoluer sa stratégie discursive au gré du contexte historique, Savonarole fait passer le geste politique dans le discours ; autrement dit, la façon dont il compose son discours devient argument politique.

En même temps qu'il modifie l'agencement de ses arguments, les rappels de ses prophéties mais aussi de ses propres sermons ont valeur d'arguments probatoires puisqu'ils montrent que tout ce qu'il a annoncé s'est vérifié. Cette vérification du passé dans le présent autorise dès lors une projection vers le futur, celui de la réforme qu'il appelle de ses vœux, Savonarole se mêlant de politique parce qu'il en a l'occasion. La politique est d'ailleurs chez lui moins un objectif en soi qu'un moyen de parvenir à la réforme de l'Église ; ainsi son interprétation de l'Écriture très pragmatique, à partir de la situation *hic et nunc*, lui permet-elle d'élaborer, dans ses sermons, la transformation de Florence en une nouvelle Jérusalem.

Il me semble que ce sont là les principaux apports de mon inédit.

Comme il apparaît dans les pages qui précèdent, au fil des années mes recherches se sont essentiellement déployées à partir de deux axes : l'histoire de l'enfance et l'histoire politique à Florence aux XV^e et XVI^e siècles d'une part, et l'analyse des sermons de Savonarole d'autre part. La traduction occupe en outre une place importante dans mon activité scientifique.

III. EXPÉRIENCES DE TRADUCTION

En dehors de ce qui relève de ma formation initiale, ma première confrontation à la traduction remonte à mon année de khâgne, lorsque l'Institut Savoisien d'Études Françaises (ISEF) de l'Université de Savoie m'a confié la traduction de dépliants de présentation à destination des étudiants italiens désireux de venir étudier en France. Il s'agissait donc d'une traduction vers l'italien, exercice que je n'ai pas eu l'occasion de renouveler.

J'ai en revanche retrouvé une problématique assez semblable de traduction technique lorsque j'ai participé à l'élaboration de deux guides touristiques parus chez Gallimard⁵¹. Il s'agissait en effet de décrire des œuvres architecturales ou picturales, travail que j'ai effectué en binôme avec Laurent Scotto d'Ardino.

Nous avons déjà une expérience commune de traduction sous la direction de Jean-Claude Zancarini, qui avait abouti à une publication en 1990⁵². Contrairement aux traductions précédentes qui présentaient surtout des difficultés d'ordre lexical, il s'agissait là d'un texte littéraire. J'avais donc été confrontée, pour la première fois, à la réflexion que doit mener tout traducteur, tiraillé qu'il est entre deux exigences bien connues, le respect de la langue-source ne devant pas entraîner un bouleversement de la langue-cible.

Plus tard, entre 2012 et 2014, j'aurais une expérience indirecte de la traduction à travers neuf expertises que j'ai effectuées à la demande du Centre National du Livre, travail auquel j'ai dû renoncer à regret, faute de temps suffisant pour m'y consacrer.

⁵¹ *Guides Gallimard, Bologne, Italie*, Paris, Éditions Nouveaux-Loisirs, 1995 ; *Guides Gallimard, Naples, Italie*, Paris, Éditions Nouveaux-Loisirs, 1995.

⁵² Raffaele Nigro, *Contes de Noël*, traduit de l'italien par le séminaire de traduction de l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint Cloud, s. l., La Cécilia, 1990.

C'est ensuite grâce à Sylvain Trousselard que j'ai eu l'occasion de me plier à nouveau à un exercice de traduction littéraire. Je lui sais gré de m'avoir proposé en 2014 de faire partie de l'équipe de traduction des *Trecento novelle* de Franco Sacchetti dans le cadre du LabEx Comod de l'ENS de Lyon (UMR 5037) : une fois de plus, le hasard faisait bien les choses puisqu'il me permettait de retrouver une œuvre que je connaissais bien et que j'appréciais.

1. COLLABORER À LA TRADUCTION DES *TRECENTO NOVELLE*, FRANCO SACCHETTI

Participer à la traduction des *Trecento novelle*, texte très difficile dont quelques nouvelles seulement ont déjà été traduites en français⁵³, a été et est toujours une entreprise riche d'enseignements, sur la littérature narrative et la langue vernaculaire du XIV^e siècle bien sûr, mais aussi d'un point de vue humain : plus l'équipe compte de traducteurs, plus les échanges sont nourris. Les doutes sont d'autant plus nombreux que la traduction s'étirant dans le temps, il nous arrive fréquemment de modifier un choix initial.

Révéléateur à cet égard est l'exemple du réseau lexical autour du mot « *nuovo* », qui revient pas moins de deux cents fois dans le recueil. Ce mot apparaît sous trois formes : comme adjectif pour qualifier tour à tour ou en même temps des choses singulières, étonnantes, nouvelles, étranges, bizarres, curieuses, insolites mais aussi comme substantif pour désigner des choses qui sortent de l'ordinaire et suscitent curiosité ou étonnement, et enfin comme adverbe, pour dire là encore l'inattendu, l'exceptionnel, l'inouï⁵⁴. Au départ, nous avons voulu refléter la polysémie de ce mot en optant pour plusieurs solutions au gré des nouvelles, même si dans nos traductions l'adjectif « singulier » prédominait. Mais une fois parvenus à la phase d'harmonisation, nous sommes revenus sur ce choix parce qu'en définitive il gardait trop peu de l'expressivité d'un mot aux multiples facettes.

Pour respecter la cohérence de ce réseau lexical, la recherche d'un mot tout aussi polysémique que « *nuovo* » s'imposait. L'adjectif « extravagant » nous a paru offrir une solution satisfaisante : il peut exprimer toutes les nuances de l'italien « *nuovo* » et définir aussi bien quelqu'un qui se comporte d'une manière bizarre que quelque chose qui choque et surprend par son caractère singulier. Avantage précieux, il peut par ailleurs s'employer sous la forme substantivée « d'extravagance », pour qualifier le comportement extravagant d'une

⁵³ Franco Sacchetti, *Les trois cents nouvelles*, nouvelles choisies traduites en français pour la première fois par Alcide Bonneau, Paris, Liseux, 1879 ; *Tables florentines. Écrire et manger avec Franco Sacchetti*, traduction et présentation sous la direction de Jacqueline Brunet et Odile Redon, Paris, Stock, 1984, « Moyen Âge ».

⁵⁴ Pascaline Nicou, « L'adjectif "*nuovo*" chez Sacchetti et le renversement comique du monde » dans *En traduisant Franco Sacchetti. De la langue à l'histoire*, Laurent Baggioni, Sylvain Trousselard (dir.), Paris, Garnier, 2021, « Constitution de la modernité », p. 63-84.

personne ou le caractère extravagant d'une chose ; au pluriel, les « extravagances » peuvent traduire les « *cose nuove* », qui peuvent être aussi bien des actes extravagants que des idées qui échappent au sens commun.

Un autre point épineux qui a surgi au moment de l'harmonisation est la traduction des passages écrits en dialecte. Comme l'explique Michelangelo Zaccarello, c'est dans les dialogues que les personnages s'expriment en dialecte, leur provenance géographique prenant le pas sur leur classe sociale. Ce choix est sans doute éclairé par le fait que la rédaction de ces passages dépend des connaissances linguistiques que Sacchetti a acquises, en milanais à travers la correspondance marchande et en génois grâce à ses voyages⁵⁵.

On connaît l'observation d'Antoine Berman selon lequel « le vernaculaire ne peut être traduit dans un autre vernaculaire⁵⁶ ». « Une telle exotisation », affirme-t-il, « qui rend l'étranger du dehors par celui du dedans, n'aboutit qu'à ridiculiser l'original⁵⁷ ». Il est vrai qu'en dehors de quelques territoires où une langue régionale s'adosse à une identité forte (la Bretagne par exemple), il n'y a pas en France un hétérolinguisme semblable à celui que l'on trouve en Italie où, depuis la chute de l'Empire Romain d'Occident, les dialectes issus des idiomes italiens côtoient l'italien. Remplacer un vernaculaire italien par un vernaculaire français semble donc impossible.

Mais la solution de la transcription dialectale suivie d'une apposition en français ou bien assortie d'une explicitation en notes ne nous satisfaisait pas. La conservation, soit par l'exotisation à l'aide de la typographie (les italiques) soit par l'emploi d'images stéréotypées pour souligner l'emploi du vernaculaire n'était pas envisageable non plus. L'argot français, bien que représentant une déviation de la norme, ne convenait guère, lui non plus, non seulement parce qu'il est un marqueur sociologique alors que le dialecte exprime une différenciation géographique⁵⁸, mais aussi parce qu'il pouvait être utile dans d'autres passages, pour rendre compte des décalages de registres de langue que contiennent les nouvelles.

⁵⁵ Michelangelo Zaccarello, « Alcune schede linguistiche per le *Trecento novelle* di Franco Sacchetti », *Quaderni veneti*, 2/2013, p. 161-172, en particulier p. 164-165. Sur la traduction du dialecte, voir Florence Courriol, *Pour une étude traductologique du plurilinguisme littéraire : la traduction française de l'insertion du dialecte dans le récit italien contemporain*, thèse de doctorat soutenue sous la direction de Nicolas Bonnet, Université de Bourgogne, 2015.

⁵⁶ Antoine Berman, « La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain » dans *Les Tours de Babel. Essais sur la traduction*, Mauvezin, Trans-Europ-Repress, 1985, p. 79.

⁵⁷ *Ibidem*.

⁵⁸ Josiane Podeur, *La pratica della traduzione: dal francese in italiano e dall'italiano al francese*, Naples, Liguori, 2002 [1993], p. 136-137.

Nous avons toutefois opté dans un premier temps pour le registre familier de la langue française, avant que ce choix ne se révèle peu pertinent pour traduire les propos de personnages appartenant aux classes élevées de la société.

C'est alors que nous avons décidé d'essayer la voie ouverte par Dominique Vittoz qui a pris le risque d'exploiter les parlers régionaux français pour traduire le dialecte italien⁵⁹. La traductrice justifie son choix de traduire ce dernier par le francoprovençal lyonnais en raison de la richesse d'un lexique totalement différent du lexique français, de l'absence de déformations phonétiques qui seraient peu prisées par une oreille francophone et de l'existence traditionnelle de nouvelles, de chants et de théâtres de marionnettes⁶⁰. Nous avons pensé de notre côté que cette solution pouvait au moins reproduire l'effet de décalage, la dimension insolite, la « *novità* » en somme, pour reprendre le lexique sacchettien, produite par l'emploi du dialecte.

Notre choix s'est également porté sur le francoprovençal, mais pour des raisons différentes de celles avancées par Dominique Vittoz. La situation de diglossie engendrée par le fait qu'il est parlé encore aujourd'hui dans la Vallée d'Aoste et dans certaines vallées piémontaises est susceptible d'évoquer le bilinguisme propre à l'Italie. D'origine gallo-romane, il partage avec le dialecte employé par Sacchetti la caractéristique d'être un développement du latin ; de plus, il nous a semblé que le décalage qui existait entre les dialectes gaulois et le français peut être reproduit dans le décalage qui existe entre les dialectes et la langue des « Trois couronnes » qui allait progressivement s'imposer dans la péninsule italienne au moment où Sacchetti écrit.

Dominique Vittoz explique aussi qu'elle a choisi le francoprovençal lyonnais parce qu'elle en a, quelque part au fond d'elle, la mémoire. L'un d'entre nous, moi en l'occurrence, avait la mémoire, fût-elle lointaine, voire inconsciente, du savoyard : cela a orienté notre choix définitif pour ce patois, d'autant que des outils facilement accessibles en ligne pouvaient nous aider dans notre traduction⁶¹.

Nos premières tentatives ont fait leur preuve, la proximité phonétique entre le francoprovençal et la langue vernaculaire de Sacchetti étant même parfois séduisante. Par

⁵⁹ Dominique Vittoz, « Quale francese per tradurre l'italiano di Camilleri? Una proposta non pacifica » dans *Il caso Camilleri. Letteratura e storia*, Antonino Buttitta (éd.), Palerme, Sellerio, 2004, p. 187-199. Voir à ce propos les observations d'Antonella Capra, « “Traduire la langue vulgaire” : difficultés, choix et modes dans la traduction française de la littérature plurilingue italienne », *La main de Thôt* [En ligne], n° 2 - *Traduction, plurilinguisme et langues en contact*, mis à jour le 06/03/2018, URL : <http://revues.univ-tlse2.fr/lamaindethot/index.php?id=280>.

⁶⁰ D. Vittoz, *op. cit.*, p. 195.

⁶¹ Roger Viret, *Dikchonéro fransé-savoyâ – Dictionnaire français-savoyard comportant plusieurs variantes de la langue savoyarde*, Copyright©Roger Viret, 2013.

exemple dans la nouvelle LIX, nous avons traduit « *Veni za* » par « *Vnyî alé zou* » et « *Addugélo za, mettéghel nella fossa* » par « *Amenâ lo alé zou, mètî lo* dans la fosse ».

En complément de ce travail de traduction, je serai prochainement amenée à collaborer au *Lessico critico sacchettiano*, que Laurent Baggioni, Sylvain Trousselard et Michelangelo Zaccarello ont conçu sur le modèle du *Lessico critico decameroniano* et du *Lessico critico petrarchesco* : pour ce dictionnaire critique, je suis chargée d'examiner comment Sacchetti construit ses personnages de pères et de fils dans les nouvelles.

2. TRADUIRE EN BINÔME *I FIGLI DELL'ARIA* D'EMILIO SALGARI

J'ai parlé à plusieurs reprises de l'importance qu'avaient eue certaines rencontres dans mon parcours de recherches. Ma rencontre avec Ismène Cotensin – avec qui je participe au séminaire de traduction des nouvelles de Franco Sacchetti depuis 2014 – fut de celles-ci. La traduction avec elle des *Figli dell'aria* d'Emilio Salgari⁶² a été pour moi un moment décisif dans ma pratique de traduction. Notre binôme a en effet fonctionné avec une rare fluidité, à tel point qu'il nous arrivait d'anticiper la réaction de l'une ou de trouver la solution de l'autre au même moment.

Notre travail terminé, nous avons attribué ce que nous avons coutume d'appeler avec humour notre « osmose » à notre formation commune. Nous avons en effet pensé l'une comme l'autre à Jean-Claude Zancarini qui nous a formées à la traduction à l'ENS, à dix ans d'intervalle. Comme ce dernier l'explique lui-même, sa pratique de traducteur – qu'il a souvent exercée à quatre mains avec Jean-Louis Fournel – cherche à respecter la *cohérence*, c'est-à-dire « l'ensemble des règles – partielles, limitées, parfois même purement arbitraires – que l'on se donne pour faire se réaliser dans la langue d'arrivée l'histoire et l'épaisseur de la langue telles qu'elles s'incarnent et se révèlent dans un texte⁶³ ». Autrement dit, il n'y a de règles que celles fixées par l'écriture de l'auteur à traduire.

Or, nous avons fait plusieurs fois le constat que la prose des *Figli dell'aria*, œuvre mineure dans la production d'Emilio Salgari, était peu aboutie. Il est d'ailleurs connu que Salgari n'a jamais pris le temps de reprendre et de relire ses textes. Un véritable tic de langage consiste par exemple à multiplier les gérondifs à valeur causale ou explicative. La difficulté a

⁶² Emilio Salgari, *Les Aventuriers du ciel*, traduit de l'italien par Ismène Cotensin-Gourrier, Cécile Terreaux-Scotto, Paris, Michel Lafon, 2019.

⁶³ Jean-Claude Zancarini, « La 25^e, traduire le Prince », *Translittérature*, p. 60 [En ligne], <http://www.translittérature.fr/media/article/829.pdf>. Voir aussi J.-L. Fournel, J.-C. Zancarini, « Les enjeux de la traduction. Traduire les penseurs politiques florentins de l'époque des guerres d'Italie », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2002/145, p. 84-94.

dès lors été de respecter le style de la langue-source tout en introduisant la légèreté nécessaire au plaisir de la lecture, d'autant qu'il s'agit d'un récit d'aventures – Salgari étant souvent interprété, on le sait, comme épigone de Jules Verne – et que nous avions signé un contrat pour une traduction commerciale et non universitaire.

Nous avons obtenu ce difficile équilibre en nous accordant une plus grande liberté que celle que nous nous étions autorisées dans un premier temps. Je me souviens à ce propos d'une conversation téléphonique avec Laurent Baggioni. Alors que je lui faisais part de mes doutes, pour ne pas dire de mes affres, sur la qualité de mes traductions en cours, il me fit remarquer que bien souvent nos propos concernant la traduction était d'ordre moral. Et il est vrai que nous parlons aux étudiants de « fidélité » au texte, de « trahison » de l'auteur, de « respect » de ses intentions. Mais n'attend-on pas d'un traducteur autre chose qu'une manière de soumission ? Cette conversation a été pour moi lumineuse, tant elle a révélé ce que je ressentais confusément sans parvenir à le formuler clairement.

J'en ai déduit que l'exercice de version universitaire auquel j'étais habituée depuis les classes préparatoires et que j'enseigne à mon tour aujourd'hui m'enferme sans doute trop souvent dans un carcan de scrupules dont il faut savoir se libérer. De façon significative, le dernier rapport du jury de l'Agrégation externe d'italien (2020) mentionne, à propos de l'exercice de la version, qu'« il est conseillé de respecter la littéralité autant que possible⁶⁴ ». Sans verser dans une position qui ferait de la traduction une réécriture – nécessairement mauvaise de mon point de vue –, cette prise de conscience m'a fait gagner en souplesse et m'a convaincue de la nécessité de privilégier la clarté de la langue française plutôt qu'une littéralité trop aride, lorsqu'il n'est pas possible de conserver un équilibre parfait entre les deux exigences. Les gérondifs des *Figli dell'aria* n'ont donc pas toujours été traduits par des gérondifs, mais, au gré des règles qu'Ismène Cotensin et moi-même nous nous étions fixées, par des subordinées causales, des participes présents ou des verbes au passé simple.

La prose de Salgari se distingue par ailleurs par ce que les critiques ont appelé son « exotisme linguistique⁶⁵ ». Alors que lui-même n'a jamais dépassé les frontières de la péninsule italienne et de l'Adriatique, ses romans se déroulent dans des pays lointains. Les personnages des *Figli dell'Aria* parcourent ainsi la Chine, le Tibet, la Mongolie et l'Assam. Pour décrire paysages, aliments, vêtements ou coutumes, Salgari n'hésite pas à reproduire tels quels des mots appartenant aux langues de ces différents pays. Or, non seulement il n'a pas

⁶⁴ https://media.devenirenseignant.gouv.fr/file/externe/27/7/rj-2020-agregation-externe-lve-italien_1359277.pdf.

⁶⁵ Marco Mancini, « Viaggiare con le parole: l'esotismo linguistico in Salgari » dans *Il « caso Salgari »*, Carmine Di Biase (dir.), Naples, CUEN, 1997, p. 67-104.

vérifié ses sources, mais il ne s'est pas préoccupé d'uniformiser les transcriptions des noms communs ou des toponymes qu'il emploie. Le traducteur est également obligé de compter avec d'éventuelles erreurs de typographie lors de l'impression des manuscrits, que Salgari se plaignait de ne pas avoir eu le temps de revoir et de corriger avant de les envoyer à son éditeur.

Nous étions ainsi confrontées à un dilemme : devons-nous conserver ces mots tels quels pour préserver l'exotisme salgarien, quitte à en laisser le sens obscur pour le lecteur français ? Devons-nous les transposer en français pour rendre la lecture plus aisée, d'autant que l'éditeur nous avait demandé de moderniser la langue de Salgari ? Mais cette solution laissait pendant le cas épineux des mots et toponymes inventés, qui sont loin d'être rares.

Comme l'indique l'avertissement aux lecteurs qui figure au début de notre ouvrage et qu'on trouvera en annexe de ce mémoire, nous avons opté pour une solution hybride. Nous avons conservé dans la langue de Salgari tous les mots de la vie courante ayant trait à la culture asiatique, en les indiquant en italique. Il s'agissait pour nous de respecter la volonté que Salgari partage avec les auteurs de son temps d'offrir un tableau aussi précis que possible des pays qu'il décrit, tout en le colorant d'étrangeté. Quand nous en avons la possibilité, nous avons élucidé ces indications dans une note de bas de page. Mais Salgari n'écrit pas toujours en italien : il peut parfois s'agir d'une invention de son cru, comme lorsqu'il parle des gorilles et des « *mias* », terme qui a résisté à toutes nos investigations et dont nous avons fini par supposer qu'il correspond à l'intention de Salgari de donner une consonance exotique au mot italien « *scimmia* », qui désigne le « singe ».

La question des toponymes s'est révélée particulièrement ardue. Nous l'avons découvert lorsque, après avoir identifié les incohérences de Salgari, nous avons compris qu'il était nécessaire de faire appel à des spécialistes des régions concernées (Françoise Robin, professeure spécialiste de la langue et de la littérature tibétaines à l'Inalco, chercheuse à l'Ifraen et Isabelle Charleux, historienne d'art spécialiste de la Mongolie et de la Chine et directrice de recherches au CNRS ont été, parmi d'autres, d'une rare disponibilité et d'une générosité précieuse). Les noms de montagnes ou de fleuves cités par Salgari sont en effet connus parfois dans une transcription du tibétain au français, mais aussi d'autres fois dans des transcriptions du tibétain au chinois, soit par des caractères latins (le pinyin) soit par des caractères chinois. Non seulement les graphies sont alors totalement différentes, mais les déformations chinoises font courir le risque de l'anachronisme.

Nous avons décidé de refléter dans notre traduction la liberté linguistique que Salgari s'autorise vis-à-vis de la réalité. Nous avons ainsi traduit les toponymes tantôt en français, tantôt en tibétain, tantôt selon les cartes établies par l'explorateur suédois Sven Hedin, qui suivent

elles-mêmes les variations linguistiques des pays traversés. Lorsqu'un toponyme a résisté à nos recherches parce qu'il était vraisemblablement le fruit de l'imagination de Salgari, nous l'avons laissé en italique, moins pour souligner l'intraduisible que pour exprimer l'extranéité chère à l'auteur.

Il nous a semblé que ces choix permettaient de préserver « l'exotisme linguistique » de Salgari sans pour autant aboutir à un texte qui aurait pu sembler hermétique. Dans notre esprit, ils ont surtout le mérite de refléter les fluctuations et les imprécisions, mais aussi la créativité et l'inventivité de la langue de Salgari, en d'autres termes, de respecter la cohérence interne de son écriture.

3. CO-DIRIGER LA TRADUCTION DES *RICORDI* DE GIOVANNI MORELLI

Faire la connaissance d'Élise Leclerc en 2013 a été pour moi l'occasion de raviver mon intérêt pour les livres de famille, et plus particulièrement pour Giovanni Morelli, puisqu'elle est l'une des rares personnes en France à étudier ce corpus⁶⁶. Après son élection en tant que maître de conférences à l'Université Grenoble Alpes, je lui ai proposé une collaboration autour de la traduction des *Ricordi* de Giovanni Morelli, qu'elle a immédiatement acceptée avec enthousiasme. Avec Serge Stolf, qui dirigeait alors le GERCI, nous avons initié le projet en novembre 2014, en commençant par constituer une équipe de traducteurs avec qui nous avons déjà travaillé ou dont nous connaissions les travaux. Maxime Castro (CPGE, Nancy), Jean-Claude Zancarini (ENS, Lyon), Noémie Castagné, Laurent Baggioni et Ismène Cotensin (Université Lyon 3) nous ont fait l'honneur et le plaisir de nous rejoindre.

Ce programme⁶⁷ qui a effectivement démarré en janvier 2015 nous a réunis au cours de quatorze séminaires, dont le dernier a eu lieu le 25 janvier 2019. Chaque séance de l'Atelier a permis la traduction de plusieurs pages (30 000 signes environ). Le texte, travaillé en amont par un traducteur, mais aussi par deux relecteurs, était présenté à l'ensemble des membres de l'Atelier, de façon à ce que les points restés en suspens ou présentant des difficultés d'interprétation soit résolus de façon collective. Les séances étaient aussi les lieux de discussion sur les choix de traduction. Les membres de l'Atelier disposaient d'outils et de méthode de travail numériques et collaboratifs : un carnet de recherche hébergé par la plate-forme Hypotheses.org et une liste de diffusion hébergée par RENATER, dotée d'un espace de partage

⁶⁶ Voir sa thèse : Elise Leclerc, *Affaires de familles et affaires de la cité. La transmission d'une pensée politique dans les livres de famille florentins (XIV^e-XV^e siècle)*, sous la direction de Jean-Claude Zancarini, ENS de Lyon, 2013.

⁶⁷ On en trouvera une présentation en ligne sur le carnet conçu et tenu à jour par Élise Leclerc, <http://morelli.hypotheses.org>, ISSN 2496-6886.

de documents et d'un wiki. Le carnet, qui recense l'actualité scientifique concernant Morelli et la société florentine de son temps, constitue la vitrine publique du projet, tandis que la liste de diffusion et le wiki, accessibles sur identification aux membres de l'Atelier, permettent aux chercheurs d'élaborer collectivement un glossaire qui favorise la cohérence de la traduction et pourra constituer, à l'issue du projet, une base de données pour des travaux de recherche sur la langue et le style de Morelli.

La discussion collective, particulièrement fructueuse, a préparé le terrain à la phase d'harmonisation qu'Élise Leclerc, Serge Stolf et moi-même avons démarré à l'été 2019. Harmoniser une traduction collective à plusieurs est un défi constant, mais c'est sans doute de la confrontation entre plusieurs points de vue que naissent la richesse et la qualité des choix opérés, d'autant que la difficulté du texte de Morelli est extrême.

Étant donné que les marchands florentins écrivent des livres de famille pour être avant tout utiles, ils enregistrent des informations et donnent des indications susceptibles d'aider les jeunes gens à participer au gouvernement de la cité et à diriger aussi bien leur entreprise que leur future famille ; pour cette raison l'écriture, généralement assez schématique, fonctionne par formules récurrentes. C'est donc une langue essentiellement « alittéraire », comme l'ont souligné Angelo Cicchetti et Raul Mordenti depuis longtemps⁶⁸.

Le cas de Giovanni Morelli est toutefois particulier en raison des nombreux passages relevant de la chronique historique et de l'autobiographie qui l'ont fait accéder (avec d'autres comme Donato Velluti et Buonaccorso Pitti) au rang de « marchands écrivains », selon la formule consacrée par Christian Bec en 1969⁶⁹. Cette appréciation a certes été remise en cause par les arguments convaincants d'Attilio Bartoli Langeli, qui écrit en 2000 que « même si de nombreuses *ricordanze* sont très belles, cette étiquette est erronée. Dans cette activité il n'y a rien de professionnel, ni d'un point de vue littéraire, si nous suivons l'acception moderne du terme (écrivains en tant qu'auteurs) ni du point de vue graphique et livresque, si nous prenons la signification que le terme avait alors (écrivains en tant que scribes)⁷⁰ ».

Il n'en demeure pas moins que, dans son anthologie de 1986 qui reprend la formulation de Christian Bec – *Mercanti scrittori* –, Vittore Branca qualifie les *Ricordi* de Morelli de « chef

⁶⁸ Angelo Cicchetti, Raul Mordenti, « La scrittura dei libri di famiglia » dans *Letteratura italiana*, Alberto Asor Rosa (dir.), III/2, *Le forme del testo. La prosa*, Turin, Einaudi, 1984, p. 1150-1151.

⁶⁹ Christian Bec, *Les marchands écrivains. Affaires et humanisme à Florence. 1375-1434*, Paris, La Haye, Mouton & Co, École Pratique des Hautes Études, 1967.

⁷⁰ « *Anche se molte ricordanze sono bellissime, l'etichetta è sbagliata. In quell'attività non c'è nulla di professionale, né dal lato letterario, se assumiamo l'eccezione moderna del termine (scrittori come autori) né dal lato grafico e librario, se assumiamo il significato che il termine aveva allora (scrittori come amanuensi).* », Attilio Bartoli Langeli, *La scrittura dell'italiano*, Bologne, il Mulino, 2000, p. 51.

d'œuvre » dans ce type d'écritures⁷¹. Sans doute est-ce la raison pour laquelle ce livre de famille a été traduit en anglais⁷². En France en revanche, contrairement aux *Ricordi* de Bonaccorso Pitti⁷³, les *Ricordi* de Giovanni Morelli n'ont pas encore été traduits.

Peut-être est-ce dû à la complexité extrême de ce texte, que deux importantes études de Domizia Trolli permettent de mieux appréhender. Marquée par un caractère fortement populaire et des phénomènes propres au dialecte parlé dans le *contado* florentin et plus précisément dans le Mugello, berceau de la famille Morelli, la langue de Giovanni est en effet d'autant plus difficile à comprendre qu'en plus des mots désormais inusités ou auxquels il donne une forme inhabituelle dans la langue ancienne, on trouve des mots qui n'ont que chez lui le sens qu'il leur donne⁷⁴. En plus de ces difficultés lexicales, le traducteur est confronté à une syntaxe caractérisée par des constructions alambiquées (la para-hypotaxe n'est pas rare) où dominant les anacoluthes⁷⁵. Ces traits font écrire à Domizia Trolli que « Morelli se maintient [...] en dehors de la littérature, et pas seulement parce qu'il s'agit d'un homme peu cultivé, mais aussi parce qu'il a l'intention précise de s'adresser exclusivement à ses enfants, conscient qu'il est des capacités modestes qui sont les siennes⁷⁶ ». Si « chef d'œuvre » il y a, c'est peut-être donc moins en raison des qualités exceptionnellement littéraires dont fait preuve le marchand qu'en raison du contenu de ce qu'il écrit, la dimension autobiographique étant particulièrement développée, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire⁷⁷.

Sans jamais sacrifier la correction et la fluidité de la syntaxe française, nous nous efforçons de respecter l'aspect rocailleux de la langue de Morelli, en nous en tenant à la plus grande littéralité possible. Nous avons par exemple choisi de conserver tous les démonstratifs constitués du participe passé « dit » agglutiné soit à un article défini ou contracté, soit à un adverbe. Nous considérons en effet que tous les « ledit, auxdits, susdit... » marquent le style notarial propre à la langue marchande⁷⁸. Autant ces déterminants nuisent au rythme enlevé des

⁷¹ Vittore Branca (éd.), *Mercanti scrittori*, Milan, Rusconi, 1986, p. XXXV.

⁷² Giovanni di Paolo Morelli, *Memoirs* dans *Merchant Writers. Florentine Memoirs from the Middle Ages and Renaissance*, V. Branca (éd.), Murtha Baca (trad.), Toronto, Buffalo, Londres, University of Toronto Press, 2015, p. 98-253.

⁷³ *Bonaccorso Pitti, marchand et aventurier florentin. Mémoires présentés par Adelin Charles Fiorato*, traduits par Adelin Charles Fiorato, Hélène Giovannetti et Corinne Lucas, Paris, Presses du CNRS, 1991.

⁷⁴ Domizia Trolli, « La lingua di Giovanni Morelli » dans *Studi di grammatica italiana*, Accademia della Crusca (dir.), Florence, Sansoni, 1972, p. 51.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 141-143.

⁷⁶ D. Trolli, « Il lessico dei *Ricordi* di Giovanni di Pagolo Morelli » dans *Studi di grammatica italiana*, V, 1976, p. 69 : « *Il Morelli si mantiene [...] al di fuori della letteratura, e non solo perché è un uomo poco colto, ma anche perché ha il preciso intento di rivolgersi esclusivamente ai figli, consapevole com'è delle proprie modeste capacità.* »

⁷⁷ *Supra* p. 15.

⁷⁸ Voir sur ce point Alessio Ricci, *Mercanti scriventi. Sintassi e testualità di alcuni libri di famiglia fiorentina fra Tre e Quattrocento*, Rome, Aracne, 2005, p. 38-50.

nouvelles de Sacchetti, destinées à distraire et à faire rire pendant une épidémie de peste, autant ils s'intègrent parfaitement au texte didactique que veut produire Morelli. Comme l'auteur des *Ricordi* cherche à transmettre son expérience pour en faire bénéficier ses descendants, il est volontiers dans la démonstration à laquelle les répétitions, voire les lourdeurs, ne nuisent pas.

Cette dimension pédagogique a guidé notre choix de traduire le titre *Ricordi* par *Rappels* : fruits d'une écriture mémorielle destinée à être transmise de générations en générations, les *Ricordi* constituent un vade-mecum pour les jeunes gens. Nous avons donc pris le risque de dérouter le lecteur français par ce titre qui peut paraître abrupt, parce que nous avons privilégié l'objectif déclaré de tous les livres de famille – former les jeunes générations à la vie familiale et politique – plutôt que la dimension autobiographique – choix fait au contraire par l'équipe de traducteurs des *Ricordi* de Bonaccorso Pitti puisqu'elle a opté pour le titre *Mémoires*.

Les travaux concernant la traduction de Sacchetti et surtout de Morelli étant encore en cours au moment où j'écris ce mémoire, ils devraient constituer une bonne partie de mes activités dans les prochains mois.

IV. PROJETS PRÉSENTS ET FUTURS

1. PUBLICATION DE TRAVAUX EN COURS

Le premier volume des *Trois cents nouvelles* de Franco Sacchetti devrait être envoyé à l'éditeur (Classiques Garnier, collection « Textes littéraires du Moyen Âge » dirigée par Maria Colombo Timelli et Richard Trachsler) d'ici la fin de l'année 2021. Traduites par une équipe dirigée par Sylvain Trousselard (Lyon 2) et constituée de Laurent Baggioni (Lyon 3), Ismène Cotensin (Lyon 3), Élise Leclerc (Grenoble-Alpes), Frank Labrasca (CESR Tours), Pascaline Nicou (Saint-Étienne) et moi-même, elles ont été révisées et harmonisées par un groupe restreint autour de Sylvain Trousselard, dont je fais partie avec Laurent Baggioni et Ismène Cotensin. Nous présenterons les choix de traduction à la suite de l'introduction générale rédigée par Sylvain Trousselard et Michelangelo Zaccarello (Pise), éditeur du texte italien.

L'harmonisation de la traduction des *Ricordi* de Giovanni Morelli (Élise Leclerc, Serge Stolf et moi-même) devrait aboutir à une publication annotée en 2023, aux Presses Universitaires de France comme nous l'espérons. Nous avons choisi d'avancer suffisamment dans la traduction avant de prendre contact avec un éditeur pour pouvoir lui proposer des pages véritablement abouties, notes comprises. Nous tenons en effet à ce que notre traduction soit également un instrument d'analyse de la langue vernaculaire des XIV^e et XV^e siècles d'une part et de compréhension de la société marchande florentine d'autre part. Le contexte des guerres qui ont opposé Florence à Milan et Naples entre 1405 et 1421 exige également bon nombre d'éclaircissements.

Outre ces deux projets de traduction, je suivrai à partir de juillet 2021, en collaboration avec Anne Cayuela, la publication du numéro 45 de la revue *ILCEA*⁷⁹ qui sera consacré aux sorcières en Europe à l'Époque moderne. Pluridisciplinaire et international, ce volume intitulé *Femme(s) et sorcellerie en Europe du XVI^e au XVIII^e siècles* explorera les textes et les représentations dont les femmes accusées de sorcellerie ont été l'objet entre le XV^e et le XVIII^e siècle en Europe, de façon à mieux cerner leur identité ainsi que la nature de la répression et de la violence qu'elles ont subies. Après l'introduction lexicographique que j'ai déjà évoquée, on trouvera les contributions de Rocío Alamilla (Cordoue), Alessia Belli (Lausanne), Mirco Bologna (chercheur indépendant), Renaud Cazalbou (Toulouse), Constance Jori (Sorbonne Paris 3), Robin Ann Rice (Mexico), Claudia Stella Geremia (Florence), Isabelle Soupault (Aix-en-Provence), María Tausiet (Saragosse) et María Jesús Zamora (Madrid).

2. SAVONAROLE : NOUVEAUX HORIZONS

a- Approfondissement de l'ouvrage inédit

À la fin de la rédaction de mon ouvrage inédit, j'ai éprouvé la satisfaction d'être allée au bout d'une enquête de longue haleine où se côtoient à la fois l'analyse minutieuse des sermons (comme l'indique la table des illustrations, j'ai étudié la construction précise de plusieurs d'entre eux) et l'interprétation plus large de l'ensemble d'une prédication. Mais si j'ai eu l'impression de développer au fil des pages des intuitions qui avaient mûri au fil des années, d'autres pistes ont surgi. S'il est en grande partie un aboutissement, cet inédit se présente donc aussi comme une étape supplémentaire dans un parcours de recherche aux horizons dégagés.

Une dimension des sermons savonaroliens qui était toujours restée à l'état d'intuition au cours de mes nombreuses lectures des sermons m'apparaît fondamentale aujourd'hui – elle constitue d'ailleurs le cœur de la troisième partie de mon inédit : ni les approches par des thématiques différentes ni les analyses à différentes années d'intervalle ne l'avaient mise en évidence, sans aucun doute parce qu'il me fallait une méthode nouvelle d'investigation. Plus encore que toute autre, la lecture rhétorique oblige à entrer dans le texte en profondeur pour en dévoiler tous les rouages.

Or, en examinant la nature des arguments avancés par Savonarole, il apparaît qu'en plus de la preuve logique par la *dispositio*, le dominicain compte essentiellement sur les preuves éthiques, c'est-à-dire sur l'image qu'il donne de lui-même. Il prêche *verbo et exemplo*, la mise

⁷⁹ <https://journals.openedition.org/ilcea/?lang=en>.

en scène qu'il fait de sa propre personne constituant un modèle à imiter. Ses sermons sont ainsi de véritables « icônes verbales⁸⁰ », comme le dit Carlo Delcorno de l'*exemplum*, dans la mesure où le prédicateur est ce qu'il préconise d'être.

En creusant dans cette direction, j'ai mesuré combien la scénographie du moi est importante dans les sermons savonaroliens. Cette question mérite à mon avis un article approfondi, sinon un ouvrage à part entière. Dans l'inédit que je propose dans ce dossier, j'ai pu écrire que de la même façon que Savonarole fait l'histoire de ses prophéties, comme le souligne Jean-Louis Fournel⁸¹, il fait aussi l'histoire de ses sermons, élaborant ainsi une véritable pastorale de l'expérience. Mais il raconte également ses souvenirs, y compris ceux qui précèdent son entrée dans les ordres. Je voudrais étudier de quelle façon ces récits participent à la mise en scène de soi. Au fil du temps, frère Jérôme construit en effet autour de lui-même un personnage aux multiples facettes : il est tour à tour et en même temps prophète, futur martyr, victime, mais aussi sauveur-médecin ainsi que père et mère de Florence, sans compter les moments – parfois moins explicites – où il se fait dirigeant politique.

L'examen de la façon dont Savonarole joue avec les pronoms personnels me semble prometteur à cet égard, ne serait-ce qu'en raison de la valeur polysémique du pronom personnel de la première personne du singulier. « Je » peut en effet désigner aussi bien le prédicateur lui-même qui cherche à légitimer sa parole, Dieu qui parle par la bouche du prédicateur-prophète, et l'auditoire. À l'opposé, le dominicain parle souvent de lui à la troisième personne : le seul effet produit par cet emploi est-il celui d'une plus grande autorité visant à l'inscrire dans l'Histoire, comme je l'observe rapidement dans mon inédit ? On observe par ailleurs souvent des anacoluthes dans le passage de la première personne du pluriel à la deuxième personne du singulier, emblématiques selon moi de la fusion entre Florence et le prédicateur à laquelle j'ai fait allusion dans l'inédit. Le jeu entre le tutoiement et le vouvoiement mérite aussi d'être évalué.

Deux autres éléments de mon inédit me paraissent mériter un approfondissement.

J'ai eu l'occasion de relever que la dimension théâtrale des sermons de Savonarole avait été peu étudiée. J'ai de mon côté accordé une part importante à l'*actio* et identifié les didascalies qui transparaissent sous les silences que le dominicain impose à l'assemblée ou qui prennent la forme d'un métadiscours qu'il tient sur sa propre prédication. J'ai également analysé la fonction

⁸⁰ Carlo Delcorno, *Exemplum e letteratura tra Medioevo e Rinascimento*, Bologne, il Mulino, 1989, p. 10.

⁸¹ Jean-Louis Fournel, « Les temps de la prophétie dans la Florence savonarolienne (automne 1494-été 1495) » dans *La prophétie comme arme de guerre des pouvoirs (XV^e-XVII^e siècles)*, Augustin Redondo (dir.), Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2000, p. 193.

de la *sermocinatio*, cette façon de créer une illusion de dialogue pour faire participer l'auditoire à la démonstration. Mais cette question de la théâtralité des sermons savonaroliens peut faire l'objet d'un développement à part entière. La recherche des marques de l'oralité incluant une étude syntaxique et lexicale devrait également être au cœur de cette enquête. Toujours dans cette optique d'étudier la théâtralité de la prédication savonarolienne, le rapport du dominicain à l'espace me paraît constituer une autre piste féconde ; j'entrevois plusieurs binômes qu'il serait intéressant d'examiner : Florence et Rome, sur terre et dans le ciel, le visible et l'invisible, les maisons des Florentins et l'église, l'intériorité et les manifestations extérieures de la foi.

Le choix de ne m'intéresser qu'à la *dispositio* des sermons m'a fait écarter une analyse du lexique savonarolien. Il est pourtant des termes qui mériteraient une étude spécifique, pour laquelle l'exploitation des outils informatiques serait sans nul doute fructueuse, pour ne pas dire indispensable. Je pense par exemple au mot « *fondamento* », ensemble d'arguments de caractère philosophique, mais aussi métaphore pour désigner le sens littéral sur lequel s'appuient les autres sens de l'Écriture. Le lexique de la folie et de l'idiotie, qui se rapporte en fait aussi bien à Savonarole vu par ses ennemis qu'à la façon dont lui-même décrit ses opposants, constitue également un réseau qui me semble riche.

Dans un travail de plus grande ampleur encore, je voudrais m'atteler au projet initial que j'avais envisagé dans un premier temps pour mon HDR : l'étude comparative des sermons de Savonarole avec d'autres sermons, antérieurs, contemporains et postérieurs. Si j'ai déjà posé des jalons dans cette direction en m'intéressant de près à la construction des sermons de Bernardin de Sienne par exemple, je voudrais chercher si le métadiscours constant que Savonarole élabore sur ses propres sermons se retrouve chez d'autres prédicateurs du XV^e siècle. En aval, j'aimerais évaluer l'influence qu'a pu avoir Savonarole sur la prédication d'un Bernardino Tommasini dit Ochino (1487-1563), capucin siennois qui a pu être considéré comme « le Savonarole du XVI^e siècle⁸² ».

b- Projet d'édition annotée des sermons

Depuis quelques années déjà, je caresse une idée qui, pour ambitieuse qu'elle puisse paraître, pourrait nourrir les recherches autour de Savonarole : une édition annotée des sermons prononcés après 1494, sur le modèle de l'édition qu'a faite Armando Verde des sermons dits

⁸² Roland H. Bainton, *Bernardino Ochino esule e riformatore senese del Cinquecento 1487-1563*, Florence, Sansoni, 1940. Pour un exemple de sermons, voir Philip McNair (éd.), *Patterns of Perfection. Seven Sermons preached in Patria by Bernardino Ochino*, Cambridge, Anastasia Press, 1999.

pendant le carême de 1491. Il s'agirait de replacer les sermons dans leur contexte historique en élucidant toutes les allusions de Savonarole en ce sens, de relever les échos, nombreux, entre les sermons (c'est un aspect que j'ai souligné dans mon inédit), d'identifier, enfin, les citations bibliques et philosophiques (aristotéliennes et thomistes en particulier) qui constituent le substrat de sa prédication. Des commentaires pourraient également attirer l'attention du lecteur sur la *dispositio* des sermons, comme l'a fait Carlo Delcorno pour les sermons prononcés par Bernardin de Sienne en 1427⁸³.

Une telle entreprise ne peut évidemment pas être menée par un seul chercheur. Par son ampleur, d'abord, mais aussi parce qu'elle nécessite des compétences pluridisciplinaires, historiques, philosophiques et théologiques. Dans mon esprit, le travail pourrait être confié à plusieurs chercheurs, avec des séminaires réguliers comme point d'étapes. J'avais eu l'occasion d'échanger à ce sujet avec Michele Lodone (Ca' Foscari, Venise) au moment de la journée sur l'art de la prédication que j'ai co-organisée avec Jean-Marc Rivière à Aix-en-Provence en janvier 2018. L'avenir dira si la « diversité des temps », pour reprendre l'expression savonarolienne, s'est montrée favorable à cette entreprise, ne serait-ce qu'en raison des contraintes financières (l'organisation de séminaires réguliers nécessite des fonds) et éditoriales (serait-il possible d'exploiter les sermons actuellement publiés chez Angelo Belardetti ? Un éditeur serait-il susceptible de se lancer dans pareille entreprise, quand on connaît de surcroît les difficultés actuelles ?).

Il me semble en tout cas que ces différentes pistes pourraient s'inscrire dans un projet d'encadrement doctoral et susciter l'intérêt de candidats à la thèse.

Il conviendrait par ailleurs de faire une place plus grande à l'auditoire et à la façon dont sont perçus les sermons. La Bible dit que pour que la promesse de Dieu soit efficace, il faut une réponse de l'homme, qui consiste à croire. On peut dès lors se demander dans quelle mesure ce ne sont pas les auditeurs qui font le prédicateur. Cette question rejoint celle de l'intérêt qu'a suscité, à un moment donné, les sermons savonaroliens. Pourquoi seuls les sermons prononcés après 1494 ont-ils été pris en note ? Qu'est-ce qui retient l'attention des tachygraphes, quand on sait qu'ils négligent les *exempla* ? À quel moment les représentations iconographiques du dominicain se sont-elles multipliées, et pourquoi ? Dans le sillage des travaux anciens de Roberto Ridolfi et de Vincenzo Romano en particulier⁸⁴, revoir le rôle qu'a pu jouer l'imprimerie ne peut qu'être fructueux.

⁸³ Bernardino da Siena, *Prediche volgari sul Campo di Siena 1427...*, *op. cit.*

⁸⁴ Roberto Ridolfi, *Studi savonaroliani*, Florence, Leo S. Olschki, 1935 et Vincenzo Romano, « Predicazioni savonaroliane e attività redattrice dei primi editori », *La Bibliofilia*, LXIX/1967, 3, p. 277-308.

Ces questions recoupent celles, plus larges, de la mémoire et de l'enregistrement de la parole, qui sont au cœur d'un projet que je co-dirige avec Fabrice Quero (Professeur spécialiste du Siècle d'or à l'Université de Montpellier 3) et Jean-Marc Rivière, et que nous espérons formaliser en un projet ANR.

3. ENREGISTRER L'ÉVÉNEMENT. EFFICACITÉ ET AUTORITÉ DE LA PAROLE (XIV^e- XVII^e SIÈCLES)

Dans le prolongement de notre travail sur la performativité de la prédication, Jean-Marc Rivière et moi-même avons souhaité élargir notre corpus à des textes variés (chroniques, minutes de procès, théâtre, poésie, comptes rendus d'assemblées politiques), sur une période assez longue (XIV^e-XVII^e siècles) et dans un périmètre géographique assez étendu (au moins l'Italie, la France et l'Espagne) pour d'une part, étudier la façon dont la parole passe de l'oralité à l'écrit et d'autre part, mesurer l'efficacité d'une parole qui peut être politique comme littéraire, publique comme privée.

À l'issue de la deuxième journée d'étude sur l'art de la prédication qui s'est déroulée à Grenoble en janvier 2019, nous avons souhaité associer à notre réflexion Fabrice Quero, qui a beaucoup travaillé sur le franciscain Luis de Maluenda. En juin de la même année, une rencontre de travail à Montpellier, à laquelle a également participé Sylvie Thuret, spécialiste du théâtre du Siècle d'or, nous a permis de faire un premier point. Notre projet, intitulé « la parole efficace à l'époque moderne : traces, élaboration et transmission », aurait comme objectif d'analyser la façon dont la parole orale est non seulement énoncée, mais aussi conservée. De ce point de vue, comprendre comment fonctionne la retranscription de la parole dans les témoignages en cherchant à identifier le but qui est poursuivi nous a semblé indispensable. Nous pourrions partir des textes des chroniqueurs qui rapportent la parole des prédicateurs, ou des minutes de procès, de l'Inquisition par exemple.

D'autres réunions ont suivi à Grenoble à l'automne 2019-2020, auxquelles se sont jointes Sonia Porzi (spécialiste de littérature religieuse à l'Université Clermont Auvergne), Ilaria Taddei (professeure d'histoire médiévale à l'Université Grenoble Alpes) et Estelle Doudet (professeure de langue et de littérature françaises à l'Université de Lausanne).

Il est apparu très vite que la question de la préservation de l'efficacité dans le passage de l'oral à l'écrit pose le problème du rapport au temps et à la mémoire : si la parole se veut efficace, il faut l'enregistrer et la conserver, mais si on veut l'enregistrer et la conserver, c'est qu'on a une raison de le faire. Derrière cette apparente tautologie, une série de questions a

surgi : qui décide de préserver la parole et selon quels critères ? Comment faire la part entre ce qui relève de l'enregistrement direct de la parole et de sa révision ? Comment déceler et analyser les filtres induits par une révision à distance et a posteriori de la parole prise en notes ? Comment la parole s'inscrit-elle dans la mémoire familiale et collective ? Quelle parole a assez d'autorité pour être préservée ? Et, secondairement, conserve-t-on la parole pour elle-même ou en fonction du locuteur ? Est-il possible d'identifier une similitude de performativité (morphologique, syntaxique, lexicale, rhétorique...) entre des textes de nature et de provenance géographique différentes ? Comment mesurer la réceptivité de la parole ? Comment définir l'efficacité de la parole dans un champ qui n'est pas politique ? Comment s'articulent les différents supports, auditifs et visuels, de transmission de la parole ?

Poser les questions de la sélection, de la conservation et de l'exploitation de la parole, et plus largement de la mémoire privée et collective, c'est finalement aussi croiser la problématique de l'enregistrement des mégadonnées – les Big Data. L'idée nous est donc venue d'élaborer, à travers l'édition d'un corpus numérique, un outil suffisamment ouvert pour être utile aux chercheurs dans leurs recherches lexicales et thématiques. Dans cet objectif, nous avons commencé à creuser des pistes du côté des Humanités Numériques avec l'aide de Marta Materni, qui a entièrement conçu le projet DigiFlor (Digital Edition of the Roman de Florimont)⁸⁵. Pour pouvoir avancer, il s'agit de définir quels éléments introduire dans la base de données et d'identifier quels sont nos champs de recherche, de façon à pouvoir travailler avec l'approche comparatiste qu'est la nôtre, ce que différentes journées d'études devraient nous permettre de faire.

Initiées à l'automne 2019, ces réflexions ont été interrompues par la crise sanitaire du printemps 2020. Elles ont néanmoins abouti à déplacer notre idée initiale : nous sommes passés de l'efficacité de la parole à son enregistrement et, plus largement, à la conservation des données. Nous avons également dû reporter la première journée d'étude qui avait été programmée par le ReSO (Recherches sur les Suds et les Orient, UR4582) à Montpellier en novembre 2020. À partir d'une réflexion sur la parole-action et la parole-événement, nous nous étions demandé quels faits historiques sont enregistrés à l'écrit, comment un fait devient un événement et comment l'enregistrement de l'événement en construit la mémoire. Par ailleurs, d'un point de vue méthodologique, un corpus ne peut être probant que s'il est susceptible de faire émerger une typologie cohérente de textes pour chaque ère géographique que nous envisageons d'explorer. Ce qui est valable pour l'Italie (où se trouvent de nombreux documents

⁸⁵ <https://digiflorimont.hypotheses.org/author/digiflorimont>.

transcrits, en particulier à Florence) ne l'est pas forcément pour l'Espagne, où la transcription de textes est très rare. Aussi avons-nous centré dans un premier temps notre interrogation autour de l'événement et de sa définition. Nos travaux, qui se dérouleront à Montpellier les 17 et 18 novembre 2021, s'intitulent donc « Faire mémoire : pratiques et poétiques de l'événement. Espagne, France, Italie – XV^e-XVII^e siècles ».

À partir d'une réflexion sur l'attention portée à la Renaissance au matériau historique contemporain et à son saisissement pour lui donner un statut d'événement, dans une démarche qui participe à la fois de l'enregistrement et de la mémorisation, nous avons voulu examiner ce processus au prisme de l'oralité. Car si l'oralité est à l'origine de la fabrication de l'événement, l'événement, une fois parvenu au terme du processus de son enregistrement, porte encore la trace de cette oralité. Cette oralité peut être celle, réelle, d'une parole-action (la performance réalisée dans les réunions politiques ou les célébrations religieuses par exemple) ou celle d'une parole-fiction (qui peut être parfois une recreation factice de la parole-action). Les procédés déployés dans ce passage de l'oral à l'écrit et du simple fait à l'événement traduisent en définitive l'intention qui a présidé à la sélection de l'événement et dessinent les contours singuliers de la mémoire qui en est faite. Dans une perspective pluridisciplinaire, à travers une typologie de documents à la fois très vaste et répondant à des contextes et des enjeux variés, nous attendons des différentes contributions qu'elles dessinent les spécificités poétiques de la fabrique de l'événement. Par cette expression, on ne désigne pas seulement les représentations qui en sont données mais encore l'acte même de son enregistrement, à la croisée desquels se situent la parole-action et la parole-fiction.

CONCLUSION

Il n'est pas toujours aisé de retracer son propre parcours, entre recherches définitivement figées dans le cadre de la publication et maturation personnelle toujours en devenir, d'autant que les moments de bilan comportent leur part de regrets – mais aussi, et c'est heureux, de satisfactions.

D'un point de vue scientifique, j'en retiens qu'il a été jalonné de rencontres décisives, qui, pour avoir été parfois le fruit du seul hasard, n'en ont pas moins toujours été fécondes. Les heurts et les détours que j'ai mis en évidence ont en réalité constitué autant de déviations pour mieux revenir au point central de mes travaux de recherche : la prédication savonarolienne. L'inédit que je viens de terminer m'a permis de formaliser des hypothèses ou des conclusions que j'avais pressenties sans parvenir à les formuler, faute de pouvoir appliquer la méthode adéquate. Si ce travail m'a apporté une forme de plénitude et d'apaisement, il m'a aussi ouvert encore bien des horizons.

Le projet naissant sur l'enregistrement de l'événement à l'époque moderne en est un. Rassemblant des chercheurs de formation et de disciplines variées, il illustre que pour s'épanouir pleinement la recherche ne peut pas être purement solitaire. Elle doit à mon sens se nourrir de ce qui fait l'université : la communauté, pour que cette communauté, à son tour, irrigue la recherche de chacun. C'est d'ailleurs ainsi que je conçois mon activité de chercheuse, comme l'illustrent mes publications et mes projets en cours et à venir, qui sont souvent le résultat d'un travail à plusieurs mains.

Cela ne va pourtant pas de soi à l'heure où les appels à projets sur un temps court font courir le risque d'oublier la collaboration au profit de la concurrence. Temps court qui se retrouve dans l'organisation de l'enseignement qui est désormais davantage morcelé, grevé

d'heures complémentaires et détaché de la recherche qu'il ne l'était lorsque j'ai débuté ma carrière, avant la semestrialisation et la mastérisation.

Mais il y a une certitude : les enseignants-chercheurs ont le privilège rare d'avoir un métier où ils continuent, toujours, à apprendre. Il s'agit là d'une remarque de Jean-Claude Zancarini, entendue un jour lointain où j'étais encore son élève à l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint-Cloud. La formule m'avait frappée, même si à l'époque je n'en avais pas vraiment perçu la portée ; depuis, j'y ai souvent repensé, en particulier lorsque je bénéficiais de périodes d'accalmie où je pouvais me consacrer pleinement à la recherche. Sans doute est-ce là ce que l'université a de plus précieux et qu'elle ne doit pas perdre : rester le sanctuaire du savoir à partager avec l'ensemble de la société.

BIBLIOGRAPHIE

- ARIÈS Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960.
- ARNOLD Jane, « Comment les facteurs affectifs influencent-ils l'apprentissage d'une langue étrangère ? », *Éla. Études de linguistique appliquée*, vol. 144, n° 4, 2006, p. 407-425.
- BAGGIONI Laurent, « Humanisme civique » dans *Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines*, Olivier Christin (dir.), Paris, Métailié, 2010, p. 219-231.
- BAINTON Roland H., *Bernardino Ochino esule e riformatore senese del Cinquecento 1487-1563*, Florence, Sansoni, 1940.
- BARTOLI LANGELI Attilio, *La scrittura dell'italiano*, Bologne, il Mulino, 2000.
- BEC Christian, *Les marchands écrivains. Affaires et humanisme à Florence. 1375-1434*, Paris, La Haye, Mouton & Co, École Pratique des Hautes Études, 1967.
- BECCHI Egle, JULIA Dominique (dir.), *Histoire de l'enfance en Occident*, Paris, Seuil, 1998, t. 1 : *De l'Antiquité au XVII^e siècle* [Rome, Bari, 1996].
- BELLAVITIS Anna, *Identité, mariage, mobilité sociale. Citoyennes et citoyens à Venise au XVI^e siècle*, Rome, École Française de Rome (CEF 282), 2001.
- BERMAN Antoine, « La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain » dans *Les Tours de Babel. Essais sur la traduction*, Mauvezin, Trans-Europ-Repress, 1985.
- BERNARDINO DA SIENA, *Prediche volgari sul Campo di Siena 1427*, Carlo Delcorno (éd.), Milan, Rusconi, 1989, 2 vol.
- BOLOGNA Mirco, *Du tribunal au livre (et vice-versa) : femmes et sorcières dans la littérature italienne (XV^e-XVI^e siècles)*, Saint-Étienne, Presses Universitaires, 2015.
- BOLZONI Lina, *La rete delle immagini. Predicazione in volgare dalle origini a Bernardino da Siena*, Turin, Einaudi, 2002.

Bonaccorso Pitti, marchand et aventurier florentin. Mémoires présentés par Adelin Charles Fiorato, traduits par Adelin Charles Fiorato, Hélène Giovannetti et Corinne Lucas, Paris, Presses du CNRS, 1991.

BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1986 / 62-63, p. 69-72.

BRANCA Vittore (éd.), *Mercanti scrittori*, Milan, Rusconi, 1986.

BRUNET Jacqueline, REDON Odile (dir.), *Tables florentines. Écrire et manger avec Franco Sacchetti*, traduction et présentation sous la direction de Jacqueline Brunet et Odile Redon, Paris, Stock, 1984, « Moyen Âge ».

CAMUS Albert, *La Chute* dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 2008, « La Pléiade », t. III.

CAPRA Antonella, « “Traduire la langue vulgaire” : difficultés, choix et modes dans la traduction française de la littérature plurilingue italienne », *La main de Thôt* [En ligne], n° 2 - *Traduction, plurilinguisme et langues en contact*, mis à jour le 06/03/2018, URL : <http://revues.univ-tlse2.fr/lamaindethot/index.php?id=280>.

CHARLAND Thomas-Marie, *Artes prædicandi. Contribution à l'histoire de la rhétorique au Moyen Âge*, Paris, Ottawa, J. Vrin, Institut d'études médiévales, 1936.

CHOLLET Mona, *Sorcières. La puissance invaincue des femmes*, Paris, La Découverte, 2018.

CICCHETTI Angelo, MORDENTI Raul, « La scrittura dei libri di famiglia » dans *Letteratura italiana*, Alberto Asor Rosa (dir.), III/2, *Le forme del testo. La prosa*, Turin, Einaudi, 1984, p. 1117-1159.

COURRIOL Florence, *Pour une étude traductologique du plurilinguisme littéraire : la traduction française de l'insertion du dialecte dans le récit italien contemporain*, thèse de doctorat soutenue sous la direction de Nicolas Bonnet, Université de Bourgogne, 2015.

DELCORNO Carlo, *Exemplum e letteratura tra Medioevo e Rinascimento*, Bologne, il Mulino, 1989.

FAVE-BONNET Marie-Françoise, « Conflits de missions et conflits de valeurs : la profession universitaire sous tension », *Connexions*, 2002/2 (n°78), p. 31-45. DOI : 10.3917/cnx.078.0031. URL : <https://www.cairn.info/revue-connexions-2002-2-page-31.htm>.

FENICHEL PITKIN Hanna, *Fortune is a Woman. Gender & Politics in the Thought of Niccolò Machiavelli. With a New Afterword*, Chicago, Londres, The University of Chicago Press, 1999.

FONTANA Alessandro, FOURNEL Jean-Louis, « Piazza, Corte, Salotto, Caffè », *Letteratura italiana*, V, *Le Questioni*, Turin, Einaudi, 1986, p. 635-686.

FOURNEL Jean-Louis, ZANCARINI Jean-Claude, « Les enjeux de la traduction. Traduire les penseurs politiques florentins de l'époque des guerres d'Italie », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2002/145, p. 84-94.

GIALLONGO Angela, *Il bambino medievale. Educazione ed infanzia nel Medioevo*, Bari, Edizioni Dedalo, 1990.

GILBERT Felix, *Machiavel et Guichardin. Politique et histoire à Florence au XVI^e siècle*, Paris, Seuil, 1996 [Princeton University Press, 1965].

GOYET Francis, NOILLE Christine, « Présentation générale », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 17 septembre 2013, consulté le 17 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/87> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.87>.

GUGLIELMINETTI Marziano, *Memoria e scrittura. L'autobiografia da Dante a Cellini*, Turin, Einaudi, 1977.

HERLIHY David, *La famiglia nel Medioevo*, Bari, Laterza, 1989.

HERLIHY David, KLAPISCH-ZUBER Christiane, *Les Toscans et leurs familles*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, EHESS, 1978.

HERZIG Tamar, *Savonarola's Women. Visions and Reform in Renaissance Italy*, Chicago, Londres, The University of Chicago Press, 2008.

HULAK Florence, « En avons-nous fini avec l'histoire des mentalités ? », *Philonsorbonne* [En ligne], 2 | 2008, mis en ligne le 28 janvier 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/philonsorbonne/173> ; DOI : 10.4000/philonsorbonne.173.

KENT FRANCIS W., « A Proposal by Savonarola for the Self-Reform of Florentine Women (March 1496) », *Memorie Domenicane*, n.s., XIV, 1983, p. 335-341.

KLAPISCH-ZUBER Christiane, « Introduction : Attitudes devant l'enfant », *Annales de Démographie Historique* (numéro thématique : *Enfants et Sociétés*), 1973, p. 63-67.

KLAPISCH-ZUBER Christiane, « L'enfance en Toscane au début du XV^e siècle », *Annales de Démographie Historique* (numéro thématique : *Enfants et Sociétés*), 1973, p. 99-122.

KLAPISCH-ZUBER Christiane, *La maison et le nom. Stratégies et rituels dans l'Italie de la Renaissance*, Paris, EHESS, 1990.

KLAPISCH-ZUBER Christiane, « Les femmes dans les espaces publics de la ville italienne (XIV^e-XV^e siècles) » dans *Anthropologie de la ville médiévale* (Actes du colloque de l'Institut polonais, 21 novembre 1997), Michal Tymowski (dir.), Varsovie, DiG, 1999, p. 83-90.

LECLERC Élise, *Affaires de familles et affaires de la cité. La transmission d'une pensée politique dans les livres de famille florentins (XIV^e-XV^e siècle)*, sous la direction de Jean-Claude Zancarini, ENS de Lyon, 2013.

LEVI Giovanni, SCHMITT Jean-Claude, *Histoire des jeunes en Occident. De l'Antiquité à l'époque moderne*, Paris, Seuil, 1996 [Rome, Bari, 1994].

MALATO Enrico, « La nascita della novella italiana: un'alternativa letteraria borghese alla tradizione cortese » dans *La novella italiana* (Atti del Convegno di Caprarola, 19-24 settembre 1988), Rome, Salerno Editrice, 1989, vol. I, p. 3-45.

MCNAIR Philip (éd.), *Patterns of Perfection. Seven Sermons preached in Patria by Bernardino Ochino*, Cambridge, Anastasia Press, 1999.

MANCINI Marco, « Viaggiare con le parole: l'esotismo linguistico in Salgari » dans *Il « caso Salgari »*, Carmine Di Biase (dir.), Naples, CUEN, 1997, p. 67-104.

MORELLI Giovanni di Paolo, *Memoirs dans Merchant Writers. Florentine Memoirs from the Middle Ages and Renaissance*, Vittore Branca (éd.), Murtha Baca (trad.), Toronto, Buffalo, Londres, University of Toronto Press, 2015, p. 98-253.

MORMANDO Franco, *The Preacher's Demons. Bernardino da Siena and the Social Underworld of Early Renaissance Italy*, Chicago, Londres, The University of Chicago Press, 1999.

MUZZARELLI Maria Giuseppina, *Pescatori di uomini. Predicatori e piazze alla fine del Medioevo*, Bologne, il Mulino, 2005.

NICCOLI Ottavia, « I fanciulli del Savonarola: usi religiosi e politici dell'infanzia nell'Italia del Rinascimento » dans *Savonarole. Enjeux, débats, questions* (Actes du Colloque International, Paris, 25-26-27 janvier 1996), Anna Fontes, Jean-Louis Fournel, Michel Plaisance (dir.), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1997, p. 105-120.

NICCOLI Ottavia, *Il seme della violenza. Putti, fanciulli e mammoli nell'Italia tra Cinque e Seicento*, Rome, Bari, Laterza & Figli, 1995.

NICOU Pascaline, « L'adjectif "nuovo" chez Sacchetti et le renversement comique du monde » dans *En traduisant Franco Sacchetti. De la langue à l'histoire*, Laurent Baggioni, Sylvain Trousselard (dir.), Paris, Garnier, 2021, « Constitution de la modernité », p. 63-84.

NORA Pierre, *Essais d'ego-histoire*, Paris, Gallimard, 1987.

NORA Pierre, « L'ego-histoire est-elle possible ? », *Historien*, 3/2001, p. 19-26.

PANDIMIGLIO Leonida, « Ricordanza e libro di famiglia. Il manifestarsi di una nuova fonte », *Lettere italiane*, XXXIX, n° 1, janvier-mars 1987, p. 3-19.

PAYEN Jean-Charles, « L'enfance occultée : note sur un problème de typologie littéraire au Moyen-Âge » dans *Senefiance. L'enfant au Moyen Âge : Littérature et civilisation* [en ligne]. Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 1980 (généré le 17 mars 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pup/2712>>. ISBN : 9782821835900. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pup.2712>.

PELLEGRINI Marco, *Savonarola. Profezia e martirio nell'età delle guerre d'Italia*, Rome, Salerno Editrice, 2020.

PLAISANCE Michel, « Florence : le Carnaval à l'époque de Savonarole » dans *Les Fêtes urbaines en Italie à l'époque de la Renaissance. Vérone, Florence, Sienne, Naples*, Françoise Decroisette, Michel Plaisance (dir.), s.l., Klincksieck, 1993, p. 9-29.

POCOCK John Greville Agard, *Le moment machiavélien. La pensée politique florentine et la tradition républicaine atlantique*, Paris, Presses Universitaires de France, 1997 [*The Machiavellian Moment. Florentine Political Thought and the Atlantic Republican Tradition*, Princeton University Press, 1975].

PODEUR Josiane, *La pratica della traduzione: dal francese in italiano e dall'italiano al francese*, Naples, Liguori, 2002 [1993].

POLIZZOTTO Lorenzo, « Savonarola, savonaroliani e la riforma della donna » dans *Studi savonaroliani. Verso il V centenario*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Sismel Edizioni del Galluzzo, 1996, p. 229-244.

PUOZZO CAPRON Isabelle, PICCARDO Enrica, « “Au commencement était l'émotion” : Introduction », *Lidil* [Online], 48 | 2013, Online since 01 May 2015, connection on 11 January 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3308> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3308>.

QUAGLIONI Diego, « Tirannide e democrazia. Il “momento savonaroliano” nel pensiero giuridico e politico del Quattrocento » dans *Savonarola, democrazia, tirannide, profezia*, Gian Carlo Garfagnini (dir.), Florence, Galluzzo, 1998, p. 3-16.

RACINE Pierre, « Les palais publics dans les communes italiennes (XII^e - XIII^e siècles) » dans *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public* (numéro thématique : *Le paysage urbain au Moyen-Âge*), 11^e congrès, Lyon, 1980, p. 133-153. DOI : <https://doi.org/10.3406/shmes.1980.1362>.

RICCETTI Lucio, « Les palais du pouvoir dans l'Italie médiévale », *Perspective* [En ligne], 1 | 2006, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/4170> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.4170>.

RICCI Alessio, *Mercanti scriventi. Sintassi e testualità di alcuni libri di famiglia fiorentina fra Tre e Quattrocento*, Rome, Aracne, 2005, p. 38-50.

RICŒUR Paul, *Histoire et vérité*, Paris, Seuil, 1955, « Esprit ».

RUSCONI Roberto, « La predicazione: parole in chiesa, parole in piazza » dans *Lo spazio letterario del Medioevo, 1. Il medioevo latino*, Guglielmo Cavallo, Claudio Leonardi, Enrico Menestò (dir.), vol. II, *La circolazione del testo*, Rome, Salerno Editrice, 2004.

SACCHETTI Franco, *Les trois cents nouvelles*, nouvelles choisies traduites en français pour la première fois par Alcide Bonneau, Paris, Liseux, 1879.

SALGARI Emilio, *Les Aventuriers du ciel*, traduit de l'italien par Ismène Cotensin-Gourrier, Cécile Terreaux-Scotto, Paris, Michel Lafon, 2019.

SIGAL Pierre-André, « L'histoire de l'enfant au Moyen Âge : une recherche en plein essor », *Histoire de l'éducation*, n° 81, 1999, p. 3-21. DOI : 10.3406/hedu.1999.3019. http://www.persee.fr/doc/hedu_0221-6280_1999_num_81_1_3019.

SPACKMAN Barbara, « Machiavelli and Gender » dans *The Cambridge Companion to Machiavelli*, John M. Najemy (dir.), Cambridge, Cambridge University Press, 2010, p. 223-238.

STELLA Alessandro, *La révolte des Ciompi. Les hommes, les lieux, le travail*, Paris, EHESS, 1993.

TADDEI Ilaria, « Associazioni giovanili fra tardo Medioevo e prima età moderna: metamorfosi di una forma tradizionale e specificità del caso fiorentino », *Annali di storia moderna e contemporanea*, III, 1997, p. 225-241.

TADDEI Ilaria, *Fanciulli e giovani. Crescere a Firenze nel Rinascimento*, Florence, Leo S. Olschki, 2001.

THÉBAUD Françoise, « Entre parcours intellectuel et essai d'ego-histoire. Le poids du genre », *Genre & Histoire* [En ligne], 4 | Printemps 2009, mis en ligne le 01 septembre 2009, consulté le 02 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/697>.

TREXLER Richard C., *Public Life in Renaissance Florence*, Ithaca, Londres, Cornell University Press, 1980.

TREXLER Richard C., « Rituale: adolescenza e salvezza » dans *Famiglia e potere a Firenze nel Rinascimento*, Rome, Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da G. Treccani, 1990, p. 79-163.

TROLLI Domizia, « La lingua di Giovanni Morelli » dans *Studi di grammatica italiana*, Accademia della Crusca (dir.), Florence, Sansoni, 1972, p. 51-153.

TROLLI Domizia, « Il lessico dei Ricordi di Giovanni di Pagolo Morelli » dans *Studi di grammatica italiana*, V, 1976, p. 67-163.

VIRET Roger, *Dikchonéro fransé-savoyâ – Dictionnaire français-savoyard comportant plusieurs variantes de la langue savoyarde*, Copyright©Roger Viret, 2013.

VITTOZ Dominique, « Quale francese per tradurre l'italiano di Camilleri? Una proposta non pacifica » dans *Il caso Camilleri. Letteratura e storia*, Antonino Buttitta (dir.), Palerme, Sellerio, 2004, p. 187-199.

YATES Frances A., *L'art de la mémoire*, Paris, Gallimard, 1975.

ZACCARELLO Michelangelo, « Alcune schede linguistiche per le *Trecento novelle* di Franco Sacchetti », *Quaderni veneti*, 2/2013, p. 161-172.

ZANCARINI Jean-Claude, « La 25^e, traduire le Prince », *Translittérature*, p. 60 [En ligne], <http://www.translitterature.fr/media/article 829.pdf>.

ANNEXES

I. CURRICULUM VITÆ DÉTAILLÉ

Cécile Terreaux-Scotto

Née le 19 novembre 1969 à Paris XIII^e

Mariée, trois enfants en 1995, 2001 et 2004

Maître de conférences hors classe en études italiennes, Université Grenoble Alpes

1. Formation et expérience professionnelle

Cursus académique

1986	Baccalauréat A2, Lycée Vaugelas (Chambéry)
1986-1987	Lettres Supérieures, Lycée Berthollet (Annecy)
1987-1989	Première Supérieure, Lycée Edouard Herriot (Lyon)
1989-1993	Élève de l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint Cloud
1990	Licence d'italien (Université Paris 3)
1991	Maîtrise d'études italiennes (Université Paris 3) Séjour de recherche à la Scuola Normale Superiore di Pisa
1992	Agrégation externe d'italien (rang : 3)
1993	DEA d'études italiennes (Université Paris 3)
2001	Doctorat en études italiennes (Université Paris 8) Titre de la thèse : <i>Les âges de la vie dans la pensée politique florentine républicaine de la révolte des Ciompi à la chute de la République (1378-1532)</i>

préparée sous la direction de Jean-Louis Fournel.

Thèse soutenue le 27 septembre 2001 devant un jury composé de
Denis Fachard (Professeur d'études italiennes à l'Université de Nancy II)
Jean-Louis Fournel (Professeur d'études italiennes à l'Université Paris 8)
Christiane Klapisch-Zuber (Directrice de recherche à l'EHESS)
Ottavia Niccoli (Professeur d'histoire à l'Université de Trente).
Mention : Très Honorable avec les félicitations du jury à l'unanimité
2002 Qualification aux fonctions de maître de conférences par la section 14
du CNU (Langues et littératures Romanes)

Participation à des séminaires de recherche

- | | |
|-----------|--|
| 1989-1998 | Séminaires du Centre de Recherche sur la Pensée Politique Italienne (CERPPI) |
| 1992-1993 | Séminaires de littérature médiévale dirigés par Claude Perrus, professeure au département d'études italiennes de l'Université Paris III |
| 1992-1994 | Séminaires d'histoire médiévale dirigés par Christiane Klapisch-Zuber, directrice d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) |
| 1993-1998 | Séminaires du Centre Interuniversitaire de Recherche sur la Renaissance Italienne (CIRRI) |
| 2004-2014 | Séminaires du Groupe d'Études et de Recherche sur la Civilisation Italienne (GERCI) sur la littérature du Moyen-Âge et de la Renaissance, dirigés par Johannes Bartuschat jusqu'en 2008, puis par Patrizia De Capitani, Serge Stolf et Cécile Terreaux-Scotto jusqu'en 2010, puis par Serge Stolf. |
| 2016-2020 | Séminaires du groupe de recherche sur la Rhétorique de l'Antiquité à la Révolution (RARE), dirigés par Francis Goyet. |

Cursus professionnel

- | | |
|-----------|--|
| 1992-1993 | Chargée de cours
Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris 3 |
| 1993-1996 | Allocataire Monitrice Normalienne
Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 |
| 1996-1999 | Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche
Université Charles de Gaulle-Lille 3 |

1999-2000	Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche Université de Bourgogne
2000-2002	Professeure agrégée Collège Anne Frank, La Verpillière (Isère)
2002	Maître de conférences en études italiennes à l'Université Grenoble Alpes (Université Stendhal-Grenoble 3 jusqu'en janvier 2016)
2008-2016	Vacations au CNED
2016	Promotion à la Hors Classe par le C.N.U. section 14
2017	Congé pour Recherche et Conversion Thématique (février-août) « au titre de l'établissement »

2. Enseignement

Pour simplifier la lecture de ce récapitulatif, j'indique les niveaux de la licence tels qu'ils sont connus actuellement, sans tenir compte des mentions distinctes « Deug » et « Licence » ainsi que de l'appellation « Maîtrise » qui ont progressivement disparu après les lois de 2002 sur la réforme Licence-Master-Doctorat. Lorsque le semestre n'est pas précisé, il s'agit d'un enseignement qui a été dispensé sur une année entière.

LANGUE			
	Intitulé du cours	Filière et niveau	Année universitaire
Traduction	Version moderne (textes littéraires du XX ^e siècle)	LLCER L1	1992-1994 1995-1999 2002-2003 2005-2006 2017-2018, semestre 2
		LLCER L2	1996-1998
		Agrégation interne	2020-2021
	Version ancienne (textes littéraires du Moyen Âge jusqu'au XIX ^e siècle)	LLCER L2	2017-2018 2018-2021, semestre 2
		LLCER L3	1998-2000 2002-2003 2004-2006 2008-2009, semestre 1 2010-2011, semestre 2 2011-2012 2012-2013, semestre 2 2015-2016 2017-2021
		Agrégation externe	2004-2005 2016-2021
		Thème	Agrégation externe 2004-2005, semestre 2
	Version (traduction d'articles de presse)	LEA L1	1996-1997 2002-2003
	Traduction orale	LEA L3	2002-2003
	Traduction	LEA Master 1	2002-2003
Pratique de la langue	Compréhension et expression écrite et orale	LLCER L1	1999-2000 2010-2012
		LLCER L2	1999-2000 2005-2006
		LEA L1	1996-1997
		LEA L2	1996-1997
		LEA L3	2004-2005
	Soutien	LLCER L1	2008-2009
Grammaire	Grammaire appliquée	LLCER L1	1999-2000 2009-2016 2016-2017, semestre 1 2017-2021
		LEA 1	1999-2000
	Grammaire-traduction	LEA L1	2004-2008 2010-2016 2016-2017, semestre 1 2020-2021
		LEA L2	2010-2011
	Grammaire historique (Philologie)	LLCER L3	2003-2021
		Agrégation externe	2010-2011 2012-2013 2017-2021

LITTÉRATURE			
Littérature médiévale , cours magistral	L'école sicilienne, le <i>Dolce Stil Nuovo</i> , Guittone d'Arezzo et les poètes siculo-toscans, la poésie réaliste, la littérature religieuse, Dante	LLCER L2	1993-1994
Littérature de la Renaissance , cours magistraux thématiques	Les livres de famille	LLCER L2	1997-1999
	La question de la langue	LLCER L2	1999-2000
	Littérature de la Renaissance : Lorenzo de' Medici	LLCER L2	2002-2003
	Littérature de la Renaissance : Francesco Guicciardini	LLCER L2	2003-2004
	Littérature de la Renaissance : l'Humanisme, cours magistral	LLCER L2	2004-2005
	Littérature de la Renaissance : Niccolò Machiavelli	LLCER L2	2005-2006
	L'éducation des enfants à travers les textes d'Alberti, de Palmieri, de Morelli, de Bernardin de Sienne, de Dominici, et de Savonarole	LLCER L3	1997-1998
	La prédication de Savonarole	LLCER L3	1999-2000
	La prédication de Savonarole	LLCER Master 1	2002-2003
Présentation panoramique	Alberti, Lorenzo de' Medici, Poliziano, Pulci, Ariosto, Machiavelli, Castiglione, Bandello, Bembo, Cellini, Tasso.	LLCER L2 semestre 2	2010-2012, TD 2011-2012, TD 2012-2013, CM et TD 2018-2021, CM et TD
Question 2 concours	L'art de gouverner à Florence	Agrégation externe	2006-2007
		Capes	2006-2007
	<i>La Vita</i> , Benvenuto Cellini	Agrégation externe et interne	2008-2010
		Capes	2008-2010
	La nouvelle de la Renaissance	Agrégation externe	2012-2014
Littérature des XIX^e et XX^e siècles	Cours magistral et travaux dirigés	LLCER L1	1995-1996
	Travaux dirigés	LLCER L2	2002-2003 2003-2004 CM
CIVILISATION ANCIENNE			
	Histoire de l'Italie des Communes aux Lumières	LLCER L2	1997-1999
	Florence 1378-1532	LLCER L2	2002-2004
	Civilisation de la Renaissance : les cinq grands États de la péninsule, la paix de Lodi, les guerres d'Italie et leurs conséquences politiques	LLCER L2	2004-2021, semestre 2

MÉTHODOLOGIE			
Méthodologie universitaire	Analyse d'images	LLCER L1	1999-2000
	Explication de texte (littérature du XX ^e siècle)	LLCER L1	1999-2000 2002-2004
	La dissertation	LLCER L 2	2002-2004
Pré-préparation aux concours	Dissertation, commentaire dirigé, explication de texte	LLCER L3	2002-2003
Préparation aux concours	Préparation à l'épreuve professionnelle du CAPES : analyse de <i>Roma città aperta</i> de Roberto Rossellini	Capes externe italien	1999-2000
	Explication de textes du XX ^e siècle et traduction	Capes externe Lettres Modernes	2004-2010
Méthodologie de la recherche littéraire	L'art de gouverner à Florence à la Renaissance	Master 1	2007-2008, semestre 1
	Pensée et pratique politiques à Florence au moment des guerres d'Italie	Master 1	2010-2011, semestre 2
TÉLÉ-ENSEIGNEMENT UNIVERSITÉ DE LILLE III			
	Version moderne	LLCER L1	1996-1999
	Version moderne	LLCER L2	1996-1998
	Littérature de la Renaissance (prédication de Savonarole)	LLCER L3	1998-1999
ENSEIGNEMENT À DISTANCE POUR LE CNED			
	Tutorat électronique : atelier de lecture sur la question « L'art de gouverner à Florence »	Agrégation externe et interne, Capes externe	2007
	Rédaction de deux sujets de version ancienne avec leurs corrigés : textes extraits du <i>Galateo</i> de Giovanni Della Casa et des <i>Novelle</i> d'Antonio Cesari. Rédaction de deux sujets de version moderne avec leurs corrigés : textes extraits de <i>Cronache di poveri amanti</i> , de Vasco Pratolini et de la <i>Donna della Domenica</i> , Fruttero e Lucentini Correction de copies de version Correction de dissertations sur l'art de gouverner Correction de copies de traduction en temps limité	Agrégation externe Capes externe Agrégation externe et interne Agrégation externe Agrégation externe et interne	2008

	<p>Rédaction de deux sujets de version avec leurs corrigés : textes extraits de la <i>Madonna dei filosofi</i>, Carlo Emilio Gadda et des <i>Cene</i> d'Anton Francesco Grazzini.</p> <p>Rédaction de deux sujets de version avec leurs corrigés : textes extraits de <i>La Pietra lunare</i>, Tommaso Landolfi et <i>Fontamara</i> de Ignazio Silone.</p> <p>Correction de copies de version</p>	<p>Agrégation externe et interne</p> <p>Capes externe et interne</p> <p>Agrégation externe et Capes interne</p>	2009
	<p>Rédaction d'un sujet de dissertation sur la <i>Vita</i> de Benvenuto Cellini, avec corrigé type.</p> <p>Rédaction d'un sujet d'explication de texte sur la <i>Vita</i> de Benvenuto Cellini (II, 76), avec le corrigé.</p> <p>Rédaction de trois sujets de version avec leurs corrigés, textes extraits de <i>Mastro-don Gesualdo</i>, Giovanni Verga, <i>Il Gattopardo</i>, Giuseppe Tomasi di Lampedusa et <i>Il paese di Cuccagna</i>, Matilde Serao.</p>	<p>Agrégation externe et interne</p> <p>Capes externe</p>	2010
	<p>Rédaction de trois sujets de version avec leurs corrigés, textes extraits de <i>Racconto d'autunno</i>, Tommaso Landolfi, <i>Campi Elisi</i>, Anna Banti et <i>Uomini e amori</i>, Guido Morselli.</p>	Capes externe	2011
	<p>Rédaction de quatre sujets de version avec leurs corrigés, textes extraits de <i>Vita d'un povero ragazzo</i> de Mariano Cellini, <i>Fede e bellezza</i> de Niccolò Tommaseo, <i>Sulla spiaggia e di là dal molo</i> de Mario Tobino et <i>Diceria dell'untore</i> de Gesualdo Bufalino.</p>	Capes externe	2012
	<p>Rédaction de deux sujets de version avec des questions grammaticales et leurs corrigés, textes extraits de <i>Mio viaggio nel Nord</i> de Niccolò Monti et de <i>Ritratti</i> d'Isabella Teotochi Albrizzi.</p>	Capes externe	2013

	Rédaction de deux sujets de version avec questions grammaticales et leurs corrigés, textes extraits de <i>Il mare non bagna Napoli</i> d'Anna Maria Ortese et <i>Tutte le novelle</i> de Giovanni Verga.	Capes externe	2014
	Rédaction de deux sujets de versions avec des questions de grammaire et leurs corrigés, textes extraits de <i>La Costanza della ragione</i> de Vasco Pratolini et de <i>Le Novelle</i> de Luigi Pirandello.	Capes externe	2015
	Rédaction de trois sujets de version et thème, avec des questions grammaticales et leurs corrigés, textes extraits de <i>Con gli occhi chiusi</i> , Federico Tozzi et <i>Si le grain ne meurt</i> , André Gide, de <i>Gli amori difficili</i> , Italo Calvino et <i>La Nausée</i> de Jean-Paul Sartre et de <i>I Viceré</i> de <i>De Roberto</i> et <i>Madame Bovary</i> , Gustave Flaubert.	Capes externe	2016

J'indique ici le nombre d'heures d'enseignement que j'ai assurées par année, en précisant le volant d'heures complémentaires effectuées, qui, de façon significative, augmentent depuis 2009 et la mise en place de la LRU, surtout quand les collègues bénéficiant de décharges ou de congés ne sont pas remplacés, comme c'est le cas cette année où j'ai dû assurer pas moins de 120 heures au-delà de mon service.

Année	Nombre d'heures	Année	Nombre d'heures	Année	Nombre d'heures
2002-2003	215 (+ 23)	2008-2009	214 (+ 22)	2014-2015	225 (+ 32)
2003-2004	192 (congé de maternité)	2009-2010	246 (+ 54)	2015-2016	232 (+ 40)
2004-2005	206 (+ 14)	2010-2011	263 (+ 71)	2016-2017	192 (CRCT au semestre 2)
2005-2006	214 (+ 22)	2011-2012	236 (+ 44)	2017-2018	255 (+ 63)
2006-2007	208 (+ 16)	2012-2013	286 (+ 94)	2018-2019	262,5 (+ 70,5)
2007-2008	196 (+ 4)	2013-2014	230,50 (+ 37,5)	2019-2020	262,5 (+ 70,5)

3. Responsabilités pédagogiques, administratives, collectives et éditoriales

Charges pédagogiques dans le cadre de la section d'italien

2003-2004	Responsable de la première année du DEUG LLCE italien
2004-2005	Responsable de la première année LEA italien Responsable de la Validation des Acquis de l'Expérience (VAE)
2008-2018	Responsable de la première année de la licence LLCER italien
2009-2018	Enseignante référente auprès des étudiants de première année LLCER italien
2010-2011	Membre du jury du Certificat de Compétences en Langues de l'Enseignement Supérieur (CLES)
2011-2014	Membre du jury de Validation des Acquis de l'Expérience (VAE)
2011-2018	Co-responsable de la licence LLCER italien
2020-2021	Responsable par intérim de l'Agrégation externe et de l'Agrégation interne (semestre 1)

Charges administratives

2014-2015	Direction de la section de Langues Romanes de l'Université Grenoble 3
2014-2016	Direction de la section d'italien de l'Université Grenoble 3

Mandats électifs

2009-2015	Membre élue du conseil d'UFR de Langues Étrangères de l'Université Grenoble 3
2012-2015	Membre élue du Conseil d'Administration de l'Université Grenoble 3

Jury de concours

2005-2009	Membre du jury du CAPES externe d'italien (traduction ; dissertation)
2005-2010	Membre du jury de l'École Normale Supérieure de Lyon (thème écrit et épreuve de spécialité à l'oral)

Responsabilités collectives

2006, 2013, 2015	Membre externe du comité de sélection de l'Université Jean Monnet-Saint-Étienne
2016	Membre interne du comité de sélection de l'Université Grenoble Alpes
2021	Membre externe du comité de sélection de l'Université Lyon 3
2008-2010	Membre de la commission des sujets d'italien du baccalauréat pour l'Académie de Grenoble

2009-2015 Correspondante de la Société des Italianistes de l'Enseignement Supérieur (SIES)

Organisation de colloques, journées d'études et séminaires

2007

Machiavel ou l'art de gouverner à Florence, organisation de la conférence de Jean-Louis Fournel le 12 février.

2008

avec Christophe Mileschi, organisation du congrès de la Société des Italianistes de l'Enseignement Supérieur à l'Université Stendhal-Grenoble 3.

2009

Avec Patrizia De Capitani et Serge Stolf, organisation de la Journée du jeune chercheur : « La recherche dans la littérature et l'art italiens du Moyen Âge et de la Renaissance : bilans et perspectives » (en collaboration avec les historiens de l'art du CRHIPA).

2015-2019

avec Elise Leclerc et Serge Stolf, organisation des « *Ateliers Morelli : traduction et étude des Ricordi* », Université Grenoble-Alpes (3 à 4 séances par an).

2015

avec Alice Carette, organisation du colloque international *Villes et États d'Espagne et d'Italie aux XV^e et XVI^e siècles : échanges et interactions politiques, militaires et économiques*, Université Stendhal-Grenoble 3, 26-27 mars.

2017

avec Patrizia De Capitani, Serge Stolf et Elise Leclerc, organisation du colloque international *Les Italiens en Europe : perceptions, représentations, échanges littéraires et culturels (XIV^e-XVI^e siècle)*, Université Grenoble-Alpes, 9 et 10 novembre.

2018

avec Jean-Marc Rivière, organisation de la journée d'étude internationale *L'art de la prédication au XV^e siècle : efficacité rhétorique et figurative*, premier volet, Aix-Marseille Université, 18-19 janvier.

2019

avec Jean-Marc Rivière, organisation de la journée d'étude internationale *L'art de la prédication au XV^e siècle : efficacité rhétorique et figurative*, deuxième volet, Université Grenoble Alpes, 17-18 janvier.

avec Anne Cayuela, organisation de la journée d'étude internationale *Être sorcière à l'époque moderne (Espagne-Italie). Pratiques et représentations*, Université Grenoble Alpes, 4 octobre.

Coordination d'activités de recherche

2008-2010 Séminaires de recherche sur le Moyen Âge et la Renaissance, avec Patrizia De Capitani et Serge Stolf.

2015-2019 Atelier Morelli : traduction et annotation des *Ricordi* de Giovanni Morelli, encadrement et harmonisation des travaux collectifs en collaboration avec Élise Leclerc et Serge Stolf (organisation de trois à quatre séminaires par an).

2019- Co-responsable de l'Axe « Écritures, objets, formes de communication » du LUHCIE

Activités éditoriales

2009- Membre du comité de rédaction de *Cahiers d'études italiennes, Filigrana*.

2011- Membre du comité scientifique et de lecture de *Chemins it@liques*.

2014- Membre du comité scientifique de la collection *La letteratura nella storia. Studi filologici e prospettive diacroniche*.

2012-2014 Expertises pour le Centre National du Livre (traduction du français vers l'italien et de l'italien vers le français).

4. Liste des publications et communications (état au 1^{er} juillet 2021)

Ouvrages et traductions scientifiques

- *Les âges de la vie dans la pensée politique florentine (ca 1480-1532)*, Genève, Droz, 2015
« Cahiers d'Humanisme et de Renaissance », 125/20.

Comptes rendus dans

- *Transalpina*, n° 18, 2015, p. 206-209 (par Hélène Soldini).
 - *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance. Travaux et documents*, t. LXXVIII, 2016, p. 424-428 (par Élise Leclerc).
 - *Renaissance Quartely*, vol. LXIX, 2016, n° 2, p. 697-698 (par Dale V. Kent).
 - *American Historical Review*, vol. 122, juin 2017, n° 3, p. 935-396 (par Diane Owen Hughes).
-
- Franco Sacchetti, *Les Trois cents nouvelles*, traduit de l'italien par Laurent Baggioni, Ismène Cotensin, Frank Labrasca, Élise Leclerc, Pascaline Nicou, Cécile Terreaux-Scotto, sous la direction de Sylvain Trousselard, harmonisation Laurent Baggioni, Ismène Cotensin, Cécile Terreaux-Scotto et Sylvain Trousselard, Paris, Classiques Garnier, « Textes littéraires du Moyen Âge » (contrat signé).
 - en cours d'harmonisation : les *Ricordi* de Giovanni Morelli, traduction collective co-dirigée avec Élise Leclerc et Serge Stolf.

Direction d'ouvrages et de revues

- avec Alice Carette, Raúl González Arévalo et Rafael Maria Girón-Pascual, *Italie et Espagne entre Empire, cités et États. Constructions d'histoires communes (XV^e-XVI^e siècles)*, Rome, Viella, 2017.

Comptes rendus dans

- *Renaissance Quartely*, LXXIII, 2019, n° 4, p. 1389-1391 (par John Condren).
 - *Archivio Storico Italiano*, CLXXVII, 2019, n° 1, p. 192-193 (par Nicoletta Bazzano).
-
- avec Patrizia De Capitani, Élise Leclerc et Serge Stolf, direction d'un numéro thématique des *Cahiers d'études italiennes*, [En ligne], 27/2018 : *Les Italiens en Europe. Perceptions, représentations, échanges littéraires et culturels (XIV^e-XVI^e siècle)*, <https://journals.openedition.org/cei/4247>.

- avec Jean-Marc Rivière, numéro thématique des *Cahiers d'études italiennes*, [En ligne], 29/2019 : *L'art de la prédication au XV^e siècle : efficacité rhétorique et figurative*, <https://journals.openedition.org/cei/5580>.
- avec Patrizia De Capitani, *Actualité de l'Humanisme. Mélanges offerts à Serge Stolf*, Paris, Classiques Garnier, 2020, « Rencontres ».
- avec Patrizia De Capitani, Élise Leclerc et Serge Stolf, direction d'un numéro thématique des *Cahiers d'études italiennes*, [En ligne], 31/2020 : *Les Italiens en Europe (2). Circulations artistiques, littéraires et savantes (XV^e-XVIII^e siècles)*, <https://journals.openedition.org/cei/7092>.
- avec Anne Cayuela, *Femme(s) et sorcellerie en Europe du XV^e au XVIII^e siècles*, ILCEA, 45/2022 : en préparation.

Chapitres d'ouvrages, articles dans des revues internationales à comité de lecture et introductions

- « La place des enfants dans la réforme savonarolienne de la cité » dans *Savonarole : enjeux, débats, questions* (Actes du Colloque International, Paris, 25-26-27 janvier 1996), Anna Fontes, Jean-Louis Fournel, Michel Plaisance (dir.), Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p. 81-103.
- « “Vous êtes des enfants de cent ans”. Âge réel et âge métaphorique dans les sermons politiques de Savonarole », *Il Pensiero politico*, XXXVI, 1/2003, p. 3-25.
- « Histoire de la famille et histoire de la cité chez Francesco Guicciardini » dans *Storiografia repubblicana fiorentina (1494-1570)*, Jean-Jacques Marchand et Jean-Claude Zancarini (dir.), Florence, Franco Cesati Editore, 2003, p. 51-70.
- « “Mon dire est un faire” : l'art de persuader dans les sermons politiques de Savonarole », *Cahiers d'études italiennes. Filigrana. La persuasion*, 2/2005, p. 89-117, <https://journals.openedition.org/cei/254>.
- « La fortune amie des jeunes gens » : l'esquisse d'un nouvel ordre des générations dans les “Ghiribizzi à Soderini” » dans *Machiavelli senza i Medici: 1498-1512. Scrittura del potere /*

potere della scrittura (Atti del convegno di Losanna 18-20 novembre 2004), Jean-Jacques Marchand (dir.), Rome, Salerno Editrice, 2006, p. 417-438.

- « Les nouvelles dans la *Vita* de Benvenuto Cellini : la construction d'un roman personnel », *Cahiers d'études italiennes. Filigrana. Nouvelle et roman : les dynamiques d'une interaction du Moyen Âge au Romantisme (Italie, France, Allemagne)*, Patrizia De Capitani (dir.), 10/2009, p. 129-155, <https://journals.openedition.org/cei/173>.

- « Benvenuto Cellini, sculpteur de mots et conteur d'images : la *Vita*, manifeste à la gloire de l'art », *Cahiers d'études italiennes. Filigrana. Texte et image dans la culture italienne (Moyen Âge, Renaissance, époque contemporaine)*, Barbara Aiosa-Poirier, Patrizia De Capitani (dir.), 12/2010, p. 95-123, <https://journals.openedition.org/cei/594>.

- « L'éducation du prince dans le *Tractatus de liberorum educatione* » *Cahiers d'études italiennes. Filigrana. Enea Silvio Piccolomini-Pie II, Homme de lettres, homme d'Église*, Serge Stolf (dir.), 13/2011, p. 103-128, <https://journals.openedition.org/cei/79>.

- « Des vieillards modèles aux jeunes héros dans la Florence républicaine », *Cahiers d'études italiennes. Filigrana. Héros et modèles*, Serge Stolf (dir.), 15/2012, p. 135-168, <https://journals.openedition.org/cei/1033>.

- « La désobéissance de Savonarole au pape Alexandre VI : une contestation religieuse pour un projet politique » dans *Papes et Papauté : respect et contestation d'une autorité bifrons*, Agnès Morini (dir.), Saint-Etienne, P.U.S.E., « Voix d'ailleurs. Études italiennes », 2013, e-book, <https://play.google.com/store/books/details?id=pSARAgAAQBAJ>.

- « *Giovani* » entrée dans *Enciclopedia machiavelliana*, Giorgio Inglese, Gennaro Sasso (dir.), Rome, Treccani, 2014.

- « Le tragique des guerres d'Italie dans les sermons de Savonarole et de ses émules », *Cahiers d'études italiennes. Filigrana. Idées et formes du tragique dans la société et la culture italiennes de l'Humanisme à la fin de l'époque moderne*, Patrizia De Capitani (dir.), 19/2014, p. 83-109, <https://journals.openedition.org/cei/2125>.

- « Il realismo politico nelle prediche di Girolamo Savonarola (1494-1498) » dans *Il realismo politico. Figure, concetti, prospettive di ricerca*, Alessandro Campi, Stefano De Luca (dir.), Perugia, Rubbettino Editore, 2015, p. 407-422.

- « Les *fanciulle* dans les sermons de Savonarole » dans *Langages. Politique. Histoire. Avec Jean-Claude Zancarini*, Romain Descendre, Jean-Louis Fournel (dir.), Lyon, ENS Éditions, 2015, p. 47-56.

- « Girolamo Savonarola : politique et religion » dans *Eretici, dissidenti, inquisitori. Per un dizionario storico mediterraneo*, Luca Al Sabbagh, Daniele Santarelli, Domizia Weber (dir.), Rome, Aracne editrice, 2016, vol. 1, p. 25-32.

- avec Alice Carette, « Introduction générale » dans *Italie et Espagne entre Empire, cités et États. Constructions d'histoires communes (XV^e-XVI^e siècles)*, Alice Carette, Raúl González Arévalo, Rafael M. Girón-Pascual, Cécile Terreaux-Scotto (dir.), Rome, Viella, 2017, p. 11-18.

- Introductions à la deuxième partie de l'ouvrage *Italie et Espagne entre Empire, cités et États. Constructions d'histoires communes (XV^e-XVI^e siècles)*, Alice Carette, Raúl González Arévalo, Rafael M. Girón-Pascual, Cécile Terreaux-Scotto (dir.), Rome, Viella, 2017 : « Vers la professionnalisation de la diplomatie », p. 127-129 ; « De la suprématie militaire espagnole à la construction d'une image impériale », p. 185-189.

- « Isabelle la Catholique dans la *Relazione di Spagna* de Guicciardini et le Prince de Machiavel » dans *Italie et Espagne entre Empire, cités et États. Constructions d'histoires communes (XV^e-XVI^e siècles)*, Alice Carette, Raúl González Arévalo, Rafael M. Girón-Pascual, Cécile Terreaux-Scotto (dir.), Rome, Viella, 2017, p. 355-376.

- avec Patrizia De Capitani, Élise Leclerc, Serge Stolf et Gilles Bertrand, « Présentation », *Cahiers d'études italiennes. Les Italiens en Europe. Perceptions, représentations, échanges littéraires et culturels (XIV^e-XVI^e siècle)*, [En ligne], 27/2018, <https://journals.openedition.org/cei/4271>.

- « Les enfants dans les *Ricordi* de Giovanni Morelli, de la réalité à l'idéal » dans *Enfances italiennes 2. L'éducation, la lecture, le spectacle*, Yannick Gouchan (dir.), *Italies*, 22/2018, <https://journals.openedition.org/italies/6033>.

- avec Jean-Marc Rivière, « Introduction » *Cahiers d'études italiennes. L'art de la prédication au XV^e siècle : efficacité rhétorique et figurative*, Jean-Marc Rivière, Cécile Terreaux-Scotto (dir.), [En ligne], 29/2019, <https://journals.openedition.org/cei/5592>.

- « L'efficacité rhétorique de Savonarole : l'exemple du premier sermon sur Amos et Zacharie », *Cahiers d'études italiennes. L'art de la prédication au XV^e siècle : efficacité rhétorique et figurative*, Jean-Marc Rivière, Cécile Terreaux-Scotto (dir.), [En ligne], 29/2019, <https://journals.openedition.org/cei/6138>.

- avec Patrizia De Capitani, Élise Leclerc et Serge Stolf, « Présentation », *Cahiers d'études italiennes. Les Italiens en Europe (2). Circulations artistiques, littéraires et savantes (XV^e-XVIII^e siècle)*, [En ligne], 31/2020, <https://journals.openedition.org/cei/7092>.

- « Prédication et nouvelle : quelques observations sur les récits fictifs dans les sermons de Bernardin de Sienne » dans *Actualité de l'Humanisme. Hommage à Serge Stolf*, Patrizia De Capitani, Cécile Terreaux-Scotto (dir.), Paris, Garnier, 2020, p. 189-203.

- « “Uno cappello di sangue” : formes du martyr dans les sermons de Savonarole » dans *Martyr et martyre dans la Chrétienté de l'Europe occidentale, du Moyen Âge jusqu'au début du XVII^e siècle*, *Cahiers Pourpres*, Isabelle Fernandes (dir.), Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2020, p. 125-143.

- « La famille dans les *Trecento novelle* : liens fictionnels et ancrage historique » dans *En traduisant les Trecento novelle de Franco Sacchetti : de la langue à l'histoire*, Laurent Baggioni, Sylvain Trousselard (dir.), Paris, Garnier, 2021, p. 85-106.

- « Les mots pour le dire : de la strige à la “strega” », *ILCEA. Femme(s) et sorcellerie en Europe du XV^e au XVIII^e siècles*, Anne Cayuela, Cécile Terreaux-Scotto (dir.), 45/2022, à paraître.

Manuels pédagogiques

- en collaboration avec Laurent Scotto d'Ardino, *Manuel de version italienne. Licence master concours*, Paris, Ellipses, 2008.

- *Orsù ! Grammaire pratique de l'italien*, Paris, Ellipses, 2016.

Autres publications

- Raffaella Nigro, *Contes de Noël*, traduit de l'italien par le séminaire de traduction de l'École Normale Supérieure de Fontenay-Saint Cloud, s. l., La Cécilia, 1990.

- Collaboration à la traduction des *Guides Gallimard*, Bologne et Naples, Paris, Éditions Nouveaux-Loisirs, 1995.

- Compte rendu de Roberto Bizzocchi, *In famiglia. Storie di interessi e affetti nell'Italia moderna*, Rome-Bari, Laterza, 2001, 215 p. dans *Laboratoire italien. La République en exil (XV^e-XVI^e siècles)*, 2002, n° 3, p. 190-191.

- Compte rendu de Anna Bellavitis, *Identité, mariage, mobilité sociale. Citoyennes et citoyens à Venise au XVI^e siècle*, Rome, École Française de Rome (CEF 282), 2001, 419 p. dans *Laboratoire italien, La foule en Italie (XIX^e-XX^e siècles)*, 2003, n° 4, p. 195-196.

- « Commentaire dirigé du chapitre II, 2 du *Trattato sul governo di Firenze* », *Cahiers pédagogiques du département d'italien*, Laurent Scotto d'Ardino (dir.), Spécial concours 2007, p. 3-13.

- « Tradizione e innovazione nei trattati di Savonarola, Machiavelli e Guicciardini », *Cahiers pédagogiques du département d'italien*, Laurent Scotto d'Ardino (dir.), Spécial concours 2008, p. 35-43.

- « Fortune et vertu dans la *Vita* de Benvenuto Cellini : le triomphe de l'artiste créateur », *Cahiers pédagogiques du département d'italien*, Laurent Scotto d'Ardino (dir.), Spécial concours 2010, p. 19-31.

- « Lecture de la *Favola* de Machiavel », *Cahiers pédagogiques du département d'italien*, Laurent Scotto d'Ardino (dir.), Spécial concours 2013, p. 11-31.

- Traduction de l'article : Daniela Dalla Valle, « La mort du Cid » dans *Un autre dix-septième siècle. Mélanges en l'honneur de Jean Serroy*, Christine Noille, Bernard Roukhomovsky (dir.), Paris, Honoré Champion, 2013, « Lumières classiques », p. 111-120.

- Compte rendu de *After Civic Humanism: Learning and Politics in Renaissance Italy*, Nicholas Scott Baker, Brian Jeffrey Maxson (dir.), Toronto, Center for Reformation and Renaissance Studies, 2015, 297 p. dans *Bibliothèque d'Humanisme et de Renaissance, Travaux et documents*, LXXVIII, 2016, p. 219-222.

- Compte rendu de Luca d'Antonio degli Albizzi, Francesco Soderini, *Legazione alla corte di Francia, 31 agosto 1501-10 luglio 1502*, Emanuele Cutinelli-Rendina, Denis Fachard (dir.), Turin, Nino Aragno Editore, 2015, 632 p. dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance. Travaux et documents*, LXXIX, 2017, p. 274-277.

- Compte rendu de *Italian Renaissance Diplomacy: A Sourcebook*, Monica Azzolini, Isabella Lazzarini (dir.), Durham University-Toronto, Institute of Medieval and Early Modern Studies, Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 2017, 300 p. dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance. Travaux et documents*, LXXIX, 2017, n° 3, p. 683-686.

- Compte rendu de Jean-Marc Rivière, *L'expérience de l'autre. Les premières missions diplomatiques de Machiavel, Vettori et Guicciardini*, Aix-Marseille Université, Presses Universitaires de Provence, 2018, collection « Textuelles », série « Écritures du voyage », 264 p. dans *Enfances italiennes 2. L'éducation, la lecture, le spectacle*, Yannick Gouchan (dir.), *Italies*, 22/2018, <https://journals.openedition.org/italies/6586>.

- Compte rendu de Anton Francesco Doni, *I Marmi*, Carlo Alberto Girotto, Giovanna Rizzarelli (éd.), Florence, Leo S. Olschki, 2017, 2 vol., 374 p. précédées de 34 p. d'introduction, vol. I et 942 p., vol. II dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance. Travaux et documents*, LXXX, 2018, p. 665-667.

- Compte rendu de Raffaele Ruggiero, *Baldassare Castiglione diplomatico. La missione del cortegiano*, Florence, Leo S. Olschki, 2017, 166 p. dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance. Travaux et documents*, LXXX, 2018, p. 428-430.
- Compte rendu de Luca Ferraro, *Nel laboratorio di Alessandro Tassoni: lo studio del Furioso e la pratica della postilla*, Florence, Franco Cesati editore, 2018, 263 p. dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance. Travaux et documents*, LXXXI, 2019, p. 210-213.
- Emilio Salgari, *Les aventuriers du ciel*, traduit de l'italien par Ismène Cotensin-Gourrier et Cécile Terreaux-Scotto, Paris, Michel Lafon, 2019.
- en cours de préparation : compte rendu de Stefano Colavecchia, *Alberico Gentili e l'Europa. Storia ed eredità di un esule italiano nella prima età moderna*, Macerata, edizioni università di Macerata, 2018, 225 p., dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance. Travaux et documents*.

Communications ayant donné lieu à publication

- « L'éducation du prince dans le *De liberorum educatione* de Enea Silvio Piccolomini », communication au colloque international sur « Enea Silvio Piccolomini : homme de lettres et homme d'église », organisé par Serge Stolf à l'Université Stendhal-Grenoble 3, mars 2011.
- « La désobéissance au pape Alexandre VI dans la Florence savonarolienne : une contestation religieuse pour un projet politique », communication au colloque international sur « Papes et papauté : respect et contestation d'une autorité *bifrons* », organisé par Agnès Morini et le C.E.R.C.L.I.-Celec de l'Université Saint-Etienne, 01-02 décembre 2011.
- « Quelques réflexions sur la figure du "héros" dans la vie politique à Florence au moment des guerres d'Italie », intervention au séminaire d'HURBI dans le cadre du projet « Héros et modèles », mars 2012.
- « Entre vie privée et vie publique : les *fanciulle* dans les sermons de Savonarole », intervention au séminaire d'études italiennes de l'ENS de Lyon, dirigé par Romain Descendre et Pierre Girard, UMR Triangle, 14 février 2013.

- « Le tragique des guerres d'Italie dans les sermons de Savonarole », communication au colloque international « Les idées et les formes du tragique dans la société et la culture italiennes du Moyen Âge à l'époque moderne », organisé par Patrizia De Capitani à l'Université Stendhal-Grenoble 3, 23-24 mai 2013.
- « Il realismo nelle prediche di Girolamo Savonarola (1494-1498) », communication au colloque international « Il realismo politico. Figure, concetti, prospettive di ricerca », organisé par Alessandro Campi et Stefano De Luca à l'Istituto di Politica à Perugia, 17-19 octobre 2013.
- « La prédication de Bernardin de Sienne et de Savonarole : quelques pistes pour une lecture rhétorique comparative », communication à la Journée d'étude internationale « L'art de la prédication au XV^e siècle : efficacité rhétorique et figurative » organisée par Jean-Marc Rivière et Cécile Terreaux-Scotto, Université d'Aix-Marseille, 18-19 janvier 2018.
- « La famille dans les *Trecento novelle* : liens fictionnels et ancrage historique », communication au colloque international « En traduisant les *Trecento novelle* de Franco Sacchetti : de la langue à l'histoire » organisé par Laurent Baggioni et Sylvain Trousselard à l'ENS de Lyon, les 8-9 novembre 2018.
- « Savonarole : les mots et les gestes d'un prédicateur », communication à la Journée d'étude organisée par Jean-Louis Fournel et Corinne Lucas-Fiorato « Des mots et des gestes aux XVI^e-XVII^e siècles en Italie et en France », Paris, 5-6 décembre 2018.

Communications sans publication

- « L'autorité et les âges de la vie dans la pensée politique républicaine florentine », intervention au séminaire « L'Écriture de la vérité dans l'Espagne et l'Italie des XV^e-XVII^e siècles » dirigé par Françoise Crémoux et Jean-Louis Fournel, Université Paris 8, 19 janvier 2006.
- « La notion de "patrie" au moment des guerres d'Italie », intervention au séminaire « Humanisme et conflictualité » dirigé par Marc Troisvallets, Université Grenoble 3, 3 décembre 2008.

- « La traduction annotée de la première lettre d’Alessandra Macinghi Strozzi (1447) », intervention au séminaire du GERCI, dirigé par Serge Stolf, Université Stendhal-Grenoble 3, 8 octobre 2010.
- « Guerres en Italie et conflit des générations à Florence au début du XVI^e siècle », intervention au séminaire du GERCI, dirigé par Serge Stolf, Université Stendhal-Grenoble 3, 27 mai 2011.
- « Machiavelli e la nascita del pensiero politico moderno: qualche elemento per capire », conférence au COMAMICI (Comité des Amis de l’Institut Culturel Italien) de Grenoble, 10 avril 2015.
- « Rhétorique et politique dans la prédication au XV^e siècle : Savonarole à Florence », communication à la Journée d’étude « Actualité de la recherche en médiévistique à Grenoble », organisée par Camille Brouzes et Hélène Jager, Université Grenoble Alpes, 13 mai 2019.
- Discutante, avec Élise Leclerc, à la conférence du LUHCIE « Florence au Moyen Âge et à la Renaissance. Silvia Diacciati, Lorenzo Tanzini, Sergio Tognetti », organisée par Ilaria Taddei, à l’occasion de la parution de l’ouvrage *Comme un arbre en fleurs. Florence entre Moyen Âge et Renaissance* (Grenoble, UGA Éditions, 2019, « Italies plurielles »), Université Grenoble Alpes, 7 février 2020.

II. EXTRAITS D’OUVRAGES

ITALIEN



Grammaire pratique de l'italien

observer • comprendre • retenir • s'entraîner

Cécile Terreaux-Scotto



Introduction

Une méthode d'apprentissage en cinq temps

Lorsqu'un enfant apprend sa langue maternelle, il ne commence évidemment pas par la grammaire. Il s'exprime progressivement par imitation de ce qu'il entend. Par la suite, il apprend à l'école les règles qui expliquent pourquoi il s'exprime de cette façon et pas autrement. La grammaire lui enseigne aussi comment il doit rédiger pour observer les règles, partagées par tous, qui font la norme d'une langue.

La méthode d'apprentissage de la grammaire italienne proposée dans ce manuel suit ce principe. Ainsi la première rubrique, intitulée « Observons », propose au lecteur des exemples extraits de romans italiens. Car personne ne pense d'abord à la règle de grammaire avant de faire une phrase, et il est bien connu que pour apprendre une langue étrangère, rien ne vaut un bain linguistique, qui pousse à l'imitation. De la même façon qu'un enfant entend son entourage, puis élabore les phrases en fonction de ce qu'il a retenu, le lecteur découvrira donc des phrases italiennes illustrant le point étudié.

Dans un deuxième temps, la rubrique « Comprenons » fournit les éléments nécessaires à l'étude des différentes phrases proposées : après l'assimilation par imitation et intuition, vient le temps de l'analyse, préalable à l'étude grammaticale. Cette rubrique est souvent articulée autour d'une comparaison entre l'italien et le français, particulièrement utile pour poser les fondements d'un travail en traduction (version et thème) ou d'analyse des faits de langue (qui est demandée aux candidats au Capes externe et à l'agrégation interne d'italien).

L'étape suivante, au centre de la séquence, est primordiale. Dans la rubrique « Retenons » figure en effet la leçon de grammaire proprement dite, que le lecteur devra apprendre par cœur. Si l'assimilation intuitive des structures de la langue est nécessaire, il serait illusoire de penser maîtriser une langue sans fournir l'effort nécessaire pour en retenir les règles de grammaire. Ce serait comme conduire sans connaître le code de la route ! De la même façon qu'une société fonctionne à partir de lois auxquelles l'infraction est sanctionnée, la langue a des règles qui nécessitent d'être

suivies, faute de quoi la communication est compromise. Imaginons un procès où l'accusé — en grammaire, le sujet qui a accompli l'action — serait confondu avec la victime — en grammaire, le complément d'objet sur lequel porte l'action : il y a de fortes chances que cette confusion ne satisfasse pas grand monde... à part, peut-être, l'accusé ! Il en va de même pour la grammaire : loin d'être inutile, c'est elle qui donne un sens aux mots, aux phrases, au monde qui nous entoure en somme.

En 1753, Antoine de Rivarol l'avait déjà bien compris, qui écrivait que « la grammaire est l'art de lever les difficultés d'une langue ». La grammaire est donc là pour faciliter l'apprentissage d'une langue, et non pour l'entraver. Connaître la grammaire italienne, c'est avoir les outils nécessaires pour bien comprendre ses interlocuteurs et se faire comprendre d'eux de la façon la plus fluide possible : nous ne pouvons qu'admettre qu'une phrase comportant des déterminants erronés ou bien des verbes mal conjugués est plus difficile à comprendre qu'une phrase où tous les éléments sont corrects et à leur juste place. Respecter les règles de grammaire, c'est donc faciliter la compréhension de son interlocuteur et faire un geste vers lui ! Il est vrai que le même Rivarol ajoutait « mais il ne faut pas que le levier soit plus lourd que le fardeau ». De fait, si la grammaire peut constituer un objet d'étude pour les spécialistes, elle est pour tous, non une fin en soi, mais un *outil* : elle est au service de la langue et de ceux qui la parlent et l'écrivent. Elle doit dès lors être pratiquée le plus souvent possible pour devenir un véritable « levier ».

C'est pourquoi après la rubrique « Complétons », qui apporte un supplément d'information, vient l'étape finale : celle de l'entraînement. Un musicien effectue tous les jours une série d'exercices avant de jouer ses morceaux ; un sportif fait d'abord des étirements avant de se lancer dans son activité favorite, faute de quoi il s'exposerait non seulement à une contre-performance, mais aussi à des blessures. Le plaisir du musicien qui se lance dans une symphonie ou d'un sportif qui aborde la compétition est possible parce qu'ils ont, dans un premier temps, patiemment et humblement, accepté de se frotter à des exercices qui semblent rébarbatifs de prime abord mais qui prennent tout leur sens au moment d'aborder une page de triples croches ou une pente vertigineuse. En somme, après l'effort, le réconfort ! Il en va de même pour qui souhaite apprendre et maîtriser une langue. Sans entraînement régulier et sérieux, les connaissances finiront par disparaître de la mémoire, faute d'être activées régulièrement, et elles seront gâchées. Il est donc important de faire les exercices avec le plus grand soin, avant de consulter les corrigés qui figurent à la fin du volume.

Une séquence, qui comporte quatre pages (parfois deux, trois ou cinq en fonction de la densité des informations nécessaires), exige en moyenne une heure et demie de travail.

Une présentation structurée

S'il n'est pas interdit de piocher des informations au hasard des pages, il est vivement conseillé de travailler les différents points dans l'ordre où ils se présentent puisque chaque séquence appartient à un chapitre précis. Il est en effet fondamental d'apprendre la grammaire, qui classe et ordonne, de façon structurée. La maîtrise de la terminologie en est le fondement préalable, d'où la très brève mise au point qui ouvre les chapitres et les séquences.

Pour ce faire, il a été tenu compte des dernières avancées de la linguistique. Par exemple, la grammaire faisait traditionnellement la distinction entre les articles d'une part, et les adjectifs non qualificatifs d'autre part (adjectifs possessifs, démonstratifs, numéraux...). Cette terminologie n'est désormais plus employée. Les grammaires parlent aujourd'hui de déterminants qui regroupent dans un même ensemble les articles (définis, indéfinis...) et les adjectifs non qualificatifs (déterminants possessifs, démonstratifs, indéfinis, numéraux, exclamatifs et interrogatifs). Car il apparaît qu'en dehors du point commun qui est de s'accorder en genre et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent, adjectifs qualificatifs et adjectifs non qualificatifs ne jouent pas le même rôle. Mots grammaticaux, les déterminants sont en nombre limité et fixe et ils indiquent le genre et le nombre du nom qui les suit ; sauf cas particuliers, ils sont indispensables à la construction grammaticale de la phrase. Au contraire, les adjectifs qualificatifs, quand ils ne sont pas attributs du sujet, n'ont pas ce caractère obligatoire : comme ils n'apportent qu'un supplément d'information, ils peuvent être supprimés sans que le sens de la phrase devienne incompréhensible. De plus, on peut trouver plusieurs adjectifs qualificatifs pour un même nom, ce qui n'est pas le cas pour les déterminants, du moins en grammaire française (la question est plus délicate en italien). Enfin, si les adjectifs qualificatifs sont épithètes, et parfois attributs et apposés, ce n'est pas le cas des déterminants.

Cependant, toutes les grammaires d'italien consultées (italophones ou francophones) évoquent les « adjectifs possessifs, démonstratifs, indéfinis etc. », formulations qui ont au moins le mérite de faciliter la distinction entre les adjectifs non qualificatifs et les pronoms. Aussi ce livre adopte-t-il

la terminologie française la plus récente pour les têtes de chapitre, tout en conservant la terminologie traditionnelle pour les titres de séquences, de façon à assurer la cohérence avec les grammaires parues en Italie.

À ce propos, cet ouvrage est un manuel et non un livre de grammaire ; les conjugaisons se présentent ainsi sous forme de fiches à apprendre, sans commentaires morphologiques. L'objectif est de donner des points de repère et de fournir de nombreux exercices d'application, mais il convient d'approfondir les explications en consultant les ouvrages spécialisés ; quelques-uns d'entre eux sont indiqués en bibliographie.

À qui s'adresse ce manuel ?

Le contenu grammatical est présenté en séquences synthétiques ; l'existence de deux niveaux d'information permet de choisir entre une leçon qui fournit l'essentiel (rubrique « Retenons ») et une leçon qui permet aussi d'aller plus loin (rubrique « Complétons ») ; les exercices, très variés, suivent une progression du plus simple au plus difficile ; c'est pourquoi ce manuel de grammaire peut être utilisé dans l'enseignement secondaire (élèves de LV2 ou LV3) comme dans l'enseignement supérieur (étudiants des classes préparatoires et de l'université). Il peut également être utile à toute personne autodidacte, débutante ou non, qui souhaite découvrir ou revoir des points de la grammaire italienne.

Remerciements

Ce livre est l'aboutissement d'une vingtaine d'années d'enseignement de la grammaire à l'université. Au moment de le terminer, mes pensées vont donc naturellement à tous les étudiants, bordelais, lillois, bourguignons et grenoblois avec qui j'ai partagé les subtilités de la grammaire italienne. Je remercie tout particulièrement les étudiants grenoblois de la promotion 2014-2015, qui ont accepté avec enthousiasme de « servir de cobayes » pour vérifier la validité de la méthode et l'efficacité des exercices. Au détour des pages, ils reconnaîtront probablement le fruit des discussions et des remarques faites en cours...

J'adresse également mes remerciements affectueux à Claude Terreaux, Catherine Grieco et Camille Scotto d'Ardino pour leur relecture attentive et leurs suggestions toujours pertinentes, chacun dans son domaine de compétence.

Table des matières

INTRODUCTION	3
CHAPITRE 1. LES DÉTERMINANTS	7
I. Les articles	7
a. Les articles définis.....	7
b. Les articles indéfinis.....	11
c. Les articles contractés	14
II. Les démonstratifs	18
a. L'adjectif démonstratif <i>questo</i>	18
b. L'adjectif démonstratif <i>quello</i>	24
III. Les possessifs	30
a. Les adjectifs possessifs, règle générale	30
b. Les adjectifs possessifs, exceptions.....	36
IV. Les adjectifs interrogatifs et exclamatifs	42
V. Les adjectifs indéfinis	48
VI. Les adjectifs numéraux	54
CHAPITRE 2. LES NOMS	60
I. Le genre des noms	60
II. Le pluriel des noms	65
III. Les suffixes	71
CHAPITRE 3. LES ADJECTIFS QUALIFICATIFS	75
I. Genre et nombre des adjectifs qualificatifs	75
II. Les comparatifs	79
III. Les superlatifs	85
CHAPITRE 4. LES PRONOMS	90
I. Les pronoms personnels	90
a. Les pronoms personnels sujets	90
b. Les pronoms réfléchis.....	96

c. Les pronoms personnels COD.....	101
d. Les pronoms personnels COI.....	107
e. Les pronoms groupés.....	113
II. Les pronoms démonstratifs.....	119
III. Les pronoms possessifs.....	125
IV. Les pronoms indéfinis.....	130
V. Les pronoms interrogatifs.....	135
VI. Les pronoms relatifs.....	140
a. Les pronoms relatifs sujet et complément.....	140
b. La traduction des pronoms relatifs dont, ce que, où.....	146
VII. Traduire le pronom français indéfini « on ».....	152
CHAPITRE 5. AUTOUR DU VERBE.....	158
I. Les auxiliaires.....	158
II. Le gérondif.....	166
III. Le participe présent.....	173
IV. Le participe passé « absolu » (La proposition participiale).....	177
V. La personne de politesse.....	184
VI. L'emploi du subjonctif.....	191
VII. La concordance des temps.....	196
a. Dans les subordonnées complétives exprimant la certitude.....	196
b. Dans les subordonnées complétives au subjonctif.....	202
c. Dans les subordonnées hypothétiques.....	207
CHAPITRE 6. LES ADVERBES.....	214
CHAPITRE 7. LES PRÉPOSITIONS.....	218
CHAPITRE 8. LES SUBORDONNÉES CIRCONSTANCIELLES.....	224
CHAPITRE 9. VADE-MECUM DE L'ITALIANISANT.....	231
L'accord du participe passé.....	231
L'adjectif possessif <i>proprio</i>	232
L'adjectif qualificatif <i>bello</i>	232
L'adjectif qualificatif <i>buono</i>	232
L'adjectif qualificatif <i>santo</i>	232
<i>Altrui</i>	233
Les infinitifs substantivés.....	233
Le futur hypothétique.....	234
Les doubles pronoms.....	234

Traduire « aimer »	234
Traduire « arriver » au sens figuré.....	235
Traduire « être sur le point de »	236
Traduire « il faut »	236
Traduire « il y a »	237
Traduire « venir de »	237
CHAPITRE 10. LES CONJUGAISONS	238
I. Indicatif	238
a. Présent	238
b. Imparfait	238
c. Futur simple	239
d. Passé simple.....	239
II. Impératif	240
III. Conditionnel	240
a. Conditionnel présent	240
b. Conditionnel passé	240
IV. Subjonctif	241
a. Subjonctif présent.....	241
b. Subjonctif imparfait.....	241
CORRIGÉ DES EXERCICES	243
BIBLIOGRAPHIE	257

Licence, Master, Concours

Manuel de version italienne

Laurent Scotto d'Ardino
Cécile Terreaux-Scotto



TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Première partie – Licence	11
Texte 1 – Elsa Morante, <i>La Storia</i> [1974]	13
Texte 2 – Fruttero & Lucentini, <i>L'amante senza fissa dimora</i> [1986]	35
Texte 3 – Federico De Roberto, <i>I Viceré</i> [1894]	59
Texte 4 – Michele Prisco, <i>La provincia addormentata</i> [1947]	83
Deuxième partie – Master	107
Texte 5 – Italo Svevo, <i>Una vita</i> [1892]	109
Texte 6 – Luigi Pirandello, <i>Novelle</i> [1913]	121
Texte 7 – Anna Banti, <i>Le donne muoiono</i> [1951]	141
Troisième partie – Capes	159
Texte 8 – Giuseppe Antonio Borgese, <i>Rubè</i> [1921]	161
Texte 9 – Federigo Tozzi, <i>Il podere</i> [1921]	181
Texte 10 – Cesare De Marchi, <i>L'ora di memoria</i> [1981]	199
Texte 11 – Vasco Pratolini, <i>Il Quartiere</i> [1944]	221
Quatrième partie – Agrégation	239
Texte 12 – Alessandro Manzoni, <i>I promessi sposi</i> [1840]	241
Texte 13 – Giuseppe Baretti, <i>Lettere familiari</i> [1763]	263
Texte 14 – Leon Battista Alberti, <i>I libri della famiglia</i> [1434-1443]	291
Index grammatical	307
Bibliographie essentielle	311

I. Présentation de l'ouvrage

Ce manuel est un outil d'entraînement et de perfectionnement à la version italienne. Il s'adresse principalement aux étudiants inscrits dans une filière de « Langue, Civilisation et Littérature italiennes » qui ont déjà été confrontés à cet exercice au cours de leurs deux premières années d'université (L1 et L2) et qui sont désireux de progresser dans leur apprentissage. Mais il peut être d'une grande utilité pour tous ceux qui, dans leur filière d'étude, peuvent se retrouver à devoir pratiquer l'exercice de la version (étudiants de Lettres modernes ayant choisi l'italien au Capes ou à l'Agrégation, élèves des Classes préparatoires). Il peut enfin être un outil pour les enseignants d'italien susceptibles de passer le concours de l'Agrégation interne auxquels un exercice de traduction, assorti de justifications grammaticales, est proposé.

Le lecteur trouvera dans cet ouvrage 14 textes (4 niveau L3 – 3 niveau Master – 4 niveau Capes et 3 niveau Agrégation) suivant une progression de difficulté croissante. Chaque texte est accompagné d'un décryptage lexical et grammatical complet. Chaque terme est éclairci dans son contexte singulier et enrichi de significations supplémentaires. À chaque fois, un champ sémantique spécifique mis en valeur par le texte est proposé à l'étude puis à l'approfondissement de l'étudiant. Les tournures morphologiques ainsi que les constructions morpho-syntaxiques et syntaxiques présentes dans chaque texte proposé font l'objet d'une élucidation détaillée qui est l'occasion d'un retour sur les principales règles de la grammaire italienne. Un système de renvois et un index grammatical facilitent le repérage d'une difficulté lorsqu'elle revient d'un texte à l'autre.

Ce travail préparatoire permet l'entrée dans la phase de traduction proprement dite à laquelle l'étudiant est progressivement convié. Une dernière rubrique l'éclaire alors sur les choix de traduction, les difficultés de mise en français, les tensions entre fidélité au texte et nécessité d'une traduction correcte en français, la manière de surmonter ces contradictions inhérentes à l'exercice. Une traduction en français du passage, dûment explicitée et justifiée par tout ce qui l'a précédée, est finalement proposée.

II. Un outil didactique

La première originalité de cet ouvrage tient à l'immense appareil lexical et grammatical inédit dont chaque texte étudié est entouré. Tous les mots du texte, même les plus familiers et les plus connus, font l'objet d'une élucidation précise et détaillée. Une définition littérale et courante est proposée qui s'enrichit d'un repérage des occurrences moins habituelles du terme. Des mots appartenant à la même famille que le terme rencontré, ses synonymes ou ses antonymes, des expressions idiomatiques et des locutions dans lesquelles on le retrouve sont ensuite proposées afin d'élargir le champ d'utilisation et de signification du terme. De la même manière, toutes les règles de grammaire rencontrées dans le texte, même les plus élémentaires, sont reprises dans une rubrique spécifique afin que le travail morphologique et syntaxique sur le texte soit aussi l'occasion d'une révision grammaticale complète.

Cette démarche pourrait sembler fastidieuse à la longue. Elle le serait si elle se bornait à n'être qu'un catalogue lexical et grammatical, par nature infini, proposé à l'étudiant. Mais le choix des textes s'est porté consciemment sur un corpus pédagogiquement adapté qui permet, à la lecture de l'ouvrage, de faire le tour des principales règles de la grammaire italienne et de rencontrer une base lexicale suffisamment ample pour qu'elle constitue un socle de connaissances permettant d'aborder n'importe quel autre texte.

Pour aider l'étudiant dans cet apprentissage, l'ouvrage se prévaut de deux outils didactiques très utiles :

- Un système de renvois d'un texte à l'autre qui, en plus de donner au manuel sa cohérence et sa dimension interactive, permet de repérer le retour d'une difficulté lexicale ou grammaticale d'un texte à l'autre. L'étudiant prend ainsi conscience du fait que l'apprentissage de la version se fait aussi à travers l'acquisition de « réflexes de traduction » qui s'acquièrent par une pratique assidue.
- La présence, en fin de manuel, d'un index grammatical. Cet index autorise un autre type d'« entrée » dans l'ouvrage, non plus à partir des textes eux-mêmes, mais à partir d'une difficulté grammaticale que l'étudiant peut aller retrouver en situation dans un texte et sur laquelle il trouvera un commentaire. Cet index fait ainsi du manuel un outil de travail pour celui qui traduit d'autres textes n'appartenant pas à l'ouvrage mais dont il pourra retrouver dans les textes du manuel des difficultés de même nature. C'est là une autre dimension de l'ouvrage qui peut interagir avec des textes qui lui sont extérieurs et s'enrichir du travail même de l'étudiant.

III. Une méthode d'apprentissage

La deuxième originalité du manuel tient à la manière dont les étapes successives de l'étude de chaque texte y sont présentées. Ces étapes entendent reproduire le travail que doit mener tout étudiant devant un texte à traduire. Cette présentation fait de l'ouvrage, au-delà d'un répertoire d'exemples de textes proposés à la traduction, une véritable méthode d'apprentissage de la traduction universitaire.

Le travail sur chaque texte est ainsi décomposé en quatre étapes essentielles :

1. Le texte

Le premier travail de l'étudiant consiste à lire le texte plusieurs fois dans son ensemble afin d'en prendre connaissance. Il n'est pas possible de commencer à traduire un texte avant même de l'avoir lu avec attention. Un passage proposé à la traduction constitue, s'il est bien choisi, un ensemble autonome et cohérent. Ces lectures initiales, qui ne doivent pas s'arrêter à tel ou tel terme qui pourrait poser problème ou qui semble ignoré de l'étudiant, doivent permettre au contraire une compréhension générale du sens du texte : ce qu'il « raconte », au sens littéral et « diégétique » du terme (où son action se situe-t-elle ? à quelle époque ? quels en sont les personnages ? quel est son style ? le ton de la narration ? etc.). Pour cela l'étudiant doit se servir également des éléments péritextuels qui lui sont fournis (nom de l'auteur, titre et date de l'ouvrage dont l'extrait est tiré, titre éventuel donné au passage par celui qui le propose à la traduction).

Cette première approche du texte et les informations que l'étudiant en tire sont fondamentales pour la suite de l'exercice : elles orienteront les choix futurs de traduction, éviteront les anachronismes et les non-sens, commanderont le registre de langue de la traduction française, permettront enfin, sinon de deviner, du moins de s'approcher du sens des passages les plus ardues. C'est seulement après ces lectures successives, qui auront dégagé la signification générale du passage, que l'on peut passer à l'étape suivante.

2. Élaboration du vocabulaire et de la grammaire

La seconde étape consiste en une première élaboration de traduction. Cette étape passe par une élucidation précise, phrase à phrase, des éléments lexicaux et de la construction syntaxique du texte. Pour cela, surtout lorsque l'exercice demandé a lieu en classe et en temps limité, autrement dit sans le recours possible au dictionnaire et à la grammaire, l'étudiant doit avoir une solide connaissance des règles de la grammaire italienne et une bonne réserve lexicale à sa disposition, faute de quoi le texte lui restera par trop obscur et même sa signification globale, première étape nécessaire de son travail, risque de lui échapper.

S'agissant d'un travail à partir d'un manuel, nous avons reproduit cette étape telle que doit l'engager l'étudiant dans le cadre d'un travail à la maison, c'est-à-dire comme s'il avait à sa disposition tous les outils nécessaires pour travailler le texte. Il va sans dire que progressivement l'étudiant doit intégrer ces connaissances lexicales et grammaticales afin de pouvoir les mobiliser à tout moment puisque la plupart des exercices de version (sauf pour les concours de lettres, par exemple) ont lieu sans document.

Dans les parties intitulées « Le vocabulaire » et « La grammaire » nous avons suivi le travail que doit mener l'étudiant qui s'entraîne avec assiduité et sérieux à l'exercice de version. Les extraits qui lui sont proposés doivent être pour lui l'occasion d'un repérage puis d'un apprentissage systématique du vocabulaire et des règles de grammaire. Les exemples qu'il trouvera dans ce manuel sont à la fois des sources de connaissances mais surtout ils entendent lui procurer un modèle et une méthode de travail sur les textes, méthode qu'il pourra ensuite reconduire dans le cadre d'un travail plus autonome et personnel.

En ce qui concerne le vocabulaire, nous avons pris soin de donner à chaque fois une définition précise, rigoureuse et littérale de chaque terme car c'est souvent à partir de cette définition originelle, qui évite les dérives impressionnistes, que le premier sens — le sens juste — de la phrase apparaît.

3. De l'italien au français

Une fois qu'un premier déchiffrage du texte a eu lieu, la troisième étape consiste à élaborer une traduction. Cette élaboration passe par un travail plus approfondi sur les passages qui posent problème. Quel que soit le cadre universitaire dans lequel l'étudiant se retrouve confronté à l'exercice de version, quelle que soit la nature du passage à traduire, la traduction doit toujours être fidèle, précise et rigoureuse. Cette fidélité et cette précision apparaissent aisées à obtenir devant certains passages du texte. En revanche, d'autres passages, surtout lorsque le niveau des textes devient plus complexe, peuvent poser de sérieux problèmes dans le passage d'une langue à l'autre et l'étudiant peut se retrouver confronté aux exigences, parfois contradictoires, entre d'un côté, la fidélité au texte et la précision dans la traduction et de l'autre, la correction et l'habileté dans la mise en français. Ce sont ces passages, qui exigent de la part de l'étudiant de réelles « qualités de traducteur », que la rubrique « De l'italien au français » identifie. Car ces « qualités » se gagnent aussi à travers une confrontation répétée aux textes et à leurs difficultés, à travers l'acquisition d'un certain nombre de « réflexes » de traduction. Cette dernière phase oblige à plusieurs manœuvres sur le texte : interprétation d'un sens littéral par trop incompréhensible en français, nécessité de rendre le bon registre de langue, une figure de style importante, la tonalité particulière d'un passage, parfois même exigence de modifier en profondeur la tournure d'une phrase ou d'un segment de

phrase afin de trouver la meilleure (ou la moins mauvaise !) traduction possible, en d'autres termes nécessité de faire des « choix » de traduction. La traduction ne pouvant être par nature la résolution scientifique et univoque d'un problème posé, ces choix sont toujours soumis à l'appréciation différente, voire divergente, d'un autre lecteur ou d'un autre traducteur. Et pour l'étudiant à celle, qui fait autorité, de son correcteur. Mais c'est là la règle du jeu universitaire ! Toutefois, l'intelligence et la pertinence d'un travail mené sur un passage difficile et qui a conduit à un choix conscient sont toujours lisibles dans le texte que rend l'étudiant et le correcteur prend en compte la qualité de ce travail. Une bonne traduction doit être au bout du compte l'équivalent d'une bonne analyse du texte !

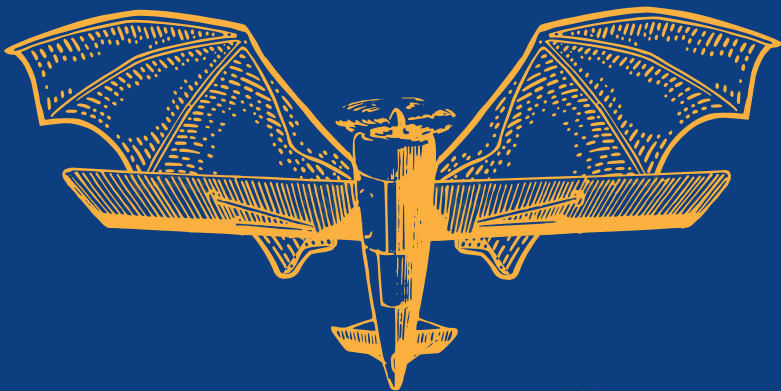
4. La traduction

À la fin de ce travail d'élaboration, on peut enfin proposer une traduction du passage, que l'on aura pris soin de relire avec la plus grande attention. C'est ce que nous proposons pour chacun des textes étudiés. Tout en sachant que cette proposition reste toujours un choix parmi d'autres possibles...

EMILIO SALGARI



Les
Aventuriers
du ciel



Michel
LAFON
POCHE

EMILIO SALGARI

LES AVENTURIERS DU CIEL

*Traduit de l'italien
par Ismène Cotensin-Gourrier
et Cécile Terreaux-Scotto*



Titre original :
I Figli dell'aria

E. Salgari, 1904

© Éditions Michel Lafon, 2019, pour la traduction française
© Michel Lafon Poche, 2019, pour la présente édition
118, avenue Achille-Peretti CS 70024
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

Avertissement des traductrices aux lecteurs et remerciements

Il est connu qu'Emilio Salgari ne connaissait aucune langue des pays lointains qu'il décrit dans ses romans ; la seule langue étrangère qu'il maîtrisait était le français. Car s'il prétend avoir beaucoup voyagé, il n'a en réalité jamais dépassé les frontières de la péninsule italienne et de l'Adriatique. De plus, non seulement Salgari ne vérifie pas les sources qui irriguent son imagination, mais il ne se préoccupe pas non plus d'uniformiser les transcriptions des noms communs ou toponymes qu'il emploie. Il faut en outre compter avec d'éventuelles erreurs de typographie lors de l'impression de ses manuscrits, qu'il se plaint de ne pas avoir le temps de revoir et de corriger avant de les envoyer à son éditeur. Ce qu'on appelle « l'exotisme linguistique » de Salgari constitue par conséquent un véritable défi pour le traducteur.

Fallait-il conserver ces mots tels quels pour préserver l'exotisme salgarien ? Fallait-il au contraire les transposer en français pour faciliter la lecture ? Mais que faire, alors, des mots et toponymes inventés, qui ne sont pas rares ?

Nous avons choisi de conserver dans la langue de

Salgari tous les mots de la vie courante ayant trait à la culture asiatique, que nous indiquons en italique. Nous pensons respecter ainsi la volonté que Salgari partage avec les auteurs de son temps d'offrir un tableau aussi précis que possible des pays qu'il décrit, tout en le colorant d'étrangeté. Lorsque cela était possible, nous avons élucidé ces indications typiques dans une note de bas de page.

La question des toponymes s'est révélée particulièrement ardue, en particulier lorsque les personnages se trouvent au Tibet. Ces noms de montagnes ou de fleuves sont en effet connus parfois dans une transcription du tibétain au français, mais aussi d'autres fois dans des transcriptions du tibétain au chinois, soit par des caractères latins (le pinyin), soit par des caractères chinois. Non seulement les graphies sont alors totalement différentes, mais les déformations chinoises font courir le risque de l'anachronisme.

La liberté linguistique que Salgari s'autorise vis-à-vis de la réalité qu'il décrit se retrouve dans notre traduction. Nous avons en effet traduit les toponymes tantôt en français, tantôt en tibétain, tantôt selon les cartes établies par l'explorateur suédois Sven Hedin, qui suivent elles-mêmes les variations linguistiques des pays traversés. Lorsqu'un toponyme a résisté à nos recherches, nous l'avons laissé en italique.

Il nous a semblé que ce choix permettait de préserver « l'exotisme linguistique » de Salgari sans aboutir à un texte qui pourrait parfois sembler hermétique. Il a surtout le mérite de refléter les fluctuations et imprécisions, mais aussi la créativité et l'inventivité, de la langue de Salgari. C'est en tout cas ainsi – nous l'espérons – que l'entendront les lecteurs spécialistes des pays visités.

Dans cette entreprise ardue d'identification, de transcription et de traduction de mots n'appartenant pas à la langue italienne, nous avons bénéficié de la contribution inestimable de spécialistes de l'Asie. Nous tenons à remercier chaleureusement, pour leurs précieuses indications, Corrado Neri, maître de conférences en études chinoises à l'université Lyon 3, Giulia Cabras, spécialiste de la langue ouïghoure et chercheuse associée à l'institut de turcologie de Berlin, Philippe Ramirez, ethnologue chargé de recherche au Centre d'études himalayennes (CNRS), Philippe de Saint-Victor et Wang Sanchuan, étudiants à l'Inalco, ainsi que Fabienne Jagou, maître de conférences en histoire, et Charlotte Schmid, directrice des publications, toutes deux à l'École française d'Extrême-Orient.

Nous avons contracté une grande dette de reconnaissance envers Isabelle Charleux, historienne d'art et spécialiste de la Mongolie et de la Chine, directrice de recherches au CNRS (Groupe Sociétés, Religions, Laïcités – EPHE – PSL), et Françoise Robin, professeure spécialiste de la langue et de la littérature tibétaines à l'Inalco, chercheuse à l'Ifrae. Toutes deux n'ont pas économisé leur temps pour répondre à nos nombreuses questions et nous éclairer sur les cultures chinoises, mongoles et tibétaines, ainsi que sur la religion bouddhiste, nous permettant ainsi de partager nos découvertes avec les lecteurs dans les notes de bas de page. Leur lecture attentive nous a permis de corriger des erreurs et de ne pas nous perdre dans l'itinéraire des personnages, en particulier grâce aux cartes qu'Isabelle Charleux a eu la gentillesse de nous procurer. Nous ne les remercierons jamais assez pour leur générosité infinie.

Pour leur lecture minutieuse et stimulante, nous

remercions du fond du cœur Catherine Grieco et Laurent Scotto d'Ardino.

Les erreurs ou lacunes qui pourraient subsister sont de notre seule responsabilité.

Qu'il nous soit enfin permis de remercier affectueusement nos familles, qui ont patiemment suivi notre voyage linguistique et littéraire à travers l'Asie.